



*agriculture
paysage
territoire*

Énoncé théorique de master

*Constance Lieutrade
Alexane Morel*

*École Polytechnique Fédérale
de Lausanne*

impact de l'agriculture sur le territoire et perspectives d'évolution en Aubrac

agriculture, paysage, territoire

*impact de l'agriculture sur le
territoire et perspectives d'évolution
en Aubrac*

agriculture paysage territoire

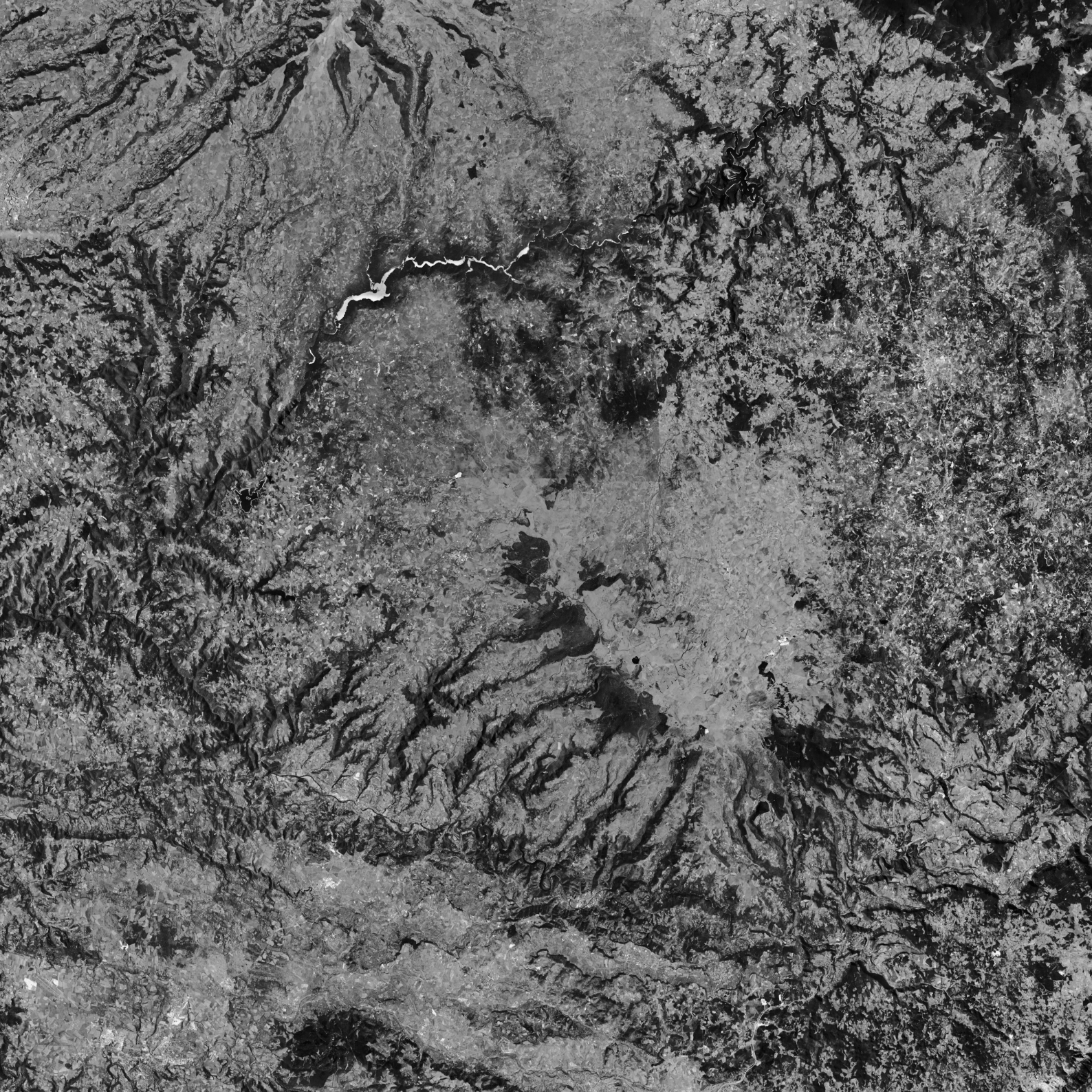
Impact de l'agriculture sur le
territoire et perspectives d'avenir
en Aubrac

Constance Lieurade
Alexane Morel

Enoncé théorique de Master en Architecture
Sous la direction de Elena Cogato Lanza

Directeur pédagogique : Alexandre Blanc
Maître EPFL : Rui Pinto
Expert : Alexis Pernet

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne
2017



Approche	8
L'Aubrac, un paysage culturel	14
Imaginaire	18
Paysage naturel	32
Histoire d'un paysage	42
Structure agropastorale	48
Territoire et agriculture aujourd'hui	82
Contextualisation	88
L'Aubrac, des dynamiques spécifiques	96
Vers un nouveau territoire rural	128
Nouvelle agriculture	132
Perspectives environnementales	136
Nouvelle société rurale	142
Conclusion	148

Approche

“La conception humaine de la fertilité du sol est représentée par l’agriculture. Dans un paysage culturel, les forces naturelles sont domestiquées et la réalité se manifeste par un processus ordonné auquel l’Homme participe.”

Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1979

Dès les premiers établissements humains, les hommes ont cherché à maîtriser la nature qui les entourait et à tirer parti du milieu naturel. En travaillant la terre, ils façonnent depuis toujours leur territoire : ce sont des *paysans* qui modèlent le *paysage*. Ils construisent un projet autour de la terre, cherchent à comprendre leur milieu afin de le mettre en valeur et ainsi embellir et maintenir le paysage.

Les paysages sont ainsi devenus le premier élément visible de l’identité de chaque région. Ils témoignent de l’organisation sociale de la population qui les a modelés, et leur variété révèle la diversité des cultures et des populations. Dans les territoires ruraux, les motifs paysagers découlent directement de l’agriculture : c’est elle qui donne à un territoire travaillé par l’homme son identité spécifique.

En France, l’idée de paysage est intégrée à l’aménagement du territoire depuis le XIX^e siècle quand l’agriculture devient un projet central et commun à tout le pays. S’imposent alors à chaque région, progressivement, des normes esthétiques et techniques : il existe un projet collectif pour le territoire local. Cependant, dès les années 1950, la dimension du paysage n’est plus intégrée aux réflexions sur l’aménagement du territoire et l’agriculture moderne privilégie le rendement à la conservation des motifs paysagers historiques. Le paysage n’est plus que le résultat de logiques économiques et sociales, le paysan devient *agriculteur* ou *exploitant*, et le but est d’avoir une agriculture la plus rentable possible. Cette productivité

et la mécanisation qui en résulte ont mené à une simplification et une homogénéisation des paysages, ainsi qu'à l'élimination des marqueurs du paysage agricole qui étaient caractéristiques de chaque région. De plus, on assiste depuis à la multiplication de bâtiments agricoles industriels sans qualité architecturale. Ainsi, une partie de l'héritage agricole tend à être effacé depuis 50 ans.

Néanmoins, certains lieux reflètent toujours cette relation forte qui lie les hommes à la terre. L'Aubrac en fait partie. Haut plateau rural situé au Sud du Massif central, c'est l'un des rares ensembles agricoles français qui a su garder une identité agricole et paysagère forte, tournée autour d'une activité agropastorale toujours très présente.

Nous nous demanderons donc dans cet énoncé quel est l'impact de l'agriculture sur le paysage et le territoire. Nous nous appuierons sur l'exemple du plateau de l'Aubrac, en nous demandant comment l'homme, au travers de l'agriculture, a dessiné le paysage et lui a ainsi donné son identité. Nous analyserons ensuite sa situation actuelle et nous nous intéresserons aux défis qui attendent les paysages agricoles et plus généralement les territoires ruraux.

Situation

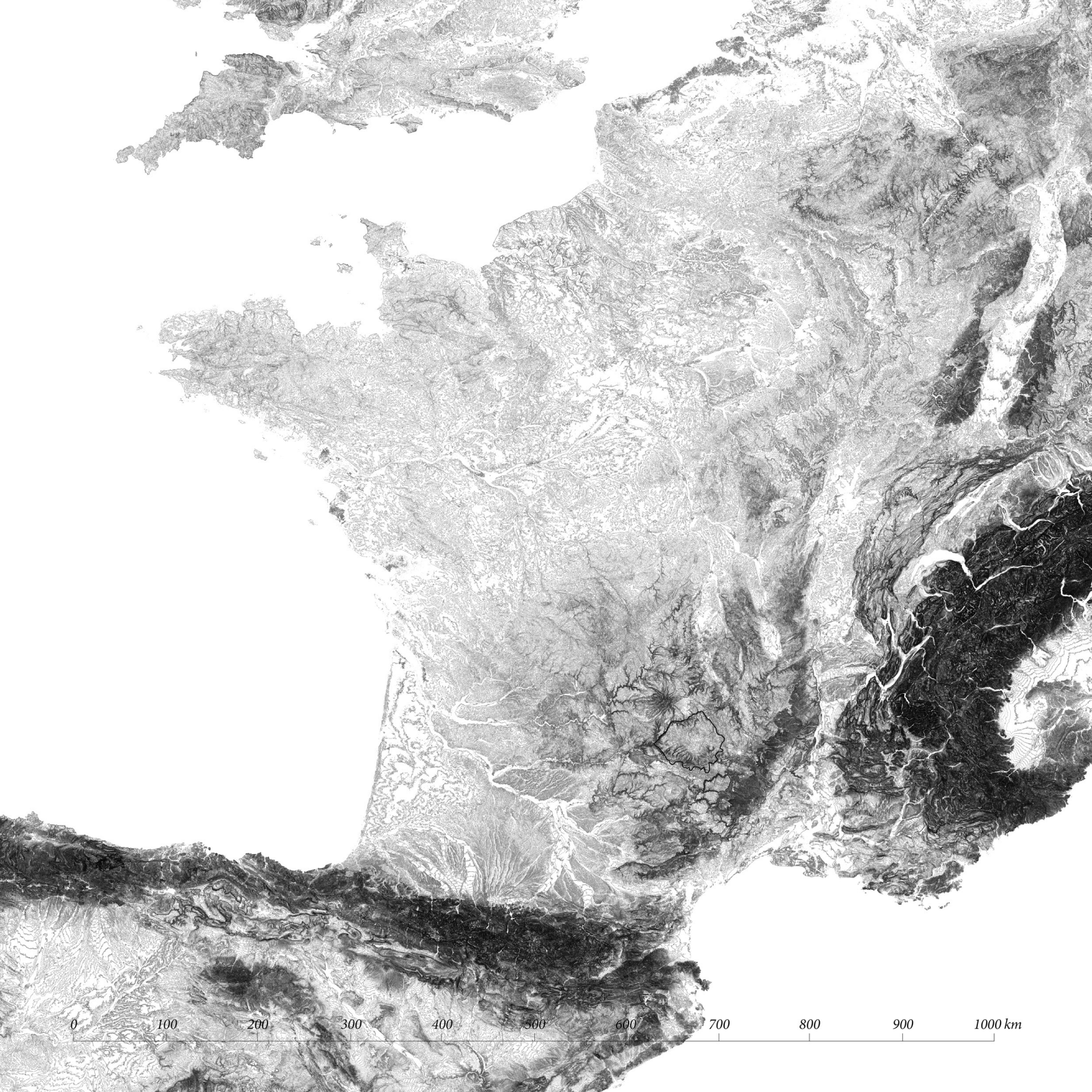
L'Aubrac est un plateau volcanique situé au Sud du Massif central. Il est délimité naturellement par les vallées creusées par les rivières qui l'entourent : la Truyère au Nord, le Lot au Sud et la Colagne à l'Est. Son nom, ayant pour origine l'occitan "alto braco", signifie "lieu élevé". Il s'agit en effet d'un haut plateau culminant à 1469 m au signal de Mailhebiau.



Aubrac



Canton de Vaud



0 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 km

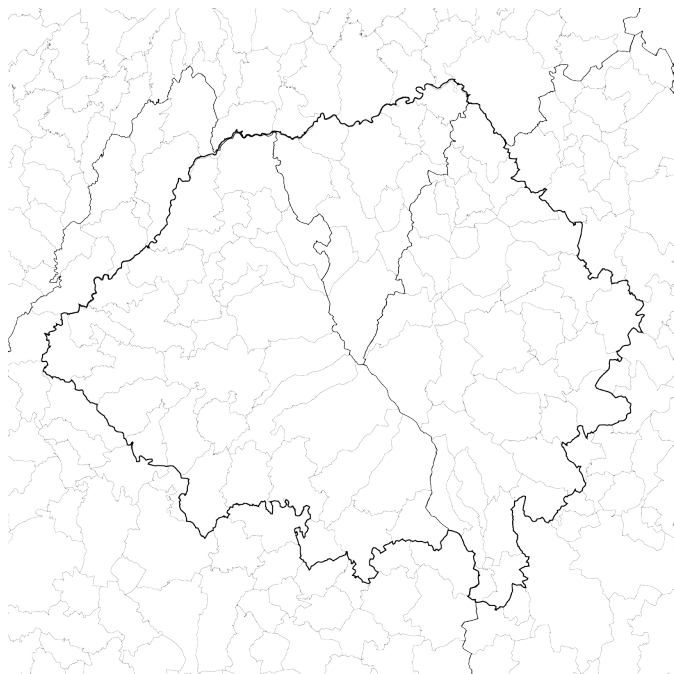
Cadrages

Pour notre étude, nous utiliserons trois cadrages. Nous nous intéresserons au plateau de l'Aubrac dans ses limites définies par le projet de Parc Naturel Régional de l'Aubrac, à sa structure parcellaire et à son contexte régional. Le plateau est divisé entre trois départements, le Cantal au Nord, l'Aveyron à l'Ouest et la Lozère à l'Est, et donc entre deux régions administratives, Auvergne-Rhône-Alpes et l'Occitanie.



Contexte régional

300 x 300 km



Plateau de l'Aubrac

60 x 60 km



Structure parcellaire

5 x 5 km



*L'Aubrac,
un paysage culturel*

“La conception humaine de la fertilité du sol est représentée par l’agriculture. Dans un paysage culturel, les forces naturelles sont domestiquées et la réalité se manifeste par un processus ordonné auquel l’Homme participe.”

Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1979

L'Aubrac, un paysage culturel

Bien que le plateau de l'Aubrac soit partagé entre trois départements, il reste une entité clairement identifiable par son paysage et sa culture. Depuis le XII^e siècle, l'agriculture y est omniprésente et a contribué à créer un territoire unique où les hommes se sont adaptés à leur milieu et ont développé une activité agropastorale pour subvenir à leurs besoins.

Par opposition à l'élevage intensif, l'agropastoralisme désigne un élevage de type extensif. Il est typique des zones où le climat et le sol ne permettent pas de cultures et il est fortement lié au cycle des saisons. Sur l'Aubrac, le quotidien s'organise autour de la vie des troupeaux de vaches, de la race locale appelée *Aubrac*. Cette race robuste est particulièrement adaptée à son milieu et à la vie sur ce haut plateau. Lors de la transhumance, les bêtes sont amenées pour paître sur le plateau où elles restent pour l'été, puis elles rentrent à l'étable pour passer l'hiver.

De ces pratiques pastorales mises en place au Moyen Âge découlent un paysage et un bâti caractéristiques et une forte identité du territoire.

Imaginaire

“L’Aubrac, on y est dans l’air. Jamais, je n’ai eu ailleurs un tel sentiment d’être au milieu de l’air. Je ne sais pas : c’est sans doute ses longs pacages nus, et pas un arbre, à peine de loin en loin de curieux hérissons de basalte : des bandes de montagnes et des bandes de vaches qui vaquent sans chiens entre d’interminables cordons de pierres grises ; des vaches d’un blond quelque peu âcre de gentiane et de silex et qui, avec leurs grands yeux charbonnés de mauvaises femmes, ont plus de regard que les autres vaches...C’est cela, et puis surtout ce cristal, ce goût de vent, d’herbes amères, d’eau de neiges, un goût d’espace...Oui, ses clartés, ses solitudes... et ses rivières pavées où l’eau glacée des truites court sur des hexagones de basalte... Difficile de dire... Mais l’Aubrac ! Ah ! L’Aubrac !”

Henri Pourrat

L’Aubrac possède un caractère unique, fondé sur un relief, une texture et des couleurs spécifiques. Ils lui donnent une ambiance particulière, qui varie selon le temps, les saisons et la lumière. Dans la littérature, plusieurs écrivains ont évoqué les lieux, frappés par leur atmosphère unique.

L’Aubrac est un grand plateau dénudé sans barrière visuelle majeure. Cela lui donne l’aspect caractéristique des grands espaces, où la vue porte loin, où le ciel et la terre possèdent autant d’importance et où l’ordre établi semble permanent. Ce relief particulier est ainsi un sujet récurrent dans les récits.

“Rarement je pense au Cézallier, à l’Aubrac, sans que s’ébauche en moi un mouvement très singulier qui donne

corps à mon souvenir : sur ces hauts plateaux déployés où la pesanteur semble se réduire comme sur une mer de la lune, un vertige horizontal se déclenche en moi qui, comme l'autre à tomber, m'incite à y courir, à m'y rouler, à perte de vue, à perdre haleine."

Julien Gracq, Carnets du grand chemin, 1992

"Tout autour de nous, s'étirent, se succèdent, les larges douces buttes séparées par des creux à peine prononcés, l'étendue tapissée d'herbe rase où se découpe, silhouette quelquefois au sommet d'une colline, les cornes sur fond de ciel, un troupeau, tandis que d'autres sont émiettés, beige pâle et fauve et roux, ici ou là jusqu'à l'horizon bleuté."

Jean-Loup Trassard, Sur le plateau en Aubrac, dans Flâner en France, 1987

Le plateau est un milieu silencieux. On y entend essentiellement le beuglement des vaches et le vent qui glisse sur le relief dénudé. Cette ambiance sonore paisible s'accorde avec le paysage du plateau : une équivalence s'établit entre le paysage sonore et le paysage visuel.

"L'espace nous pénètre par les yeux, par les jambes actives qui viennent de plier la distance - l'herbe rend le sol élastique - par les oreilles où le vent lèche au point que marchant l'un près de l'autre nous n'entendons qu'à peine les paroles, ce grand mouvement d'air chaud mange le murmure, le chant d'alouette au ras des pavillons rend sourd, disperse dans l'étendue offerte."

Jean-Loup Trassard, Sur le plateau en Aubrac, dans Flâner en France, 1987

En plus du silence, le brouillard persistant donne au plateau un caractère mystique. Ainsi, "on s'étonne à peine de voir surgir des

monstres, des fantômes et autres revenants.”¹ Dans ce paysage “lunaire”, à l’écart d’activités humaines intensives, l’imaginaire se mêle au réel, voire le remplace. Par exemple, lorsque l’écrivain Jacques Lacarrière décrit sa longue traversée de l’Aubrac, il souligne les sentiments étranges qui le gagnent et les créatures fantastiques qui lui apparaissent alors.

“Le premier jour de cette nouvelle errance, de Saint-Flour au Malzieu, est resté pour moi celui d’une lente, interminable progression dans un paysage en hypnose, comme si mes pas m’enfonçaient un à un au coeur d’un brouillard pétrifié, et plus tard, d’une bourrasque et d’une neige acharnées à ma perte. (...)

Je ne fabule pas en écrivant ceci : je dis que cette journée, commencée dans la nuit pluvieuse de Saint-Flour, s’est poursuivie et terminée sous le signe de ces épouvantails en détresse, de ces formes humaines, écorchées ou cinglées par le vent, habitantes du pays des tempêtes, veilleurs d’un monde à la fois fantastique et tragique.”

Jacques Lacarrière, Chemin faisant, 1974

Ainsi, la peur est un sentiment très présent, en particulier la nuit. Pendant longtemps, la peur des loups, des vagabonds ou encore des esprits incitait les gens à rester chez eux. Le climat rude participe aussi à l’anxiété ambiante et les forces naturelles, souvent menaçantes, sont un sujet récurrent dans la littérature. Le caractère presque apocalyptique des périodes de tempêtes y ressort, que ce soit en hiver ou en été.

“Le quatrième jour, au moment de partir, ils étaient assaillis par une tempête accompagnée de tonnerre et d’éclairs immenses, et il tombait du ciel une pluie si forte et une grêle si violente qu’à peine chacun des assistants croyait-il pouvoir échapper.”

Grégoire de Tours, Le Livre des Miracles, VI^e siècle ²

C'est en particulier l'hiver qui inquiète les Aubracois. Celui-ci est long et redoutable. Encore aujourd'hui, les tempêtes de neige bloquent souvent les routes et, lorsque le "vent de la tourmente", l'*écir*, se lève et se mêle à la neige, plus rien n'est visible. Jusqu'à récemment, les habitants pouvaient se retrouver coupés du monde pendant plusieurs semaines, encore plus isolés que d'habitude. Lorsque la tourmente se levait et qu'il était impossible pour les voyageurs de se repérer, sonnait la cloche des Perdus à Aubrac. Ainsi, tel un phare, la cloche guidait ceux qui ne trouvaient plus leur chemin.

"(...) L'hiver se déchaîna lorsque nos pèlerins furent parvenus à cette forêt, pleine pour eux de si sombres souvenirs. Cette fois, c'est la neige qui faillit leur être fatale. Aveuglés par la tourmente, ils s'égarent, ils tombent et roulent dans la fondrière de neige qui les engloutit vivants..."

*Abbé Deltour, Aubrac, 1892*³

















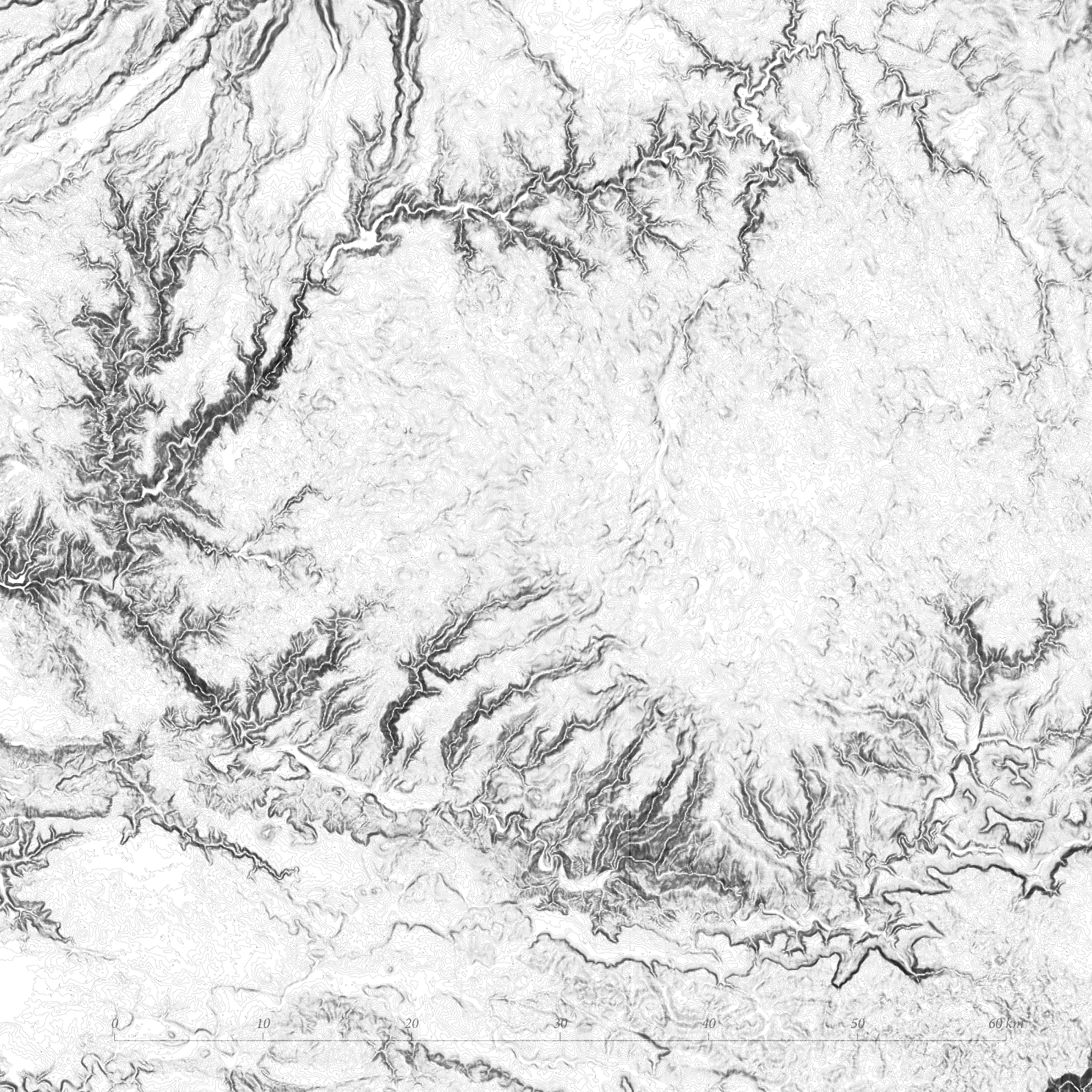
Paysage naturel

*“Pour pouvoir habiter entre la terre et le ciel, l’homme doit
“comprendre” ces deux éléments, ainsi que leur interaction.”*

Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1979

Le plateau de l'Aubrac possède un paysage typique des territoires volcaniques du Massif central. Trois éléments participent à l'identité de ce paysage naturel : une géologie particulière, l'omniprésence de l'eau et la végétation. C'est cette nature particulière qui a déterminé le développement de l'activité agropastorale de la région.

Carte du relief



Géologie

L'Aubrac est un plateau d'origine volcanique, vieux de 5 à 9 millions d'années. Il fait partie du Massif central, lui-même ancien d'environ 500 millions d'années et caractérisé par ses nombreux volcans. L'activité volcanique y est apparue à la suite de la formation des Alpes et la composition géologique particulière du plateau a engendré les paysages aujourd'hui typiques de la région.

Différentes roches constituent le plateau de l'Aubrac. On distingue au centre du territoire une crête basaltique, étendue sur 30 km le long d'un axe Nord-Ouest - Sud-Est et épaisse de 200 à 300 m. Elle est due à une émission de lave effusive en de nombreux points sur le plateau. On observe aujourd'hui plusieurs sites témoins de cette activité volcanique passée : d'anciennes cheminées volcaniques, des "murs" de magma et des orgues basaltiques. Par ailleurs, la majorité des pâturages se trouvent sur cette partie du plateau, l'herbe y étant de grande qualité.

Cette coulée basaltique surmonte un socle granitique que l'on voit apparaître au Nord et à l'Est. Celui-ci a subi les effets de l'érosion, comme en témoignent les blocs épars de granite en boule.

Enfin, le Sud-Ouest a la particularité d'être métamorphique, la roche y est creusée par les affluents du Lot, formant des vallées abruptes appelées *boraldes*.

Volcanique

- Basalte porphyroïde
- Basalte inférieur
- Granite

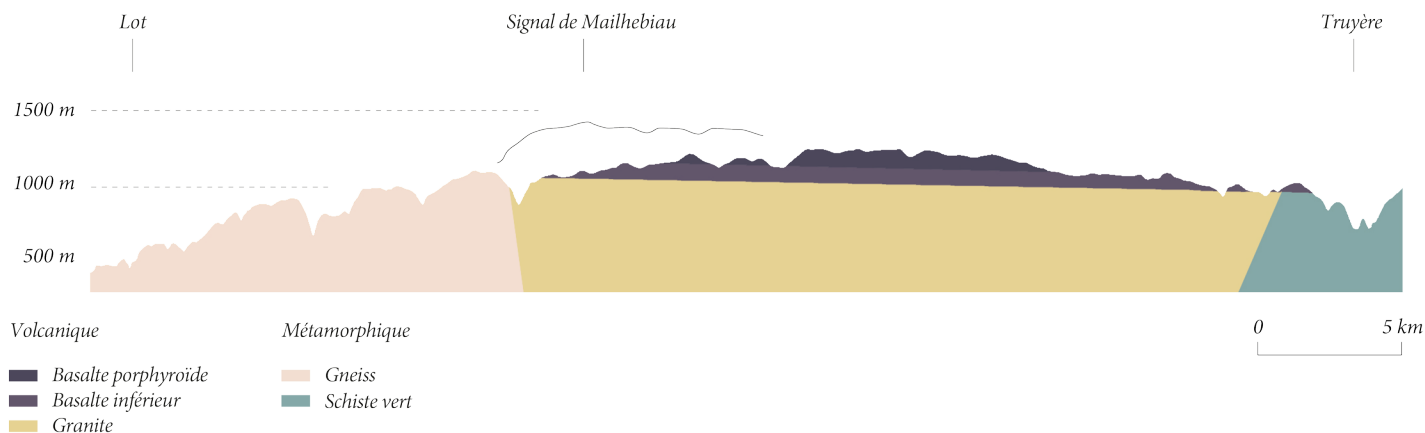
Roche métamorphique

- Gneiss
- Schiste vert

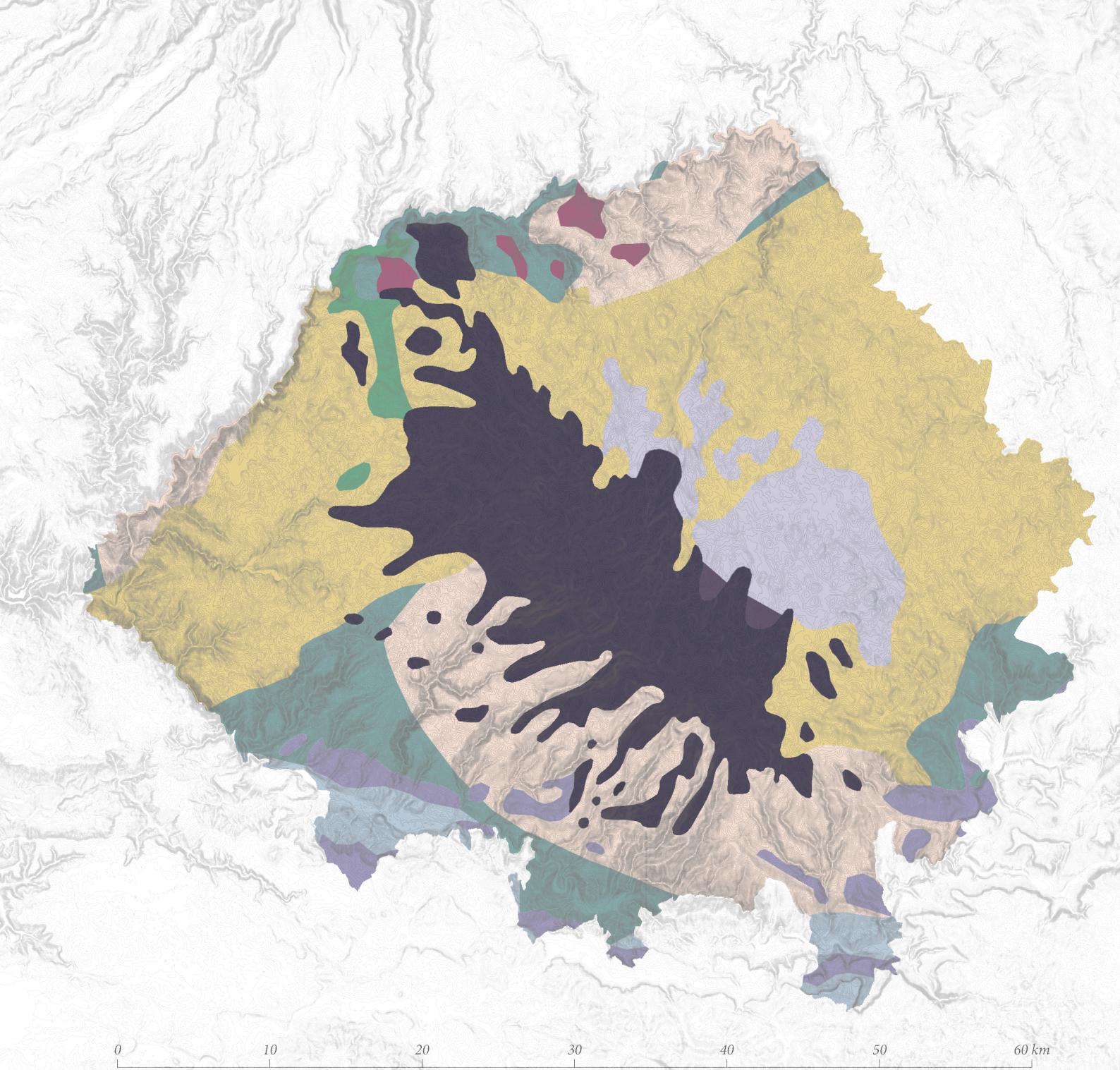
Roche sédimentaire

- Dépôt glaciaire et moraine

Carte ci-contre : Géologie des sols



Coupe géologique du plateau



Hydrographie

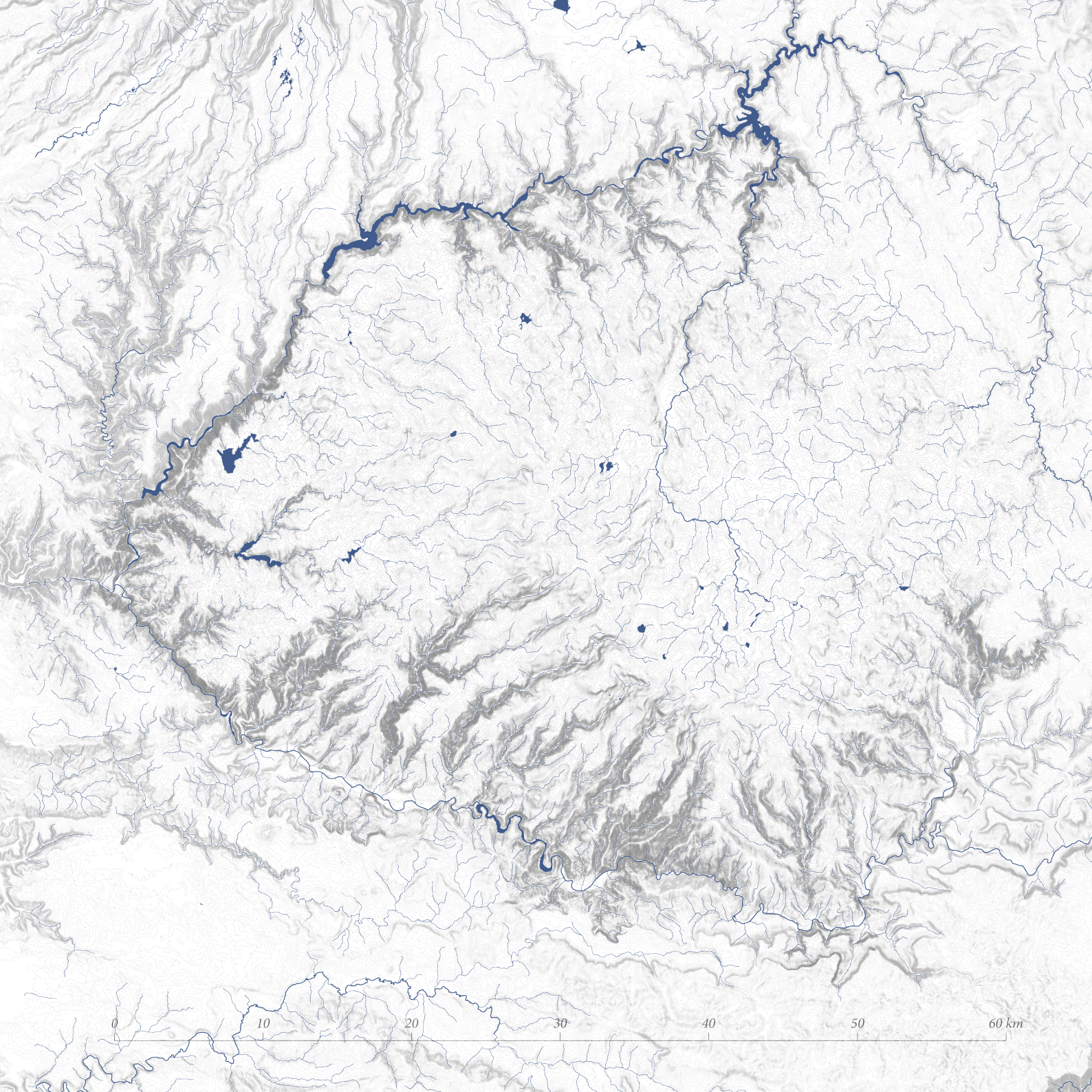
L'eau est un élément majeur du territoire en Aubrac, à la fois accentué par le climat montagnard et un réseau hydrographique dense. Sa présence abondante participe à la richesse du sol et de la végétation et conditionne le type d'agriculture pratiquée sur le plateau, le climat étant défavorable à d'autres cultures que celle de l'herbage.

Après sa formation, le plateau a subi une lente érosion par les glaciers. Ils y ont laissé des lacs glaciaires et des tourbières, aujourd'hui sources de nombreux ruisseaux et rivières qui alimentent le Lot, la Colagne et la Truyère. On retrouve ainsi environ 3000 ha de lacs et plus d'un kilomètre de cours d'eau par km².

L'empreinte de l'époque glaciaire se retrouve sur tout le plateau : tout d'abord par l'absence de lignes directrices dans le réseau hydrographique, puis par le mauvais drainage des eaux. Par ailleurs, les roches volcaniques, les tourbières et les dépôts d'origine glaciaire possèdent une grande capacité à emmagasiner l'eau, on considère donc l'Aubrac comme un "château d'eau" naturel. C'est un réservoir pour les régions alentours qui permet de soutenir le débit estival des cours d'eau situés en aval.

C'est cette abondance en eau qui a permis le développement du système agropastoral actuel. En effet, elle permet la présence des herbages nécessaires à l'alimentation des bêtes et chaque parcelle possède un apport en eau, que ce soit grâce à une source ou un ruisseau. Cette eau naturelle est captée puis déviée dans les abreuvoirs naturels ou aménagés, constituant une ressource permanente pour les hommes et les animaux.

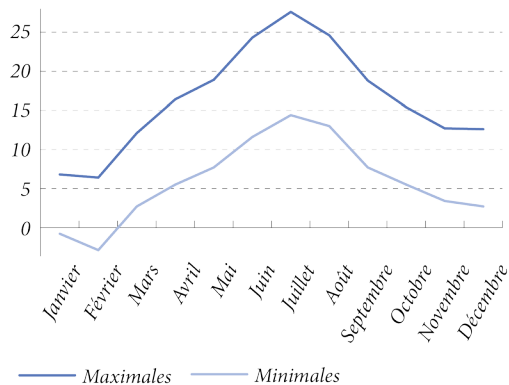
A l'approche du bord du plateau, les cours d'eau creusent la roche et créent de nombreux vallons et petites gorges. Au Sud, la rupture avec la vallée est brutale, avec un dénivelé de 1000m et des vallées très encaissées où coulent rivières courtes et rapides avant de se jeter dans le Lot. Le débit important du Lot et de la Truyère a incité les hommes à disposer plusieurs barrages, qui produisent aujourd'hui 10% de l'hydroélectricité française.



Climat

Du fait de son altitude, l'Aubrac ne possède aucun relief voisin faisant barrière aux perturbations. Le plateau connaît donc des conditions climatiques montagnardes sévères, avec un niveau élevé de précipitations. On recense ainsi en moyenne sur une année 110 jours nuageux, 52 jours de pluie et 33 jours de neige. Le vent souffle 263 jours par an. Les hivers sont longs, s'étalant globalement de novembre à avril.

Le climat participe étroitement aux variations du paysage selon les saisons. Pendant la longue période de l'hiver, le plateau se recouvre de neige et les températures descendent en-dessous de 0°C, accentuées par le souffle de l'écir. Au printemps, le soleil amène des températures plus élevées et le vent se calme. Les vastes étendues sont tapissées de jonquilles et narcisses. L'été, la région souffre peu des sécheresses estivales grâce à l'altitude et au vent, et apparaît alors un camaïeu de verts et de jaunes. Enfin, l'automne amène rapidement de la fraîcheur sur l'Aubrac.



Moyenne des températures par mois à Laguiole (°C)



Végétation



Lande



Hêtres

La végétation participe activement au motif paysager de la région. Une majeure partie est constituée de landes pâturées, qui représentent environ $\frac{2}{3}$ du plateau. Elles sont maintenues grâce au défrichage fait par les éleveurs et grâce aux troupeaux de ruminants qui empêchent la repousse de la forêt. Selon les saisons, ces prairies se couvrent de fleurs, principalement de gentiane mais aussi de narcisses, qui sont récoltées au printemps pour l'industrie du parfum. D'autres prairies sont utilisées pour le fourrage, et l'on peut voir dans le Sud-Ouest quelques cultures de céréales, principalement de maïs.

Les tourbières, où la matière organique s'accumule, présentent également une végétation particulière. Elles sont le lieu de préservation d'espèces rares, héritées de la dernière période glaciaire.

On trouve aussi sur le plateau 6300 ha de forêt, restes de la forêt d'Aubrac qui couvrait le territoire avant sa mise en valeur agricole. Elle est présente sur toutes les zones de pentes, c'est-à-dire principalement sur les bords du plateau. Elle est principalement constituée de hêtres, mais aussi de sapins pectinés et de feuillus divers, comme le bouleau. Quelques pré-bois de pins sylvestres ponctuent les parcelles, ils sont typiques de la région car ils sont utilisés comme compléments d'alimentation pour les troupeaux.

La proximité de ces milieux très différents - milieux d'altitude ouverts et zones de forêts - en plus du climat froid et humide, a favorisé le développement d'espèces très variées. L'Aubrac a donc une biodiversité très riche et accueille des espèces rares et uniques.

- Forêt
- Prairie
- Broussailles
- Marais, tourbière

Carte de la végétation



0 10 20 30 40 50 60 km

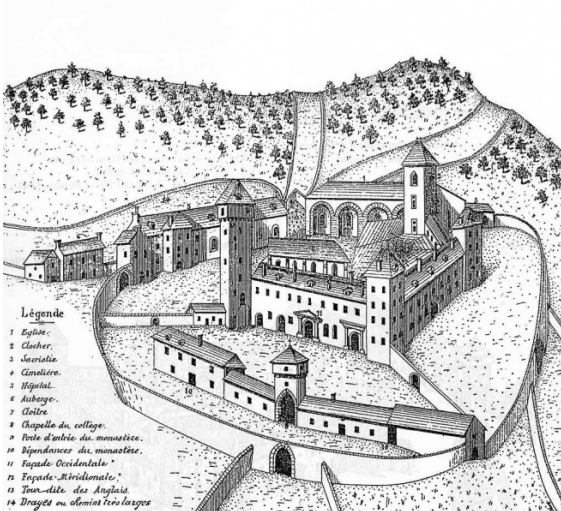
Histoire d'un paysage

Pour comprendre la mise en place de la structure du territoire actuel, il faut remonter au X^e siècle. L'Aubrac est alors déjà traversé par la Via Podiensis, chemin pèlerin qui lie le Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle. A cette époque, le pèlerinage connaît un grand succès et de nombreux pèlerins traversent le plateau. Il est couvert d'une immense forêt et le traverser n'est pas sans risque : si les pèlerins échappent aux bandits, ils risquent ensuite d'être pris dans une tempête de neige ou de mourir de froid. Selon la légende, un seigneur flamand qui survécut à la traversée du plateau promit d'y construire un monastère afin d'accueillir les voyageurs perdus. C'est ainsi qu'est fondée au XII^e siècle la Dômerie d'Aubrac, monastère-hôpital.

Les moines de ce monastère, avec l'aide des populations locales, défrichent alors progressivement la forêt et transforment le paysage. Si la haute altitude du plateau rend difficile la culture de céréales, en revanche l'herbe y est de grande qualité. Ils se tournent donc vers l'élevage et aménagent de grands pâturages de 100 à 500 hectares, appelés *montagnes*, dont la structure parcellaire actuelle découle directement.

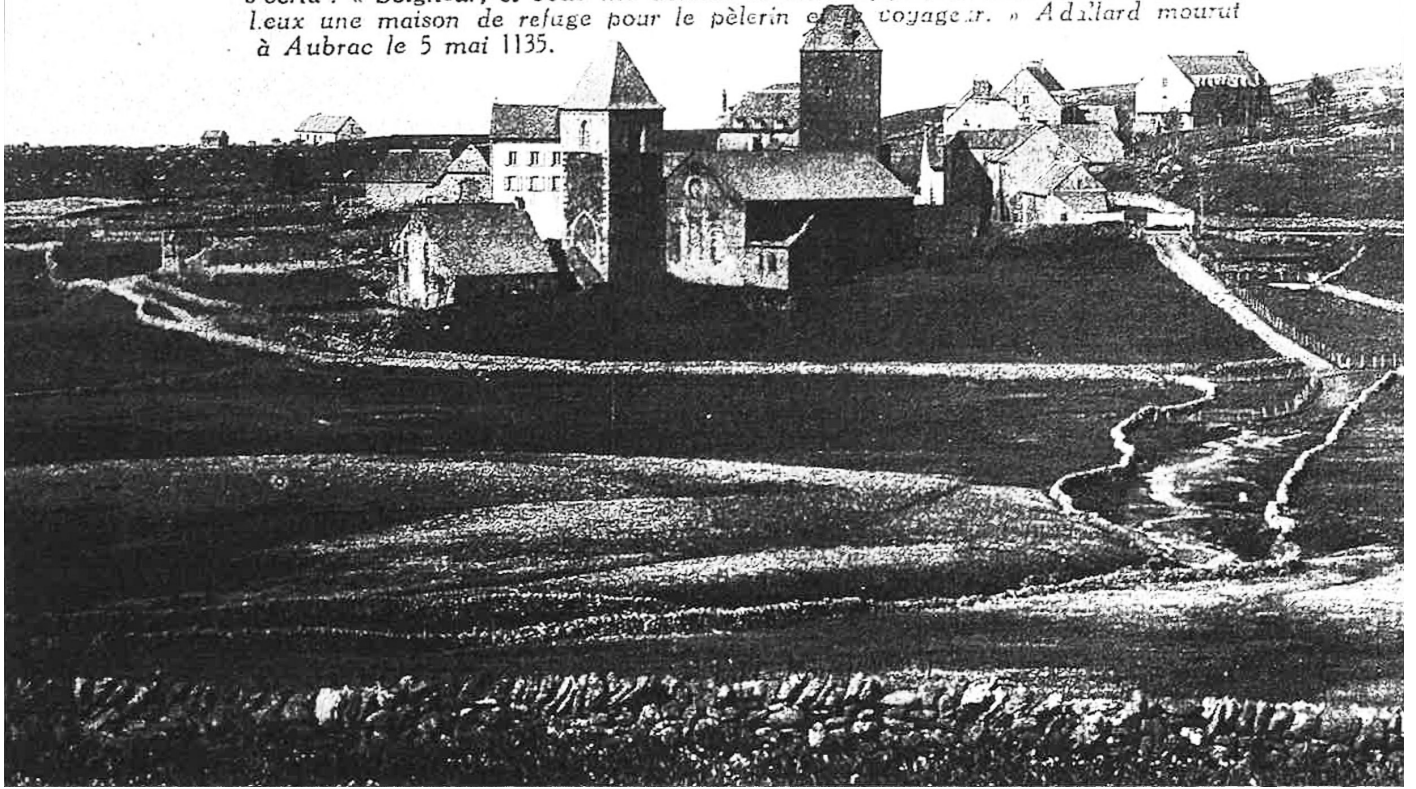
A partir du XIV^e siècle, les moines mettent en place l'estive. Les troupeaux passent l'hiver à l'étable, puis lors de la transhumance, ils montent sur les montagnes et passent l'été sur les pâturages où l'herbe est fraîche. Les moines développent alors le fromage d'estive, le Laguiole, à partir du lait des troupeaux bovins. Ils fixent les règles de fabrication de ce fromage de garde que l'on peut conserver et consommer toute l'année.

Jusqu'au XVIII^e siècle, les montagnes du plateau appartiennent au clergé ou à des seigneurs dont les propriétés sont très grandes : alors que l'Abbaye de Bonneval ou certains seigneurs possèdent jusqu'à 500 hectares, la Dômerie d'Aubrac en détient plus de 9000.



Plan de la Dômerie d'Aubrac

AU PAYS DES NARCISSES. — AUBRAC (Aveyron) (alt. 1.420^m). — Vue générale (Est)
Aubrac doit sa fondation, au XII^e siècle, à Adallard, vicomte de Flandre, qui, se rendant en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostel, fut attaqué par des bandits en traversant la forêt d'Aubrac. Dans ce pressant danger, Adallard s'écria : « Seigneur, si vous me donnez la victoire, je fais vœu de bâtir en ces lieux une maison de refuge pour le pèlerin et le voyageur. » Adallard mourut à Aubrac le 5 mai 1135.

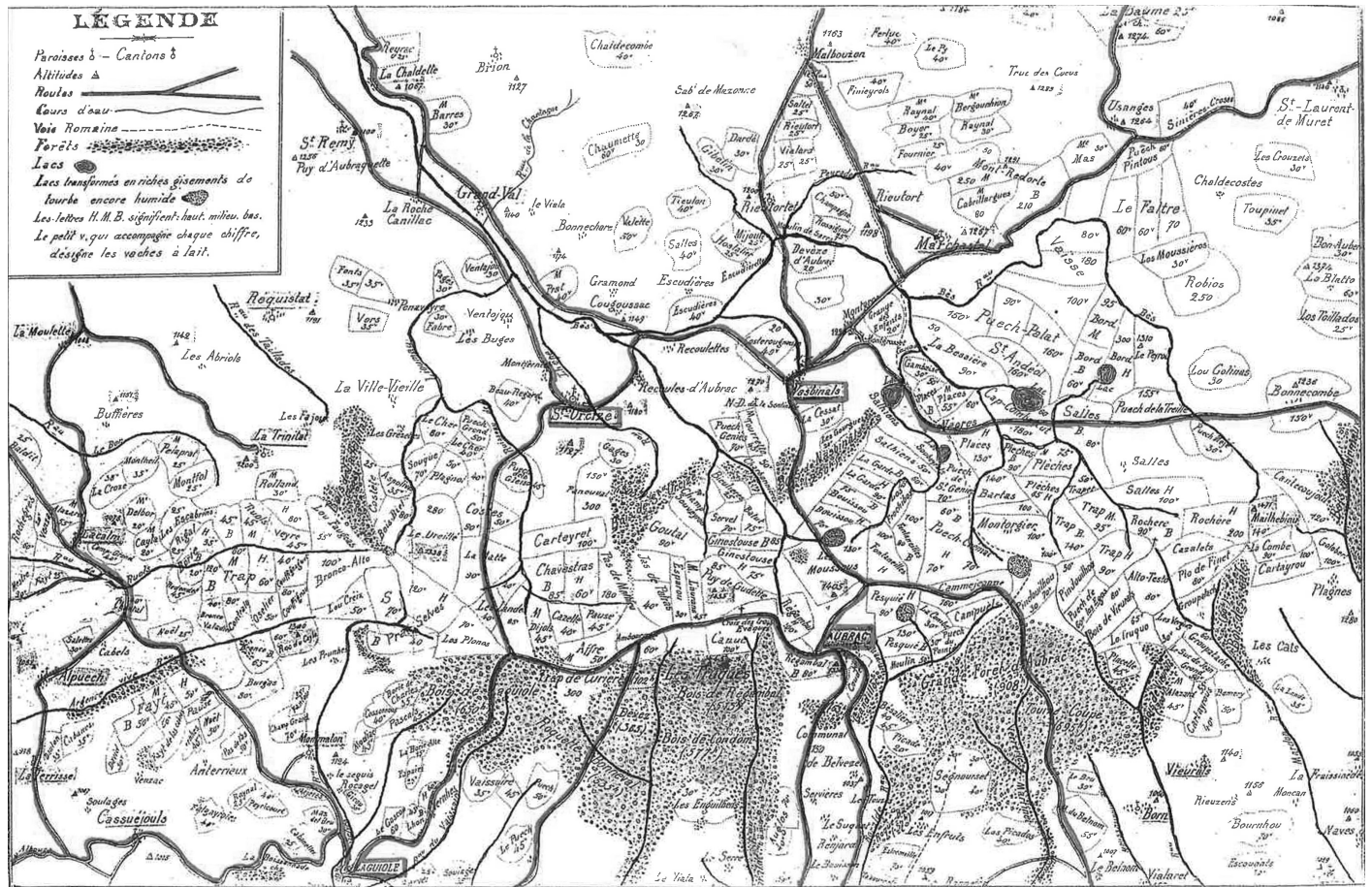


La Dômerie d'Aubrac, vers 1900

Cependant, à la suite de la Révolution Française, on retire aux religieux et aux nobles leurs propriétés. Les montagnes historiques sont partagées en plus petites parcelles puis vendues. Ces nouvelles montagnes font entre 60 et 100 hectares, dimensions optimales pour l'organisation de la traite.

Néanmoins, la tradition de l'estive se perpétue. Apparaissent alors les premiers burons, bâtiments de pierre dédiés à la fabrication du fromage. Ils remplacent les abris creusés dans le sol et couverts de branchages que l'on trouvait sur les montagnes historiques. Le métier de buronnier apparaît alors sur le plateau, ces hommes produiront le fromage local jusqu'aux années 1960.

Au XIX^e siècle, les paysans privilégient la production de fromage à celle de viande car elle permet de meilleurs rendements à court terme. Ils en produisent donc de plus en plus, profitant du surplus de main d'œuvre amené par le développement démographique du début du siècle. C'est aussi à cette époque que le fromage entre dans le quotidien des ouvriers des villes : la demande croît alors fortement et jusqu'à la moitié du XX^e siècle, la production de fromage en Aubrac fait vivre une grande partie des habitants du plateau.



Carte des montagnes en 1892



Une équipe de buronniers, vers 1900



Collecte du lait sur la montagne, 1960

Structure agropastorale

“La terre est, de fait, la “scène” de la vie quotidienne. Lorsqu’elle est partiellement contrôlée et conformée, des rapports amicaux s’instaurent, et le paysage naturel devient paysage culturel ; c’est le milieu où l’homme a découvert sa place significative à l’intérieur de la totalité.”

Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1979

Le cycle agropastoral

Lorsqu’on arrive en Aubrac, le premier élément essentiel au paysage qui nous apparaît est la vache. La vie s’organise autour de la race Aubrac et elle est, depuis le Moyen Âge, au centre du développement et du maintien de la région. En effet, le troupeau, en broutant, permet de maintenir les pâturages et d’y entretenir une flore spécifique. Les animaux ont aussi servi aux paysans pour leur force physique et c’est également le troupeau qui permet aux habitants de se nourrir, grâce à son lait et à sa viande. Enfin, les cornes des vaches ont longtemps été utilisées pour la fabrication des manches de couteaux, objet devenu le symbole du plateau et du village de Laguiole.

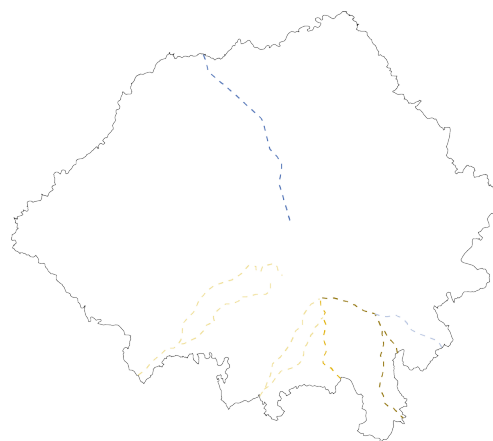
Autour de la culture agropastorale se met en place un rythme de vie marqué par différents événements, comme la transhumance. Celle-ci indique le début de l’estive, traditionnellement autour du 25 mai, jour de la Saint-Urbain. Les troupeaux, après avoir passé l’hiver à l’étable, montent sur le plateau, accompagnés des buronniers. Certains troupeaux viennent de la vallée du Lot ou des

Causses au Sud et parcourent parfois jusqu'à 80 km. Ils suivent les drailles, chemins bordés de pierres sèches qui permettent de mener les troupeaux des vallées jusqu'au plateau. Ainsi, le système agropastoral de l'Aubrac n'est pas géographiquement localisé : les montagnes sont liées à des exploitations dans un très large rayon.

Jusqu'aux années 1960, l'estive nécessite beaucoup de main d'œuvre. C'est donc une partie importante de la population qui migre sur les montagnes chaque été. Les villages et les fermes se vident, alors que les montagnes se remplissent de bêtes et de travailleurs. Les burons sont investis par les buronniers qui y fabriquent le fromage et y résident pendant tout l'été. La production de fromage nécessite au moins quatre hommes par buron, répartis selon une hiérarchie précise. L'homme le plus important est le *cantalès*, il représente le propriétaire et il est le chef de l'équipe et du troupeau. Il s'occupe de la traite et de la fabrication du fromage avec le *pasteur*, responsable des vaches. Viennent ensuite le *bédelier*, en charge des veaux, puis le *roul*, un enfant qui gère les déplacements du troupeau sur le pâturage. Au cours de sa vie, un homme est successivement roul, bédelier, pasteur puis cantalès. La vie dans le buron est rude et très inconfortable, cependant être buronnier est un véritable prestige pour les Aubracois et ce métier se transmet de père en fils. Même si les buronniers viennent de la partie la plus défavorisée de la société, ils sont respectés de tous pour la rudesse de leur travail.

Le 13 octobre marque la fin de l'estive. Les troupeaux descendent des pâturages, les fermes reprennent vie et les buronniers se dispersent. Ces derniers, qui forment une "classe sociale" à part pendant l'été, changent alors de statut : certains sont petits propriétaires et retournent avec leur troupeau dans leur ferme sur le plateau, mais la plupart trouve un travail saisonnier dans une vallée proche ou à Paris. Ainsi, certains buronniers n'ont plus de contact entre eux ni avec le reste de la population pendant les six mois d'hiver. Il y a pendant cette période une grande distance spatiale, mais aussi sociale. Le maillage social est totalement différent selon les saisons.

L'Aubrac paraît longtemps comme une région isolée du reste de la France, elle a pourtant des relations très fortes avec d'autres territoires. Tout d'abord, elle entretient une vraie complémentarité avec les vallées alentours et le massif des Causses au Sud. L'été, les pro-



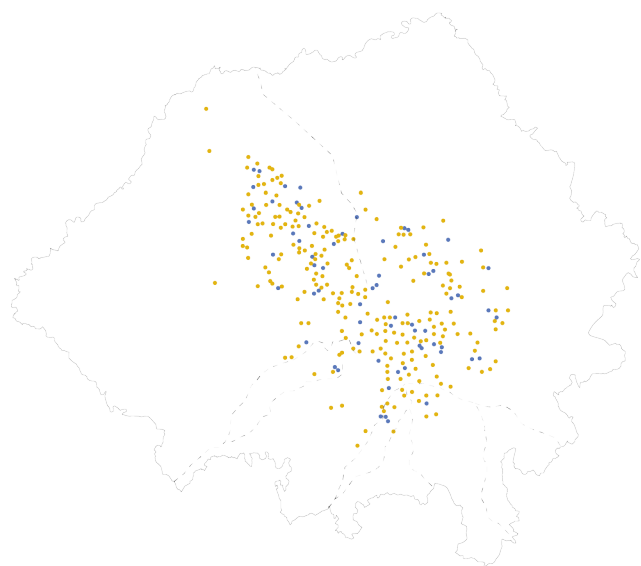
- Draille du Quercy
- Grande draille de Campagnac
- Grande draille du Languedoc
- Draille du Massibert
- Draille d'Auvergne

Carte des drailles

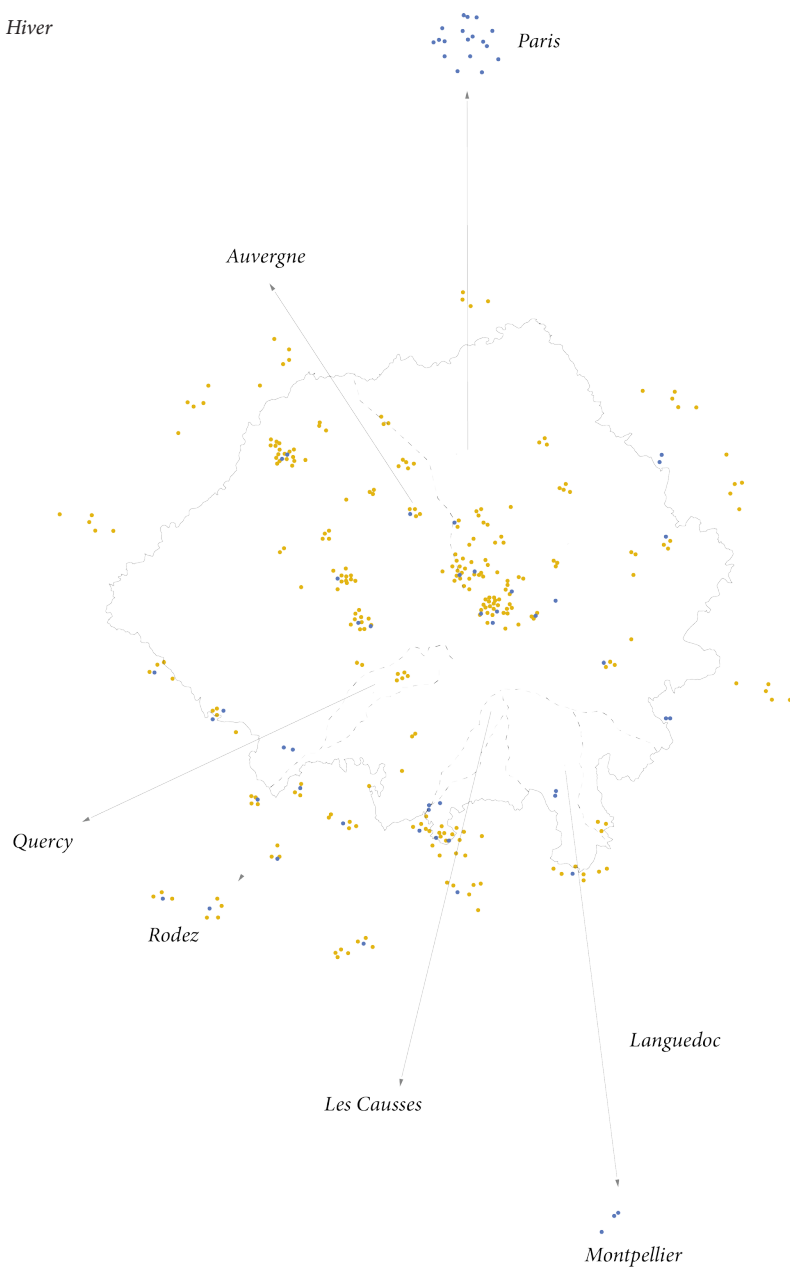
priétaires de ces régions envoient leurs troupeaux en estive sur le plateau en échange de la main d'œuvre locale, et l'hiver, les Aubra-cois se louent comme vachers dans les fermes des vallées. Il y a aussi une relation privilégiée avec Paris, où, jusqu'aux années 1960, une grande partie des hommes du plateau migrent pour l'hiver. Paris est encore aujourd'hui marquée par cette forte relation avec l'Aubrac puisque les *bougnats*, immigrés originaires d'Auvergne et d'Aubrac, ont participé au succès des grandes brasseries parisiennes, toujours ouvertes aujourd'hui.

Ainsi, l'estive et l'animal rythment la vie sur le plateau et participent au changement de paysage de l'Aubrac au fil des saisons. L'activité agropastorale a donc une réelle influence sur les motifs paysagers qui font l'identité du pays mais aussi sur la vie de ses habitants.

Eté



Hiver

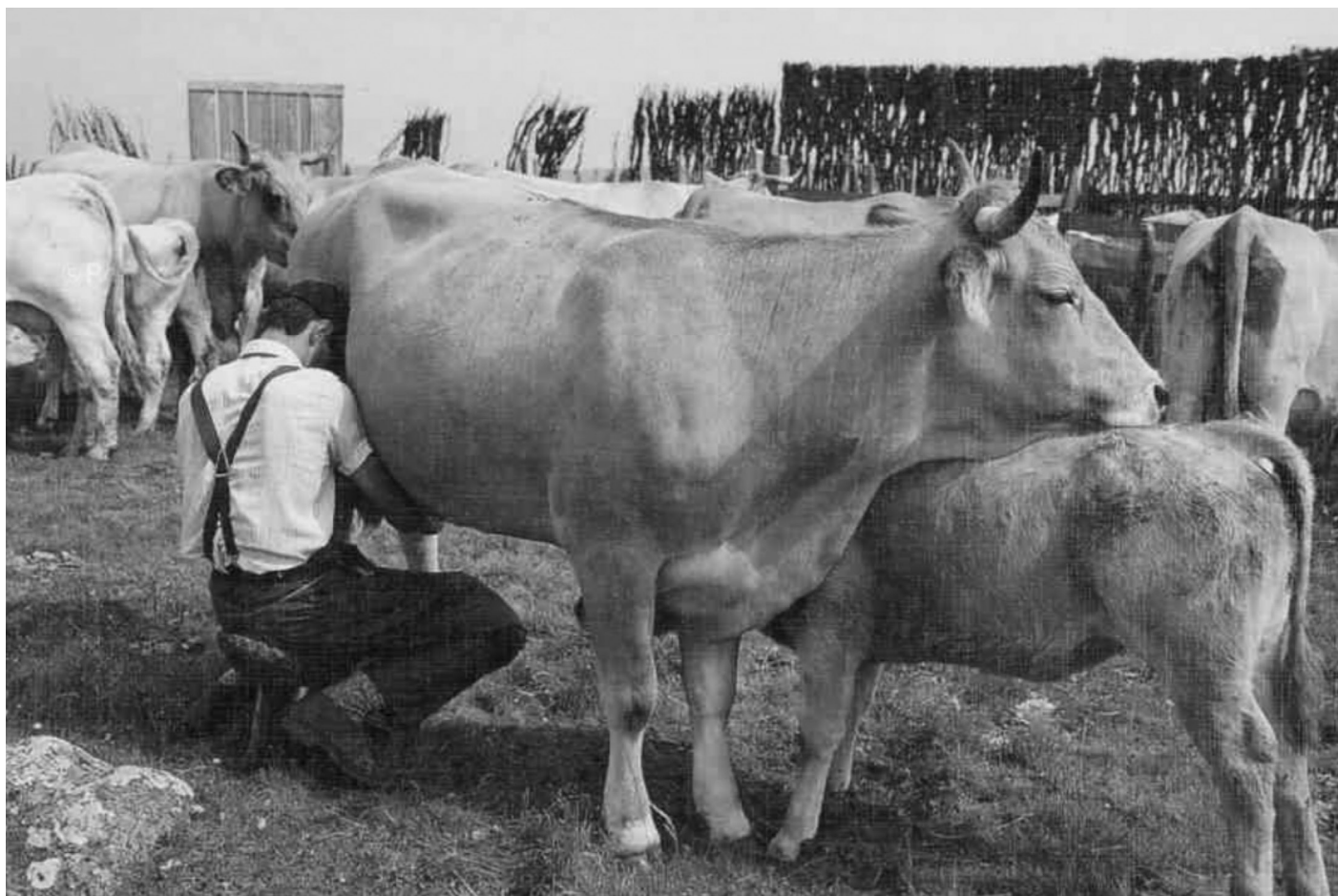


• Buronniers
• Troupeaux
--- Drailles

Schéma de dispersion des hommes et des troupeaux



Déplacement du troupeau lors de la transhumance, début du XXI^e siècle



Traite sur la montagne, fin du XX^e siècle

Maillage

Avec l'agropastoralisme s'est développé un bâti spécifique qui participe fortement à l'identité du paysage minéral de l'Aubrac. On retrouve, dispersées sur le plateau, plusieurs typologies typiques des territoires d'élevage : bourgs, communautés agricoles en hameau, fermes isolées et burons.

Ces structures sont réparties sur le plateau selon différentes altitudes. Jusqu'à 1300 m se trouvent les fermes et quelques villages, dispersés sur le plateau. Quant aux burons, ils sont généralement entre 1100 et 1450 m d'altitude, sur la crête basaltique.

Ces entités forment un maillage qui s'est mis en place par phases successives. Un réseau de paroisses est d'abord apparu, puis un réseau de granges, et enfin se sont établis les parcelles et leurs burons. Ce maillage du territoire persiste encore aujourd'hui et est indissociable de l'identité du paysage aubracois.

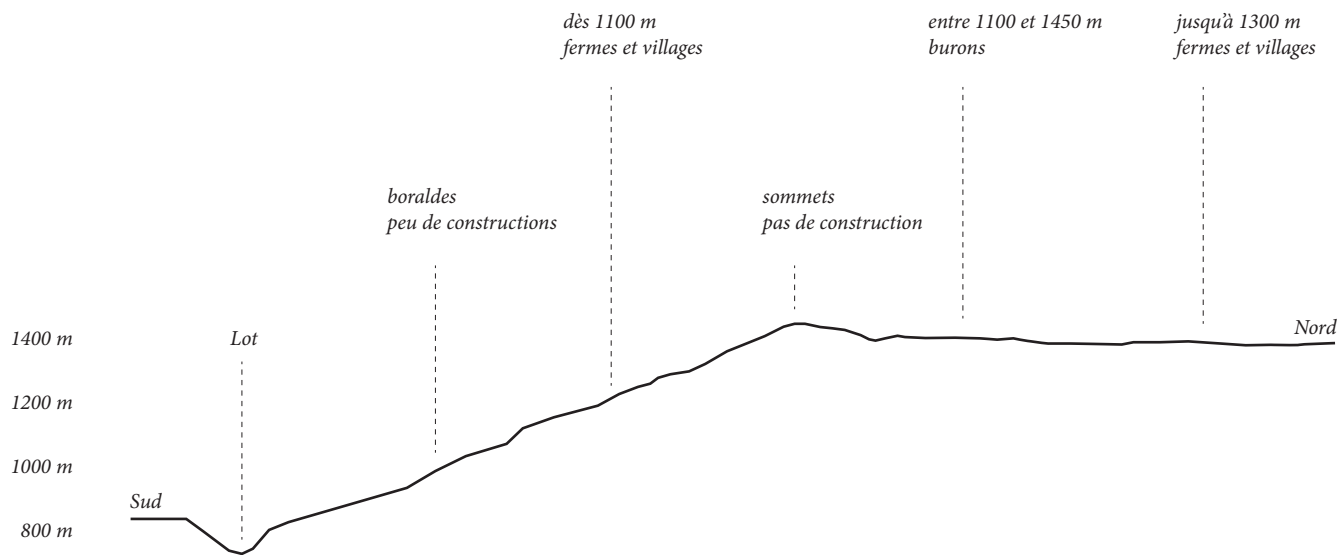
Les ordres monastiques présents sur le plateau au Moyen Âge ont eu un rôle essentiel dans la structuration du réseau des exploitations et des villages. Au XII^e siècle commence une stratégie de restructuration du peuplement, afin de regrouper l'habitat pour mieux le protéger. Un premier réseau d'habitations se met ainsi en place, associé à un réseau paroissial. Ce dernier s'établit avec la fondation de domaines comme la Dômerie d'Aubrac, l'abbaye de Bonneval, les dépendances des abbayes de Saint-Victor de Marseille, de la Chaise-Dieu et de Conques, ainsi que l'établissement de templiers sur la région. C'est à cette époque que sont fondés les villages de Nasbinals et Saint-Urcize par exemple.



Burons



Village d'Aubrac



Coupe de répartition du bâti

Les villages, dispersés sur le plateau, s'organisent autour de leur église et possèdent toutes les structures nécessaires à leur autonomie. On peut notamment y trouver une place commune qui rassemble les éléments utiles aux villageois, comme le four à pain ou le lavoir. Le foirail, autre structure typique des territoires d'élevage, est présent dans les villages importants afin d'accueillir les négociants venus des régions périphériques.

Au XIII^e siècle, les monastères créent parallèlement aux villages un réseau de granges afin de mieux contrôler leur territoire. Ce sont des corps de ferme, autour desquels se développe parfois un petit hameau.

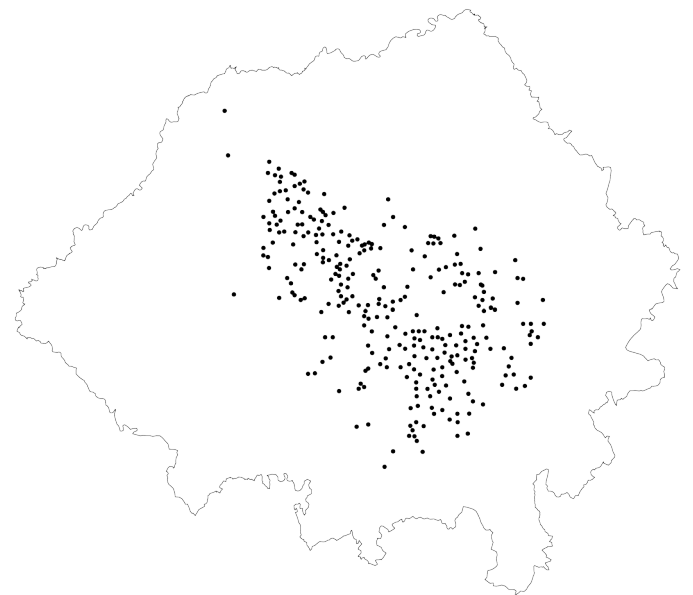


Réseau paroissial

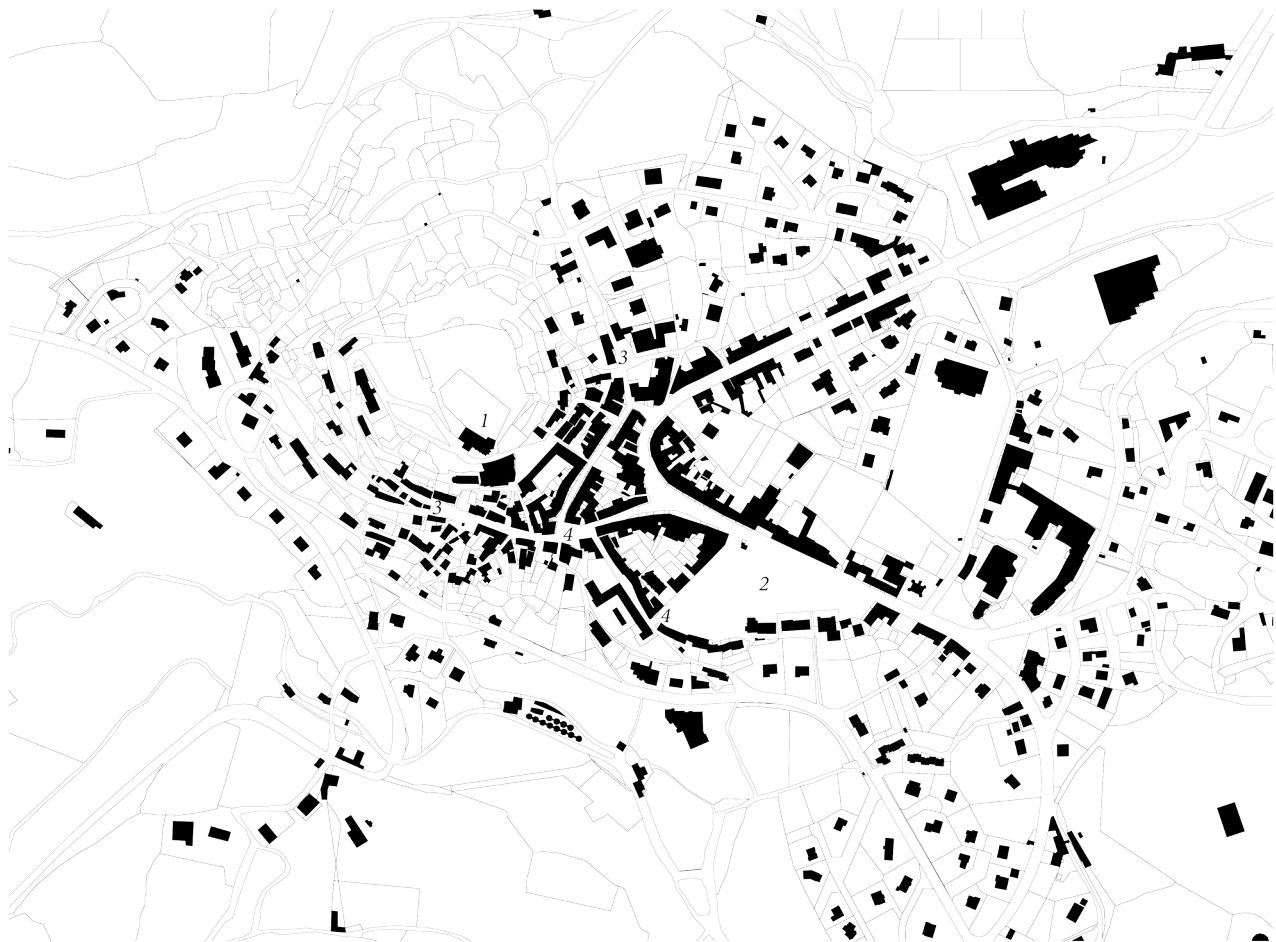
Éléments du maillage bâti actuel



Réseau de fermes



Réseau de burons



1. Eglise
2. Foirail
3. Lavoir
4. Fontaine, abreuvoir

0 200 m



1. Eglise
2. Foirail
3. Lavoir
5. Abreuvoir

0 200 m



1. Eglise
2. Lavoir
3. Fontaine, abreuvoir
4. Four à pain

0 200 m



1. Lavoir, abreuvoir
2. Four à pain
3. Métier à ferrer

0 200 m



Foirail de Nasbinals, seconde moitié du XX^e siècle

17. - LAGUIOLE. - Un jour de Foire



te à Laguiole - Rep. 104

Foirail de Laguiole, moitié du XX^e siècle

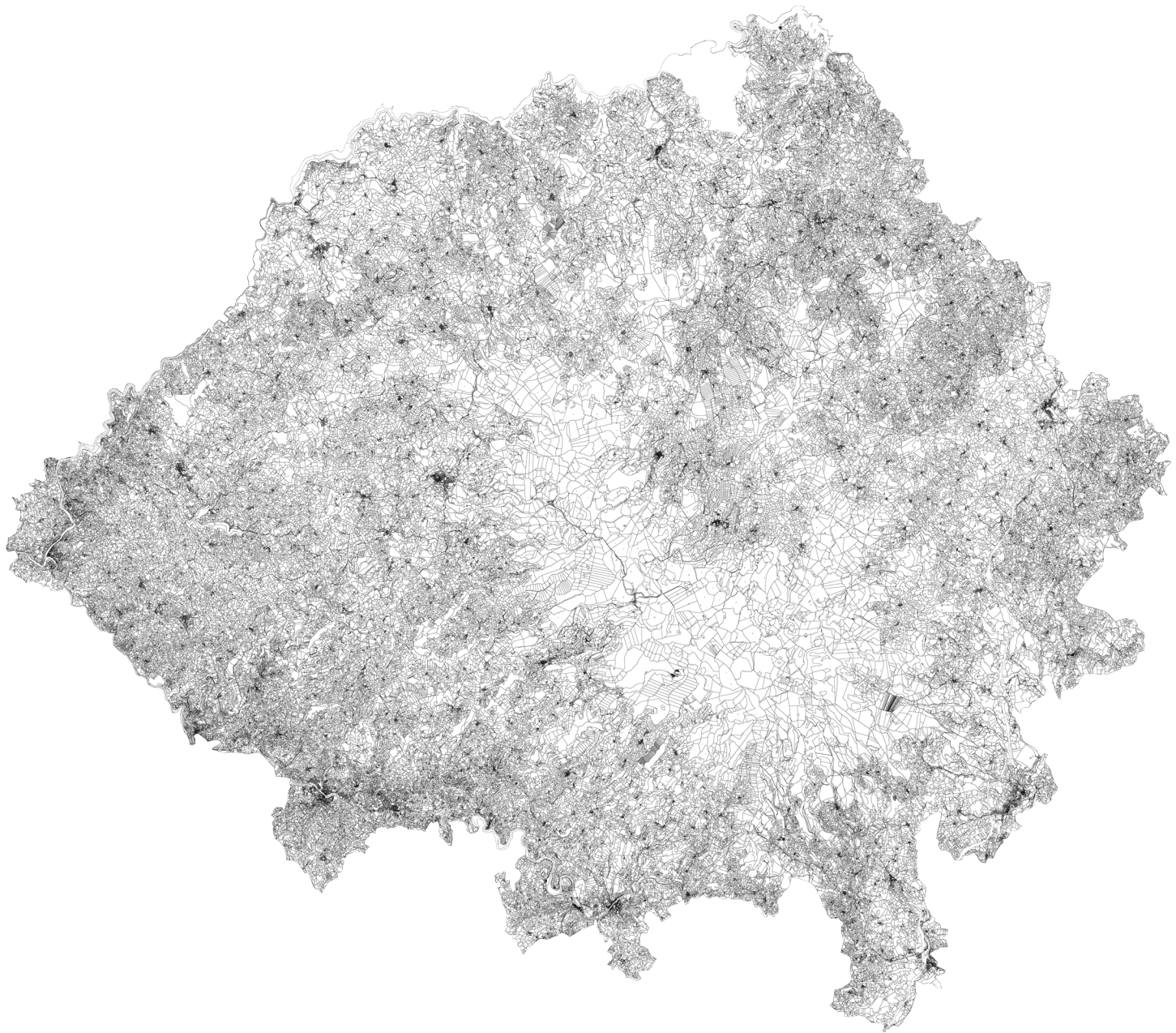


Séparation des parcelles

Structure parcellaire

Les parcelles et les drailles sont délimitées par des murets faits de pierres sèches surmontées de dalles pesantes et accompagnés de végétation basse et de piquets de bois. Ils sont le résultat d'un épierage séculaire des champs, mis en place petit à petit. Aujourd'hui, le plateau est découpé par environ 2500 km de murets. Ces éléments sont devenus structurants pour le paysage et lui donnent un caractère très minéral.

Chaque parcelle est dessinée afin d'avoir un accès à l'eau. Par la suite, elles ont chacune été pourvues de d'un buron afin de rapprocher la production de fromage du lieu de traite.



0

10

20

30

40

50

60 km

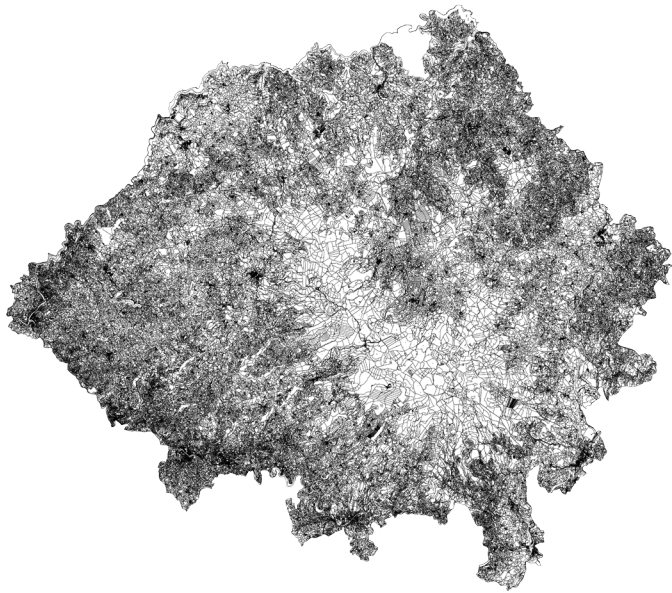


Géologie

Correspondance entre la composition géologique et le découpage des terres



Découpage des communes



Structure parcellaire



Burons





Bâti vernaculaire

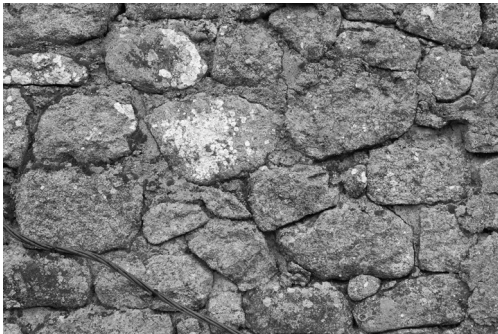
“L'architecture vernaculaire des fermes et des villages met au jour les significations locales immédiates.”

Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1979

Le bâti rural vernaculaire utilise majoritairement la pierre et tire parti de la géologie variée du plateau. Pour construire les murs, des blocs de basalte ou des moellons de granit étaient assemblés, liés par de la terre glaise. Quant aux toitures, elles étaient traditionnellement faites en lauzes de schiste en écaille et soutenues par des charpentes en sapin.



Toiture en lauzes de schiste



Mur en granite

Les contraintes climatiques amènent à construire des bâtiments résistants et capables de protéger les hommes, les bêtes, le matériel et les récoltes. Lors de la construction, on recherche les replis du terrain ou les bosquets d'arbres. En général, l'habitat est enterré côté nord, ainsi protégé par un talus ou un ressaut. Certaines structures anciennes sont même enterrées sur deux ou trois côtés.

Les exploitations agricoles sont composées de deux entités : les maisons bloc, structures permanentes, et les burons, structures temporaires. Elles sont séparées géographiquement mais s'organisent de manière complémentaire.

La maison bloc

Les maisons bloc, basses, massives et allongées sont typiques des terres d'élevage dans le Massif central et constituent 90% de l'habitat en Aubrac. On trouve de simples habitations, de petites exploitations de subsistance et de grandes exploitations domaniales.

Les maisons d'exploitation traditionnelles ont besoin de volumes considérables et sont composées de plusieurs éléments distincts : le logement, l'étable pour abriter le bétail, la grange pour les provisions



Fermes, accès aux granges

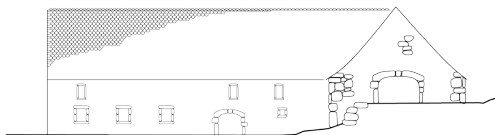


Ferme

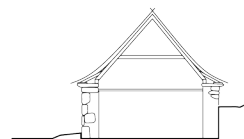
d'hiver et le grenier pour l'outillage. Ces éléments se disposent sur le terrain selon trois typologies. Dans la variante la plus simple, tout se trouve sous un toit unique. L'étable sert alors de chauffage pour le lieu de vie, uniquement séparé du reste par une cloison de bois avec une porte. Plus souvent, l'habitation et la grange-étable sont juxtaposées et disposées en équerre, ce qui forme une cour ouverte, où un bâtiment utilitaire annexe vient parfois border un troisième côté. L'habitat est chauffé par de grandes cheminées au manteau profond et large, auparavant alimentées avec la tourbe abondante sur place. Enfin, on trouve quelques fermes où le logis est indépendant, chacun possède alors un toit et une charpente distincts.

Quelle que soit la typologie, l'étable se situe au rez-de-chaussée, au même niveau que les pièces principales du logis, tandis qu'au-dessus se trouvent la grange et le grenier. On y accède par le côté semi-enterré de la maison, grâce à l'aménagement d'une *montade*, montée en pente douce qui facilite l'accès direct des chars de foin et ainsi l'accumulation des réserves.

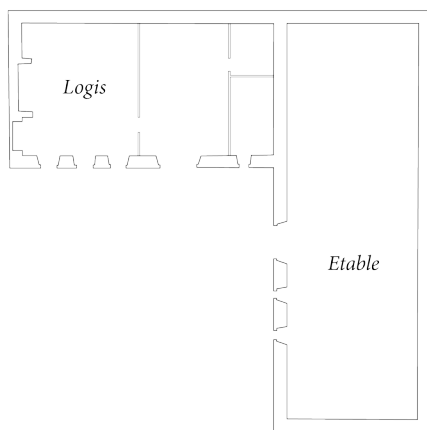
Les murs des bâtiments sont massifs, leur épaisseur pouvant atteindre jusqu'à 1,5 m afin d'assurer une bonne inertie thermique et la stabilité de l'édifice. La pierre est laissée brute, sans crépissage. Les fenêtres sont rares et étroites, orientées au sud et sans volet. Les toitures présentent une forte pente, allant jusqu'à 70%, et descendent bas sur les murs afin d'offrir une protection suffisante au vent et à la pluie. Les lauzes les plus larges sont assemblées vers la rive du toit, les plus légères vers le faîte. Très lourdes, pesant autour de 100 kg par m², ces couvertures participent à la stabilisation du bâti. Enfin, le tout est soutenu par une charpente imposante.



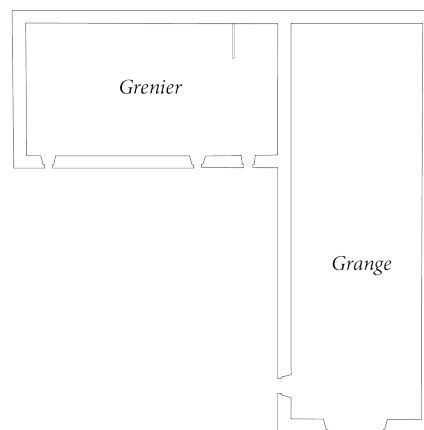
Façade est



Coupe transversale



Plan rez-de-chaussée



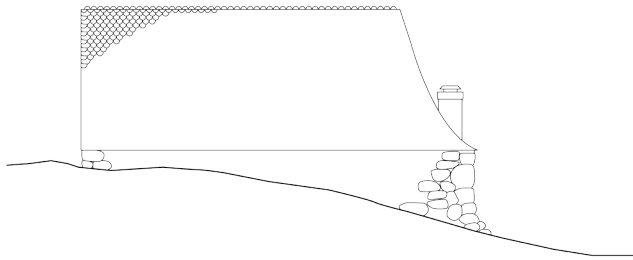
Plan 1er étage

0 10 m

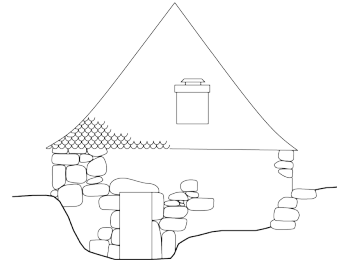
Les burons

Estimés au nombre de 269, les burons se répartissent selon un axe Nord-Ouest - Sud-Est, le long de la crête basaltique. Jusqu'aux années 1960, cet habitat temporaire associé à l'estive est l'annexe des fermes fromagères. Lors de la fabrication du fromage, le lait doit être transformé au plus vite, afin d'éviter qu'il ne tourne. Le fromage est donc produit directement sur les pâturages car les buronniers n'ont pas de moyen de transport rapide à disposition. On construit alors des burons pour produire le fromage pendant l'été. On en trouve un par montagne, leur taille dépend de l'importance de la montagne, du nombre de bêtes qui y paissent et donc de la quantité de fromage qui va être produite.

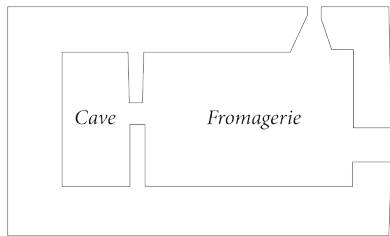
Généralement, le buron est situé en hauteur sur la montagne pour permettre aux buronniers de surveiller le troupeau. Le bâtiment consiste en un volume élémentaire, petit et solidement construit. Il est divisé en trois parties. Au rez-de-chaussée se trouve la salle commune où est fabriqué le fromage. Le plafond est planchéié, voire hourdé. A côté, dans la partie enterrée, se situe la cave où le fromage est affiné. Elle est souvent voûtée en plein cintre avec des pierres de basalte enduites de chaux. A l'étage, on retrouve le fenil, où dorment les buronniers et où sont rangés quelques outils et du foin.



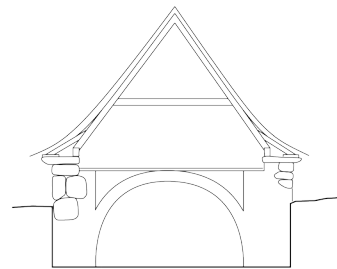
Façade est



Façade nord



Plan rez-de-chaussée

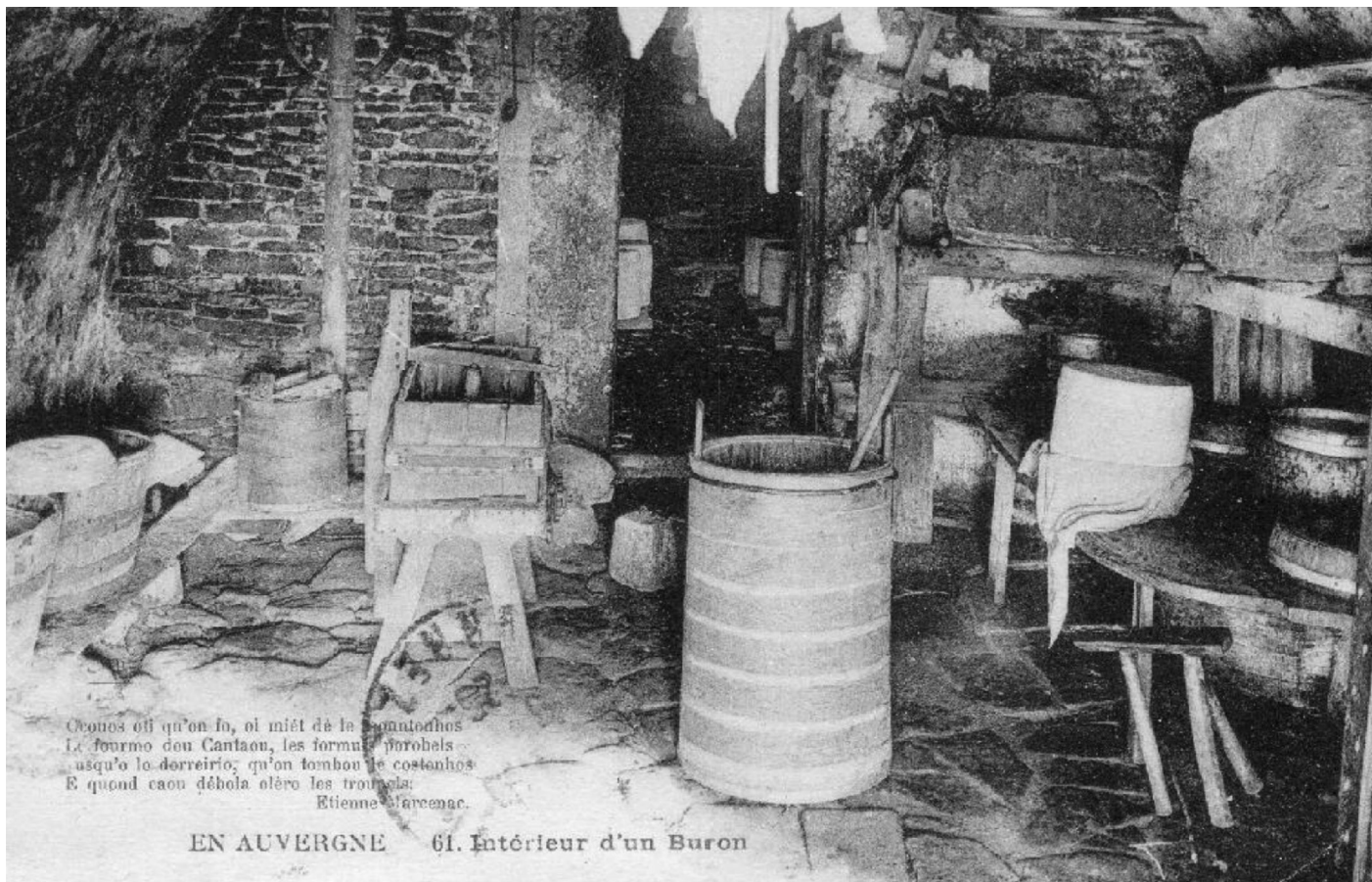


Coupe transversale

0 5 m



Buron



Intérieur de buron et outils de fabrication du fromage

“Les endroits de ce milieu construit par l’homme sont avant tout des “implantations” à différentes échelles, des maisons et des fermes aux villages et aux villes, ensuite, des “sentiers” qui conjuguent ces insertions en éléments plus variés qui transforment la nature en un “paysage culturel”.”

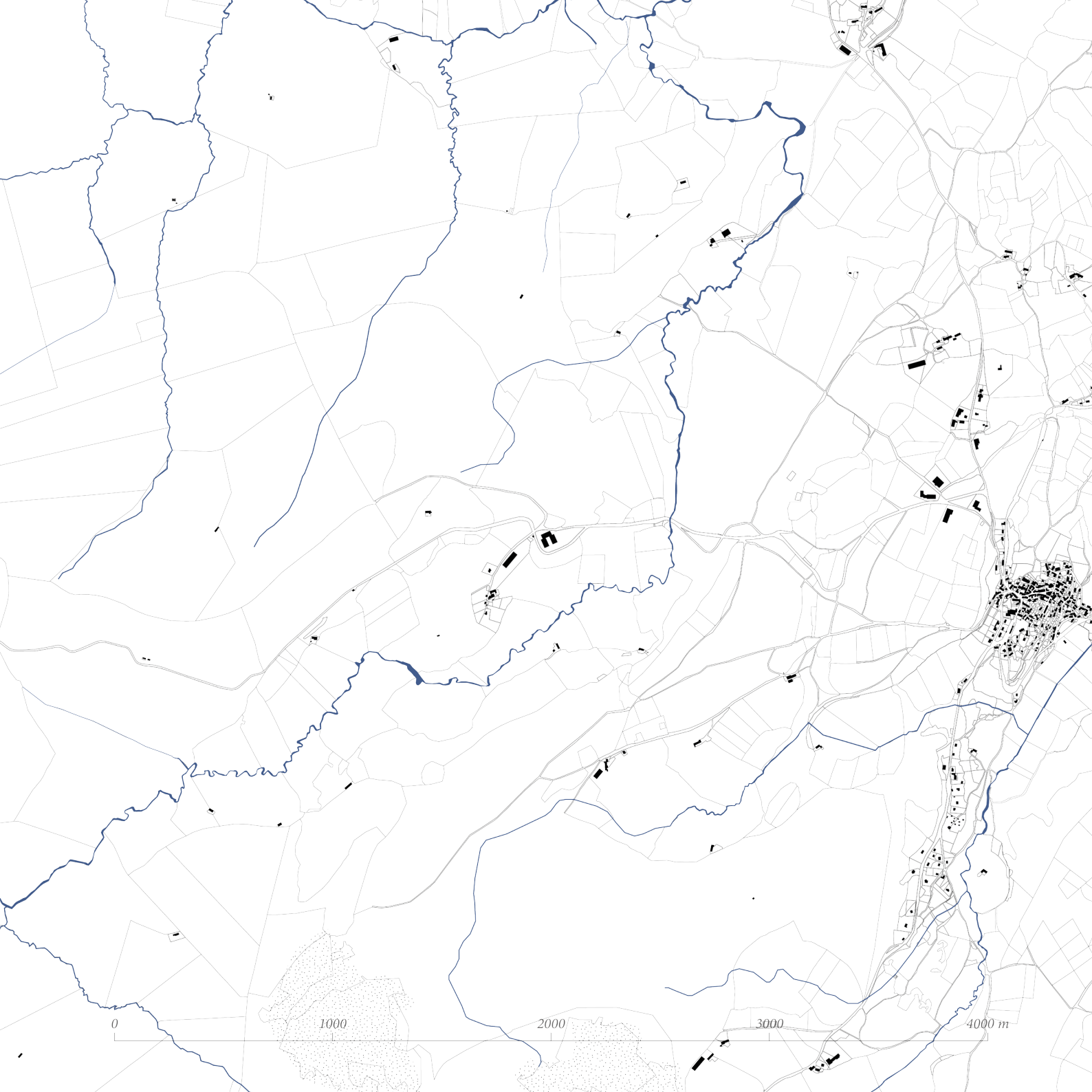
Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1979

Une nature particulière forme les éléments de base du paysage. Il est ensuite structuré par les implantations humaines qui s’y trouvent et le tout se combine pour donner un espace particulier, avec une identité caractéristique. Un paysage n’est donc pas seulement une image pittoresque, c’est le résultat du travail et de la vie des hommes qui y habitent.

En Aubrac, l’agriculture participe à mettre en valeur le territoire et son milieu naturel, en accentuant la structure du paysage. Elle donne au plateau son identité, visible à travers la pratique agropastorale, l’unité du paysage et le patrimoine bâti. Aujourd’hui, le paysage révèle toujours le caractère agricole de la région.

Peu de territoires agricoles ont su ainsi garder leur identité. Cependant, depuis le milieu du XX^e siècle, le paysage subit l’évolution des modes de production, remettant en cause la structure agropastorale traditionnelle.

Comment l’Aubrac fait-il face à la modernisation des modes de vie et de production et quelles dynamiques économiques, sociales et environnementales peut-on percevoir sur le plateau aujourd’hui ?



0

1000

2000

3000

4000 m







*Territoire et agriculture
aujourd'hui*

Territoire et agriculture aujourd'hui

Depuis la sédentarisation des hommes et les débuts de l'agriculture, le rôle des agriculteurs est de nourrir une population en constante augmentation. Mais l'agriculture ne répond pas seulement à un besoin nourricier : elle contribue considérablement au développement des territoires et participe aux dynamiques économiques, sociales et environnementales d'un pays.

Avec 54% de son territoire métropolitain recouvert de terres agricoles, la France est la première puissance agricole d'Europe et le troisième exportateur mondial dans le domaine agro-industriel. Elle a acquis ce statut à la suite de la modernisation de l'agriculture des années 1960, qui a entraîné de profonds changements dans le secteur agricole mais aussi dans la société et dans le paysage français.

Dans ce contexte, on pratique toujours en Aubrac une agriculture extensive. Ce territoire possède donc des caractéristiques économiques, sociales et environnementales spécifiques. Sur l'appui d'interviews réalisées sur le plateau, nous verrons quelles dynamiques y existent aujourd'hui et quel rapport entretient l'agriculture avec le territoire et ses habitants.

Interviews



André Valadier

83 ans

éleveur retraité,
fondateur de
coopérative

La Terrisse



Fred Remise

63 ans

hôtelier et
restaurateur

Saint-Urcize

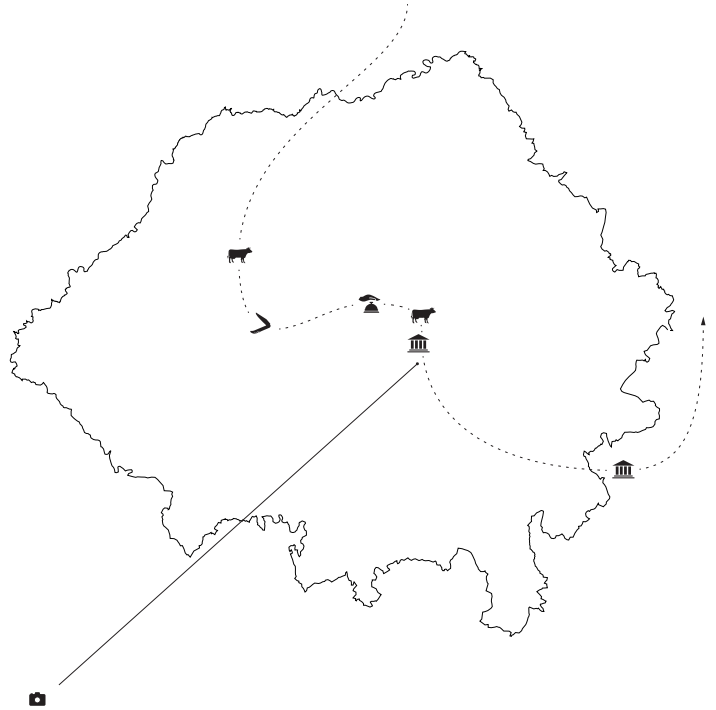


Bernard Bastide

60 ans

maire de Nasbinals
et hôtelier-
restaurateur

Nasbinals



Maité Tichet

27 ans

éleveuse et hôtelière

la Grange de
Soldadier



Maurice Subervie

67 ans

photographe
et éditeur

Rodez



Fabienne Laurans

55 ans

commerçante en
coutellerie

Laguiolle



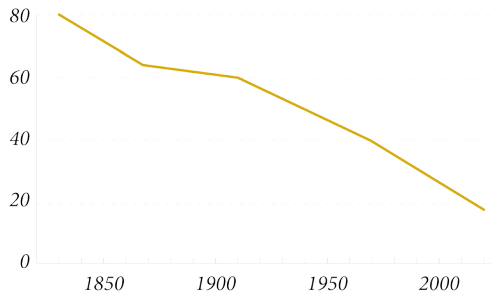
Michel Vieilledent

54 ans

conseiller à la
Chambre d'Agriculture
de Marvejols

Marvejols

Contextualisation



Evolution de la part de la population rurale en France (%)

Jusqu'à la moitié du XIX^e siècle, le secteur agricole n'évolue pas fondamentalement et la société est essentiellement rurale : en 1830, la paysannerie représente 80% de la population française. Chaque territoire est alors structuré par les paysans qui y travaillent et possède ses spécificités et son mode de vie propre.

Dès la moitié du XIX^e siècle et la Révolution industrielle, les territoires agricoles subissent une érosion démographique : c'est le début de l'exode rural. La campagne possède alors une image peu flatteuse, elle est vue comme un espace fermé à l'innovation et au changement que connaissent les villes à cette époque. En 1871, les paysans ne représentent plus que 64% de la population.

Cependant, avec l'industrialisation, le monde agricole connaît aussi des changements. On s'affranchit des contraintes de la nature et on maximise la production grâce à la technique. En une centaine d'années, on passe d'une agriculture de subsistance à une économie industrielle. Les modes de vie changent radicalement, en particulier grâce au développement des modes de transport, de communication et d'information.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'Europe est à reconstruire, elle fait face à une pénurie alimentaire et à la malnutrition. La profession agricole possède alors une très mauvaise réputation car les agriculteurs "ont failli (...) à leur mission de nourrir la population"⁴. De plus, le commerce extérieur est déficitaire. Il y a urgence : l'agriculture française doit se reconstruire et se moderniser au plus vite afin de s'aligner aux pays voisins. Un plan de modernisation de l'agriculture est alors mis en place pour accroître la production alimentaire, et la mécanisation, portée par le tracteur, se démocratise dans les campagnes.

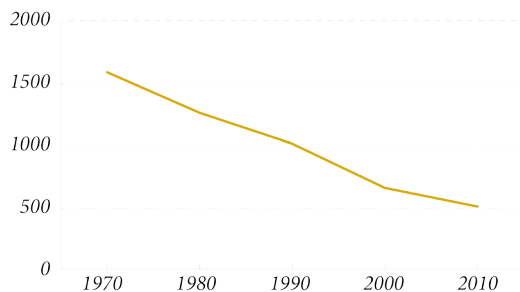
Evolution du secteur agricole

Les progrès techniques réalisés au XX^e siècle entraînent une transformation profonde des territoires ruraux. On assiste à “un basculement dans la modernité des populations rurales d’une bonne partie de la planète, la rupture avec un mode de vie qui durait sensiblement depuis le Moyen Âge.”⁵ Les années 1960, avec l’arrivée du tracteur dans les campagnes, sont le témoin d’une mutation sans précédent du secteur agricole. Celui-ci fait désormais partie de l’économie de marché : on assiste à une augmentation massive de la production en parallèle d’une diminution de la main d’œuvre. En une dizaine d’années, l’agriculture française devient excédentaire et exportatrice.

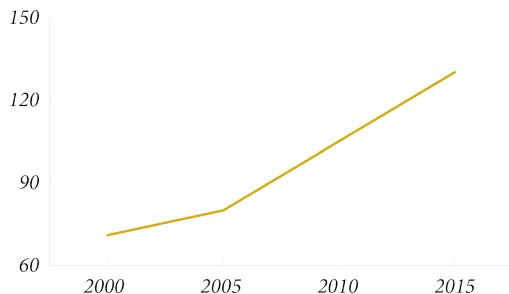
Cet élan est alors soutenu et contrôlé par la mise en place à l’échelle européenne de la Politique Agricole Commune (PAC) en 1962. Il s’agit principalement d’encourager la productivité, de moderniser et de structurer les exploitations et d’assurer un niveau de vie équitable à la population agricole. S’ensuit une restructuration des territoires et des exploitations agricoles qui subissent un changement à la fois économique, social et environnemental. Les exploitations s’agrandissent et certaines pratiques agricoles, comme la polyculture ou le polyélevage, sont délaissées au profit d’un modèle productiviste, spécialisé et tendant vers la monoproduction.

Par ailleurs, l’évolution du métier d’agriculteur demande de savoir gérer les techniques de production mais aussi les rendements, les circuits commerciaux, la comptabilité. Le paysan devient chef d’entreprise : le statut d’agriculteur change radicalement.

A la fin des années 1980, le système mène à une véritable surproduction. Plusieurs crises sanitaires, comme la crise de la vache folle en 1996, entraînent une remise en cause des principes productivistes. La population refuse de plus en plus le développement sans limite d’une agriculture technologique. Dans l’imaginaire collectif, l’agriculteur est devenu un exploitant voulant maximiser son rendement, souvent au détriment de la qualité du produit. En effet, l’industrialisation a eu tendance à dévaluer le produit agricole, qui a largement perdu en valeur nutritionnelle, depuis les années 1950.



Evolution du nombre d'exploitations d'élevage en France (en milliers d'exploitations)



Evolution de la surface des exploitations d'élevage en France (ha)

“L’agriculture doit changer et, si elle continue de connaître ces crises, c’est qu’elle est encore structurellement dans un ancien modèle. Elle continue de fonctionner comme dans les années 60 à 90, sur la croyance dans les engrais chimiques et les pesticides, dans la concentration et la mécanisation des exploitations, alors que cela ne fonctionne pas.”

Maxime de Rostolan et Tristan Lecomte, Pour un autre monde agricole, Journal Libération, 26 décembre 2016

Aujourd’hui, la situation économique du secteur est de plus en plus instable : depuis la fin du XX^e siècle, les coûts de production augmentent de plus en plus pour un rendement de plus en plus faible. Les revenus sont bas, rendant désormais les aides accordées par l’Europe et les régions indispensables. De plus, les agriculteurs français font face à une importante concurrence des importations, souvent originaires de pays où la main d’œuvre est bien moins chère.

Avec la modernisation, on observe également un agrandissement des exploitations, parallèlement à une diminution du nombre de fermes et d’agriculteurs. En 1939, un agriculteur nourrissait 10 personnes, il en nourrissait 25 en 1980 et 50 en 2010. L’agrandissement pose notamment problème pour la transmission des exploitations. Plus une structure est grande, plus elle est chère et plus il est difficile pour des jeunes de la reprendre. Ce sont donc de grands exploitants qui vont les reprendre et ainsi augmenter encore la taille de leur exploitation.

En conséquence, on assiste à des changements dans la structure des exploitations. On voit notamment l’apparition de sociétés agricoles, qui représentent aujourd’hui 17 % des exploitations françaises, et la généralisation du salariat. De plus en plus d’agriculteurs choisissent aussi de s’installer en collectif, afin de mieux répartir leur temps de travail. On observe aussi l’émergence d’une pluriactivité des ménages d’agriculteurs. L’agritourisme, par exemple, se développe dans les campagnes dès 1975. Il mise sur les produits locaux du terroir, mis en avant par la restauration ou la vente directe. Ainsi, en 2000, près d’un quart des exploitations ont une activité diversifiée qui est, dans certaines régions, indispensable à un niveau de vie correct.

Evolution du paysage

Depuis l'exode rural, la population urbaine ne cesse de croître et les villes grandissent de plus en plus. On observe l'apparition de nouveaux espaces de lotissements pavillonnaires et de zones d'activités péri-urbaines, et la pression que subit le paysage rural de la part des espaces urbains est de plus en plus forte. L'étalement urbain mène à une artificialisation des sols parfois sans tenir compte de la qualité première du terrain. Ainsi, d'année en année, c'est l'équivalent d'un département français qui est artificialisé. Les conséquences sont désastreuses pour le paysage et l'espace rural : on assiste au mitage des terres agricoles, à la destruction de terres de qualité et à une perte d'identité des territoires.

“La civilisation rurale qui avait créé de multiples paysages, remarquablement cohérents, liés aux pas de l'homme et des animaux est en train de disparaître sous nos yeux.”

Georges Neuray, Des Paysages, 1982

Le paysage rural s'est également profondément transformé avec la modernisation du secteur agricole. Les techniques actuelles permettent de produire plus sur une superficie équivalente, cela entraîne une réduction des surfaces cultivées. On assiste à l'enfrichement d'une partie du territoire et à la sur-utilisation d'une autre. Par ailleurs, la modernisation des vieilles structures agraires s'est faite selon des schémas simplistes qui ont appauvri et banalisé les paysages ruraux. Les paysages agricoles sont travaillés avec des pratiques normées, allant à l'encontre de leurs spécificités et de leur identité : on assiste ainsi à une uniformisation des paysages agricoles.

“Les cultures des zones marginales sont les premières à être abandonnées, tandis que de nouvelles cultures plus rentables remplacent les traditionnelles (...). Avec leur déclin, s'efface aussi le paysage qu'elles avaient produit.”

Maurizio Boriani, dans Le Défi du Paysage, 2004

D'autre part, la modernisation du secteur a modifié le bâti agricole. Les infrastructures traditionnelles, caractéristiques de chaque région mais aujourd'hui obsolètes, comme les granges et les étables, ont été partiellement détruites ou abandonnées. Désormais, les structures agricoles accueillent de nouvelles fonctions aux dimensions importantes, comme le stockage et la transformation de biens, ce qui nécessite la construction de nouveaux bâtiments, souvent réalisés au détriment du bâti agricole traditionnel et du paysage.

Le paysage agricole change également avec l'agrandissement des exploitations. En effet, si les petites structures ont une faible valeur économique, elles ont une grande valeur paysagère.

“Plus le volume de la production s'accroît et moins les agriculteurs, par manque de temps ou de volonté, participent à l'entretien du milieu naturel.”

Pierre Donadieu, rapport pour l'INRA, 1996

Une autre conséquence de l'agrandissement des exploitations est la destruction de la biodiversité. Dans les champs modernes, où il n'y a par exemple plus de haies ni de bosquets, la faune et la flore sauvage n'ont plus de place, et l'intensification de la production agricole augmente les risques de pollution. Or le sol, l'eau, le climat et les espèces constituent les éléments indispensables à la production agricole, il faut donc trouver des mesures de protection pour le territoire.

Des mesures pour l'aménagement du territoire sont ainsi mises en place dès les années 1960 en France. La délégation chargée de l'aménagement du territoire (DATAR), puis différents plans de zonages - POS, SDAU, SCOT et PLU - sont créés afin de contrôler l'aménagement des terres. Parallèlement, les politiques européennes et régionales cherchent à renforcer le rôle des intercommunalités dans le développement des régions, grâce aux contrats de pays, à la création des communautés de communes ou encore grâce au Fonds européen de développement régional.

Evolution des modes de vie

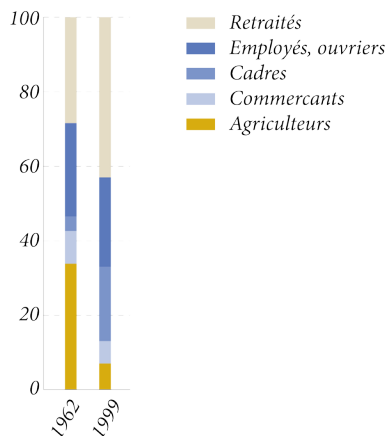
Depuis les années 1960, les espaces ruraux connaissent également d'importantes mutations démographiques, sociales et culturelles. Tout d'abord, la population rurale est devenue minoritaire sur le territoire français. Les électeurs issus des espaces ruraux sont maintenant peu nombreux, le pouvoir politique des campagnes est donc de plus en plus faible. Ainsi, ces territoires connaissent depuis plusieurs dizaines d'années une marginalisation par rapport aux aires urbaines.

Cependant, depuis la fin des années 1990, on constate dans les espaces ruraux une hausse de la population. De nouveaux ménages font le choix de s'installer en milieu rural, attirés par une certaine qualité de vie, proche de la nature et loin de la pollution, un faible coût du foncier et de faibles prélèvements fiscaux, mais aussi par une vie sociale animée. L'espace rural est de plus en plus perçu comme une alternative à la ville.

Avec l'arrivée des néo-ruraux, l'urbanisation croissante et le développement de nouveaux réseaux, on observe une uniformisation des modes de vie au détriment de ceux qui étaient spécifiques à chaque territoire. On observe notamment une généralisation de l'utilisation de nouvelles technologies et d'Internet, pour les achats en ligne ou le télétravail par exemple. On assiste aussi à un changement de comportement vis-à-vis de la mobilité. Si, il y a quelques années, les ruraux travaillaient souvent dans leur commune, aujourd'hui, certains n'hésitent pas à se déplacer quotidiennement vers une ville proche, voire jusqu'à une plus grande aire urbaine. De plus en plus, les lieux de travail sont concentrés en certains pôles tandis que l'habitat est diffus.

“La nouvelle campagne est une campagne idéale : elle procède de l'idée que ses nouveaux habitants se font du monde, et cette idée est une idée urbaine. Voici les villes enfin installées à la campagne.”

Alain Leygonie, dans Le Défi du paysage, 2004



Evolution de la composition des ménages ruraux en France (%)

L'arrivée de nouveaux habitants accompagne l'apparition de nouvelles catégories socio-professionnelles dans les territoires ruraux. Ainsi, les activités des campagnes se diversifient et l'économie rurale devient multifonctionnelle. Les nouveaux secteurs qui se développent sont l'industrie, les services et le tourisme. Par ailleurs, une grande partie des nouveaux arrivants sont des retraités qui viennent passer quelques mois de l'année à la campagne. On assiste aussi à la généralisation des résidences secondaires : les citadins ont alors deux lieux de vie, un en ville pour travailler et un à la campagne pour le temps libre.

Ainsi, les maisons ne sont souvent utilisées qu'une partie de l'année, menant à la dévitalisation des villages et à un émiettement de la vie sociale. L'esprit de communauté se perd peu à peu, la communication est de plus en plus difficile entre les locaux et les nouveaux arrivants, et entre les différents secteurs d'activité menant à un manque de cohésion sociale dans les ensembles ruraux.

En un siècle, les agriculteurs sont passés du statut de majoritaire à celui de minoritaire, ils n'ont plus un rôle prépondérant dans le développement des territoires, d'autant plus que leur nombre diminue. Par ailleurs, le secteur agricole peine à trouver le renouvellement de main d'œuvre nécessaire à son maintien : on enregistre 32 000 départs en retraite pour 13 000 installations. Ainsi, les agriculteurs sont de plus en plus seuls et de plus en plus âgés. C'est une vraie mutation sociale et identitaire qui frappe ce secteur d'activité. La profession se désolidarise et perd en force politique. L'agriculture doit trouver sa place dans la nouvelle composition spatiale et sociale des campagnes.

“En un siècle, les relations de travail des agriculteurs français se sont transformées, déliées, individualisées au point de les vulnérabiliser.”

Christian Nicourt, Être agriculteur aujourd'hui

Les campagnes françaises se sont donc radicalement transformées depuis quelques dizaines d'années. Après un exode rural important, ce sont aujourd'hui des territoires qui attirent à nouveau la population. Cependant, ce sont principalement les régions proches des pôles urbains qui profitent de ce regain démographique. Certains territoires, appelés territoires hyper-ruraux, restent en marge de ces dynamiques. Ces régions connaissent encore aujourd'hui un exode rural, la population se renouvelle peu et les services disparaissent les uns après les autres.

L'Aubrac, des dynamiques spécifiques

L'amélioration des techniques de production et d'estivage change radicalement les pratiques des agriculteurs sur le plateau et conduit à une réduction de la main d'œuvre nécessaire et à l'agrandissement des exploitations. La race Aubrac est peu à peu délaissée pour d'autres races considérées comme meilleures productrices. L'artisanat local est mis de côté. La production de fromage dans les burons, jugée trop archaïque et trop pénible, est arrêtée au profit de la production de viande et les burons sont abandonnés. Les produits caractéristiques de l'Aubrac tendent à disparaître.

“En tant que photographe, le premier reportage professionnel pour un magazine que j'ai fait, c'était le couteau de Laguiole. Et à l'époque, à Laguiole il restait deux boutiques, qui étaient en déclin, et la race Aubrac était en train plus ou moins de disparaître.”

Maurice Subervie, photographe

Cependant, certains agriculteurs restent fidèles aux produits de leur pays et se rassemblent afin de sauver leur patrimoine et faire revivre l'estive, la race Aubrac et le fromage. La coopérative Jeune Montagne est ainsi créée par une cinquantaine de producteurs afin de continuer à produire le fromage de Laguiole et ouvre deux laiteries en 1964. Peu à peu, on assiste à une revalorisation du savoir-faire agropastoral. La race Aubrac retrouve sa place sur le plateau avec la production de fromage et compte aujourd'hui 147 100 têtes. De-

puis les années 1980, on reprend même la pratique ancienne de la transhumance à pied, alors qu'elle avait été mécanisée.

Aujourd'hui, la pratique pastorale et les produits qui en découlent sont les emblèmes de l'Aubrac et des éléments importants de la dynamique territoriale. Cette dynamique spécifique est typique des territoires appelés hyper-ruraux, qui constituent par ailleurs la majeure partie du Massif central.

Les territoires hyper-ruraux couvrent ainsi un quart du territoire français, pour seulement 5% de sa population.⁶ Ils sont caractérisés par leur activité agricole importante, un enclavement géographique, une faible densité, le vieillissement de leur population, et une raréfaction des infrastructures, pouvant être un frein à leur développement économique.

“À l'heure d'une société française moderne, mobile et connectée, il existe une fraction du territoire qui vit à l'écart du “mainstream”, voire à contre-courant, sans que, bien souvent, la majorité du pays s'en rende véritablement compte.”

Alain Bertrand, Les nouveaux déserts français, Journal La Croix, 24 août 2014

L'Aubrac est un territoire hyper-rural et possède donc des dynamiques économiques, sociales et environnementales caractéristiques de ce type d'espace, mais aussi des caractéristiques propres, dues à son histoire et à la mise en valeur de son identité.

Accessibilité

“Sa faiblesse fait sa force. Sa faiblesse c’est d’être loin de tout, mais en même temps, c’est aussi ce qui fait que ça reste comme c’est, et il faut que ça le reste.”

Maurice Subervie, photographe

En Aubrac, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, les chemins et les routes sont rendus praticables en toute saison. Les liaisons Saint-Urcize - Saint-Flour puis Laguiole - Nasbinals permettent un véritable développement économique et une ouverture du plateau vers l’extérieur.

Dans les années 1990, l’autoroute A75, reliant Clermont-Ferrand à Béziers, est ouverte. Elle passe à l’Est du plateau, mais n’a pas engendré de changements majeurs dans le développement de la campagne, ni dans la création d’emplois dans la région.

Sur le plateau lui-même, on ne trouve pas de route nationale, mais un réseau resserré de routes départementales, qui desservent équitablement le territoire. Cependant, ces routes sont petites et sinueuses, il faut donc du temps pour traverser le plateau et se rendre dans les vallées alentours.

“Tout est loin, vous voulez aller au cinéma (...) c’est de la route, ça veut dire l’hiver, la neige, le verglas.”

Maurice Subervie, photographe

La première ligne de train liant Marvejols à Saint-Chély d’Apcher est inaugurée en 1887. Aujourd’hui, la principale gare du plateau est à Aumont-Aubrac, à l’Est du plateau, où passe la ligne de chemin de fer Aubrac, qui relie également Clermont-Ferrand à Béziers. Le train subit donc la présence de l’autoroute A75 et la ligne est réduite à un aller-retour quotidien.

Espalion, la commune la plus peuplée de l’Aubrac, n’a pas de gare

Réseau routier

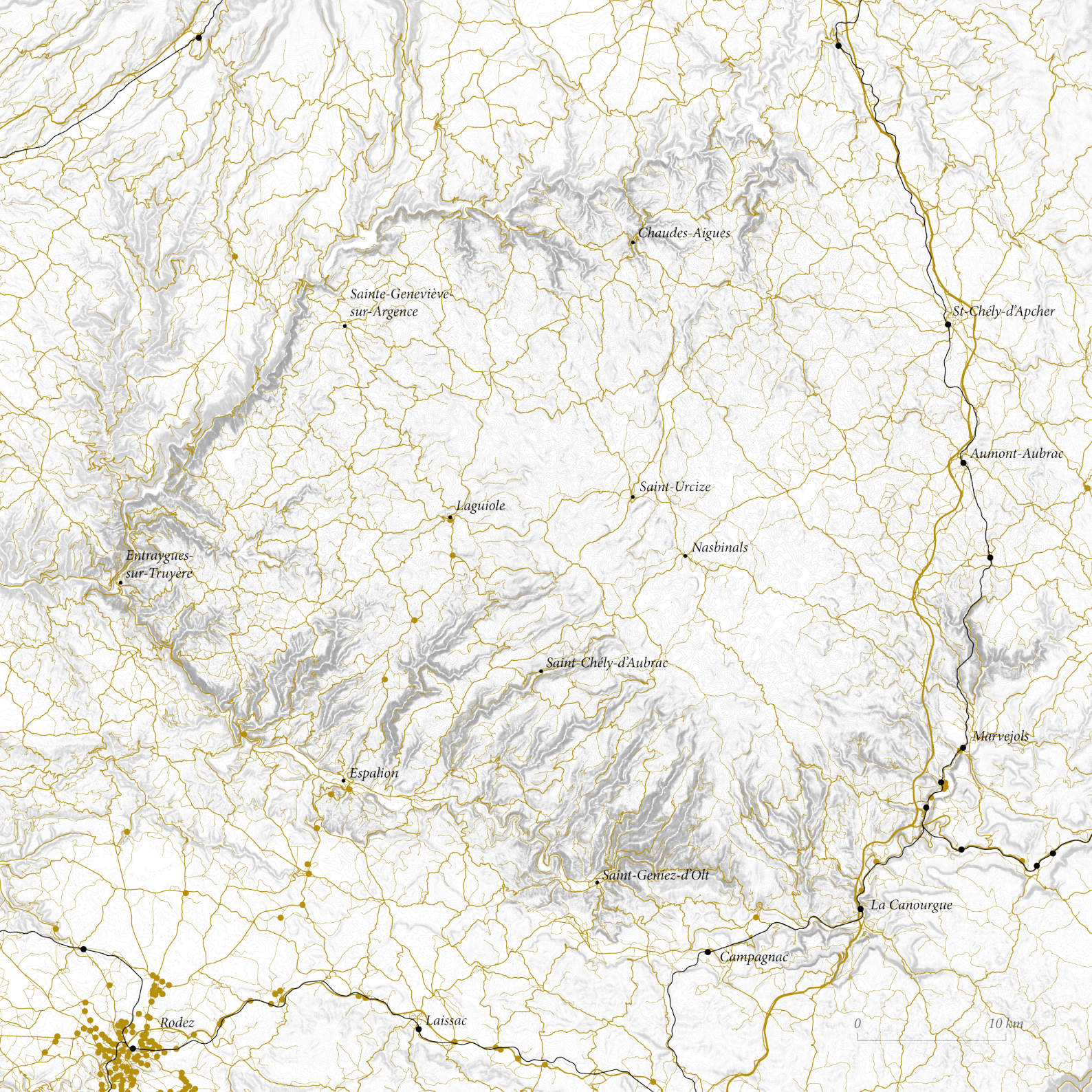
- Autoroute
- Nationale
- Départementale
- Autres
- Arrêts de bus

Réseau ferroviaire

- Ligne Train
- Arrêts de train

..... Contour PNR

Carte ci-contre :
Transports



ferroviaire. Aumont-Aubrac est donc la seule gare du plateau et elle est difficile d'accès pour une majeure partie des habitants.

Le plateau est peu desservi par les transports en commun, avec seulement une ligne de bus qui relie Laguiole à Espalion et Rodez. Il est donc impossible de s'y déplacer sans voiture.

A une plus grande échelle, on remarque que les grands axes s'approchent de l'Aubrac mais ne le traversent pas.




Globalement, le réseau ferroviaire est très peu développé dans le Massif central. Même les villes qui entretiennent des liens forts avec l'Aubrac - Montpellier, Rodez, Toulouse et Lyon - sont difficilement atteignables en train. Le temps de trajet est souvent doublé par rapport au trajet en voiture.

Le plateau est donc enclavé de par sa situation géographique mais également par le manque d'infrastructures de transport.

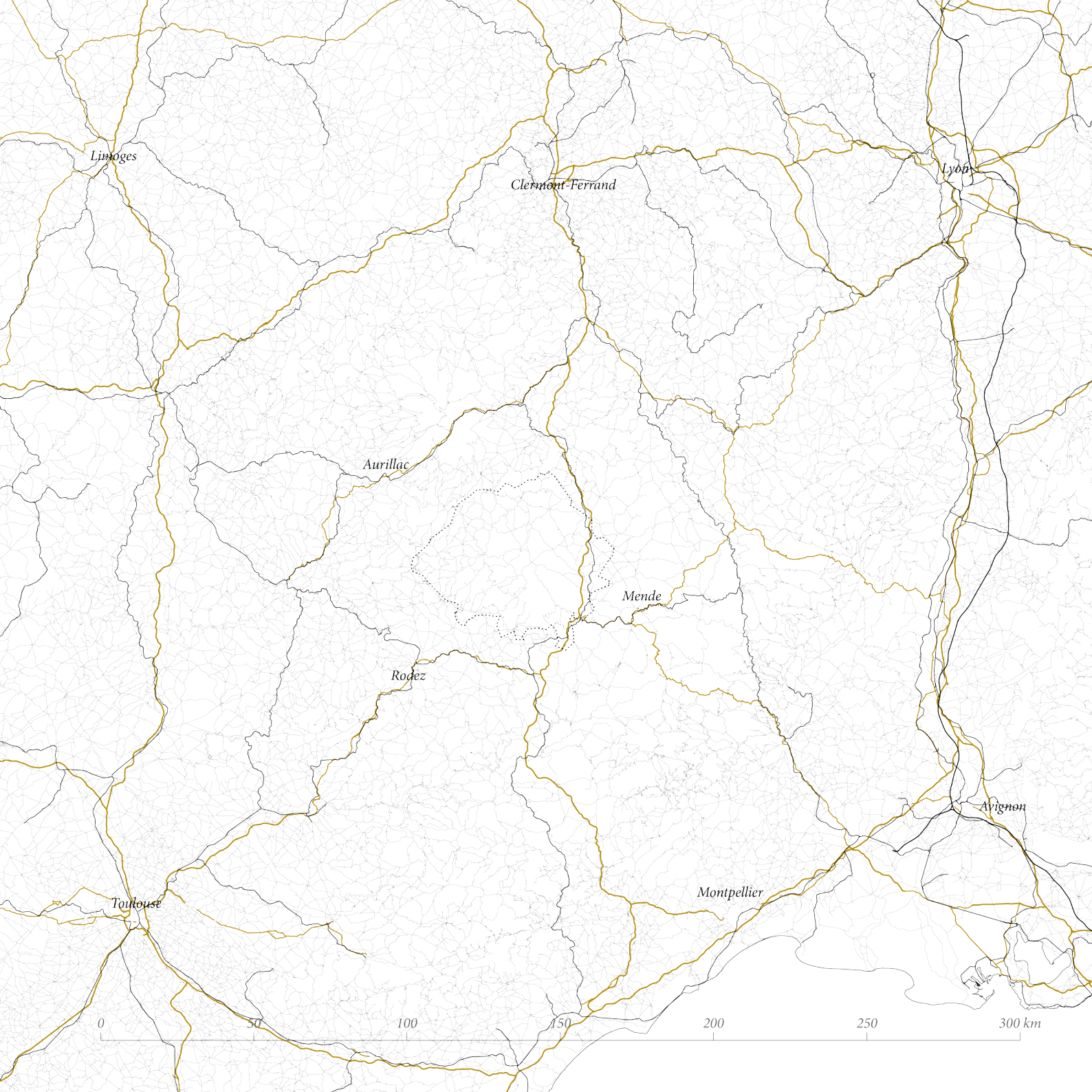
Réseau routier

-  *Autoroute*
-  *Nationale*
-  *Départementale*

Réseau ferroviaire

-  *Ligne TGV*
-  *Ligne Train*
-  *Contour PNR*

Carte des transports



Limoges

Clermont-Ferrand

Lyon

Aurillac

Mende

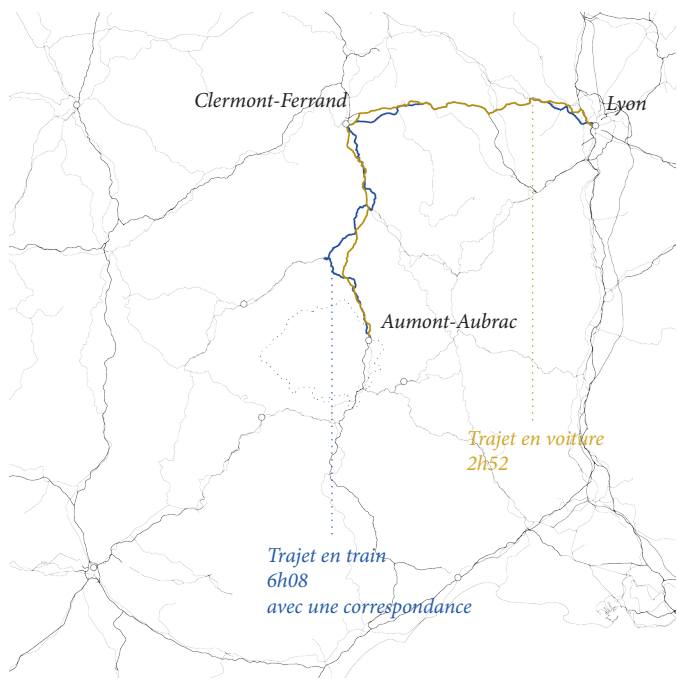
Rodez

Avignon

Toulouse

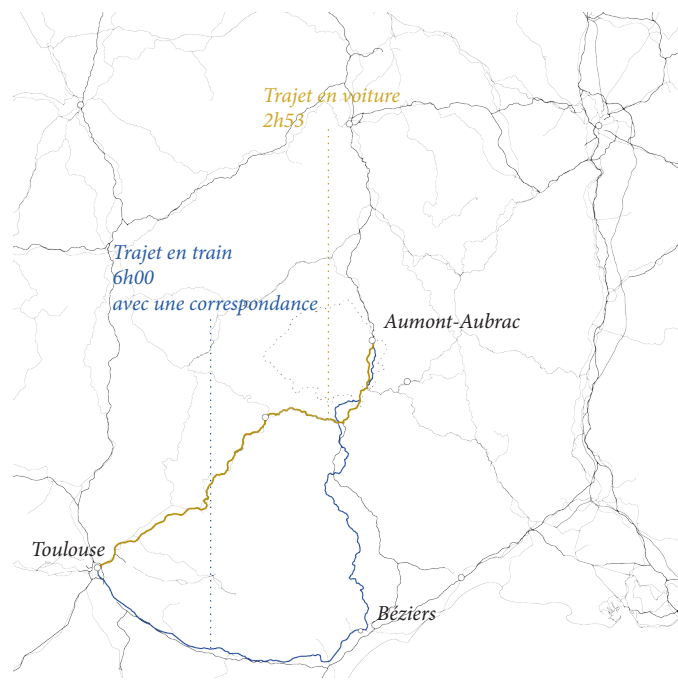
Montpellier

0 50 100 150 200 250 300 km

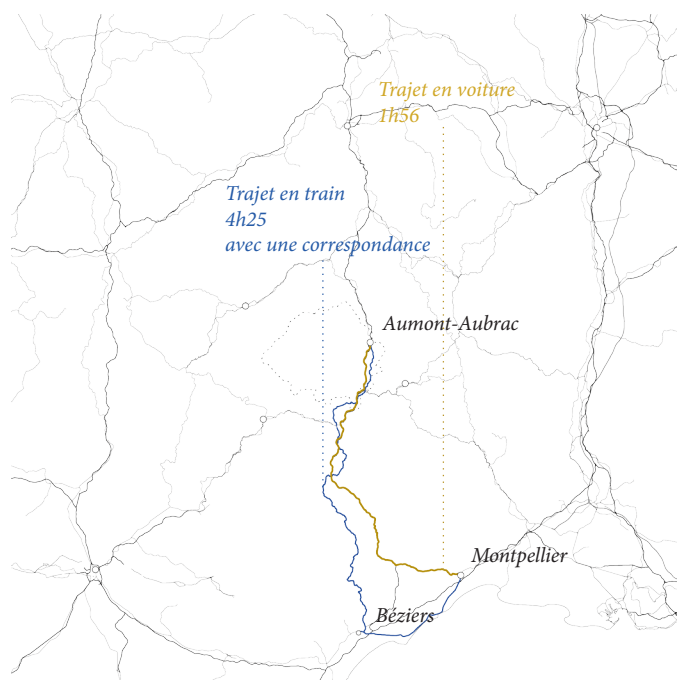


Distance de l'Aubrac à Lyon

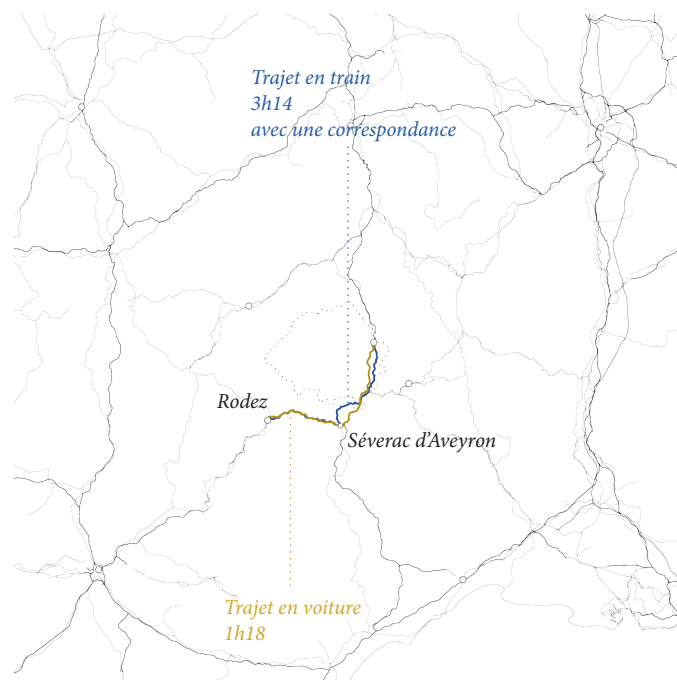
Temps de trajet de l'Aubrac aux grands pôles urbains



Distance de l'Aubrac à Toulouse



Distance de l'Aubrac à Montpellier

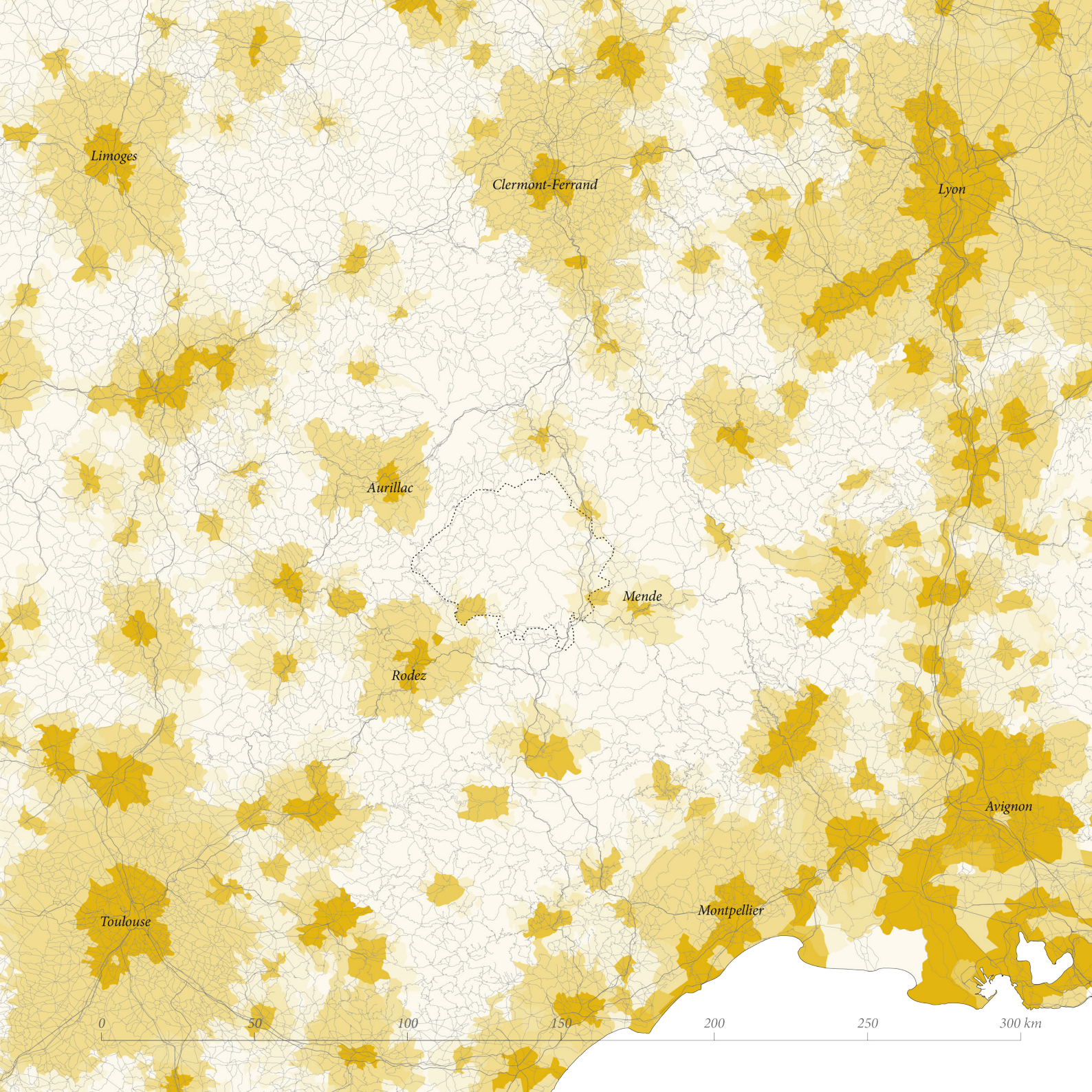


Distance de l'Aubrac à Rodez

Par ailleurs avec la métropolisation des territoires, la concentration des activités dans les agglomérations a été renforcée au détriment de régions périphériques comme l'Aubrac. Malgré la proximité des grandes métropoles - Toulouse, Montpellier et Lyon sont dans un rayon de 200 km - l'Aubrac est en dehors de leurs zones d'influence et ne profite pas des dynamiques qu'elles créent.

- Grands pôles
- Couronnes des grands pôles
- Couronne multipolarisées des grandes aires urbaines
- Pôles moyens
- Couronne des pôles moyens
- Petits pôles
- Couronne des petits pôles
- Autres communes multipolarisées
- Communes isolées hors influence des pôles
- Contour PNR

Carte d'influence des pôles



Limoges

Clermont-Ferrand

Lyon

Aurillac

Mende

Rodez

Toulouse

Montpellier

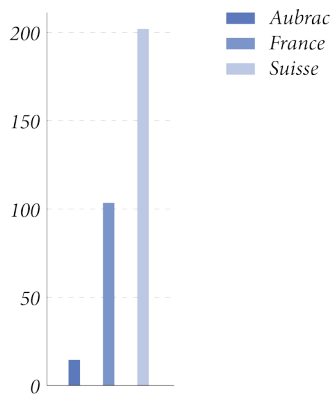
Avignon

0 50 100 150 200 250 300 km

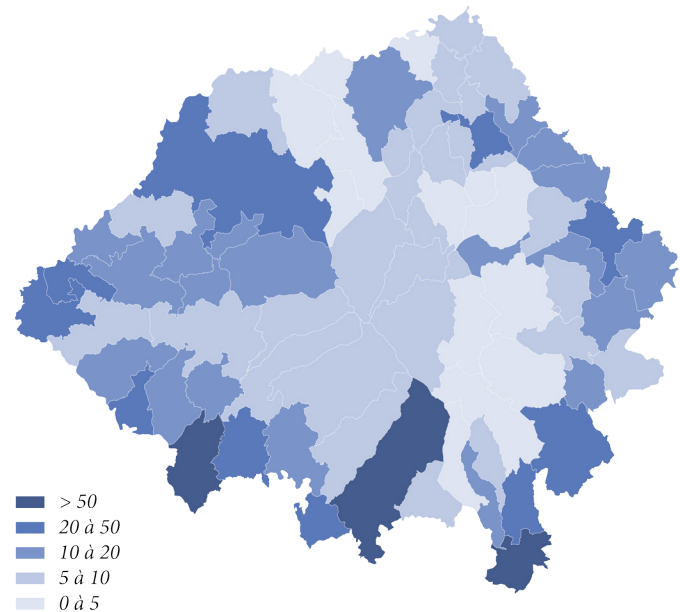
Population

Densité

Le plateau compte 33 148 habitants. Il est globalement très peu dense avec moins de 10 habitants par km². On trouve 82 communes dans le périmètre de l'Aubrac. Les plus peuplées se trouvent dans les vallées qui bordent le plateau, comme Espalion, commune la plus peuplée avec 4376 habitants. Sur le haut plateau, on trouve un réseau de villages dispersés. La commune la plus importante, Laguiole, compte 1200 habitants et certaines petites communes ne comptent qu'une cinquantaine d'habitants.



Comparatif de densité (hab/m²)



Densité par commune (hab/m²)



*Entraygues-
sur-Truyère*

*Sainte-Geneviève-
sur-Argence*

Chaudes-Aigues

St-Chély-d'Apcher

Aumont-Aubrac

Laguiole

Saint-Urcize

Nasbinals

Saint-Chély-d'Aubrac

Marvejols

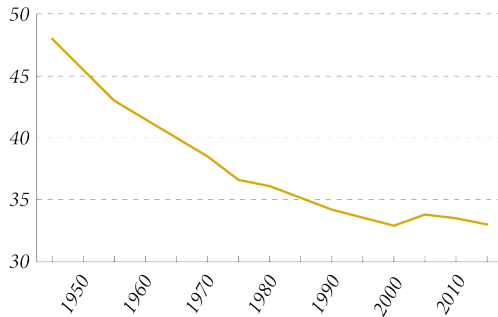
Espalion

Saint-Geniez-d'Olt

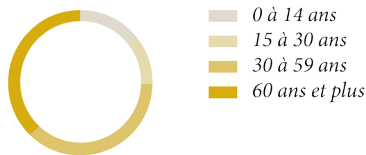
La Canourgue

Rodez

0 10 km



Evolution démographique en Aubrac (en milliers d'habitants)



Répartition des âges en Aubrac (%)

Evolution démographique

Depuis 150 ans, la région subit une érosion démographique et la perte de population est la principale préoccupation des habitants.

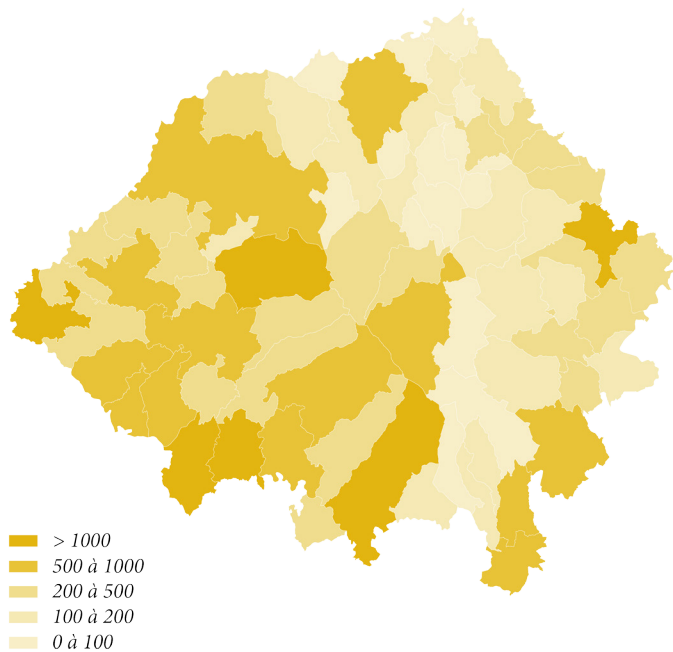
“La faiblesse de l'Aubrac aujourd'hui c'est l'érosion démographique. (...) On pense renforcer l'attractivité du territoire pour mettre en échec cette érosion, qui tôt ou tard retirerait toute possibilité de cadre de vie.”

André Valadier, ancien éleveur

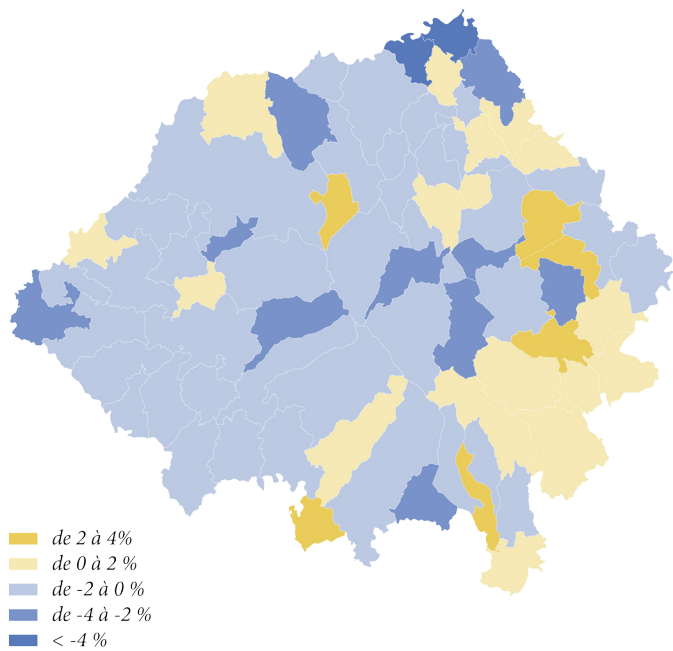
En effet, le plateau peine à attirer de nouveaux habitants et les jeunes qui vont étudier dans les pôles urbains à proximité ne reviennent pas toujours s'installer dans leur région d'origine. La population vieillit donc et on observe une surreprésentation du nombre de retraités, qui sont par exemple 53% de la population à Laguiole, pourtant une commune dynamique du plateau.

“Il faut que les jeunes se réapproprient le pays.”

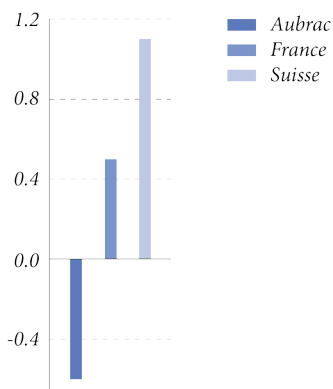
Bernard Bastide, maire



Nombre d'habitants par commune



Croissance de la population par commune



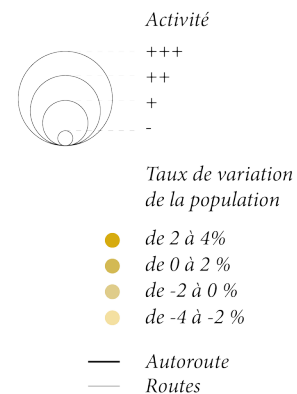
Taux de variation de la population (de 2007 à 2012)

Les pôles d'activités se trouvent majoritairement en périphérie du plateau et eux-même peinent à attirer de nouveaux habitants. Globalement, le taux de variation de la population du territoire est négatif.

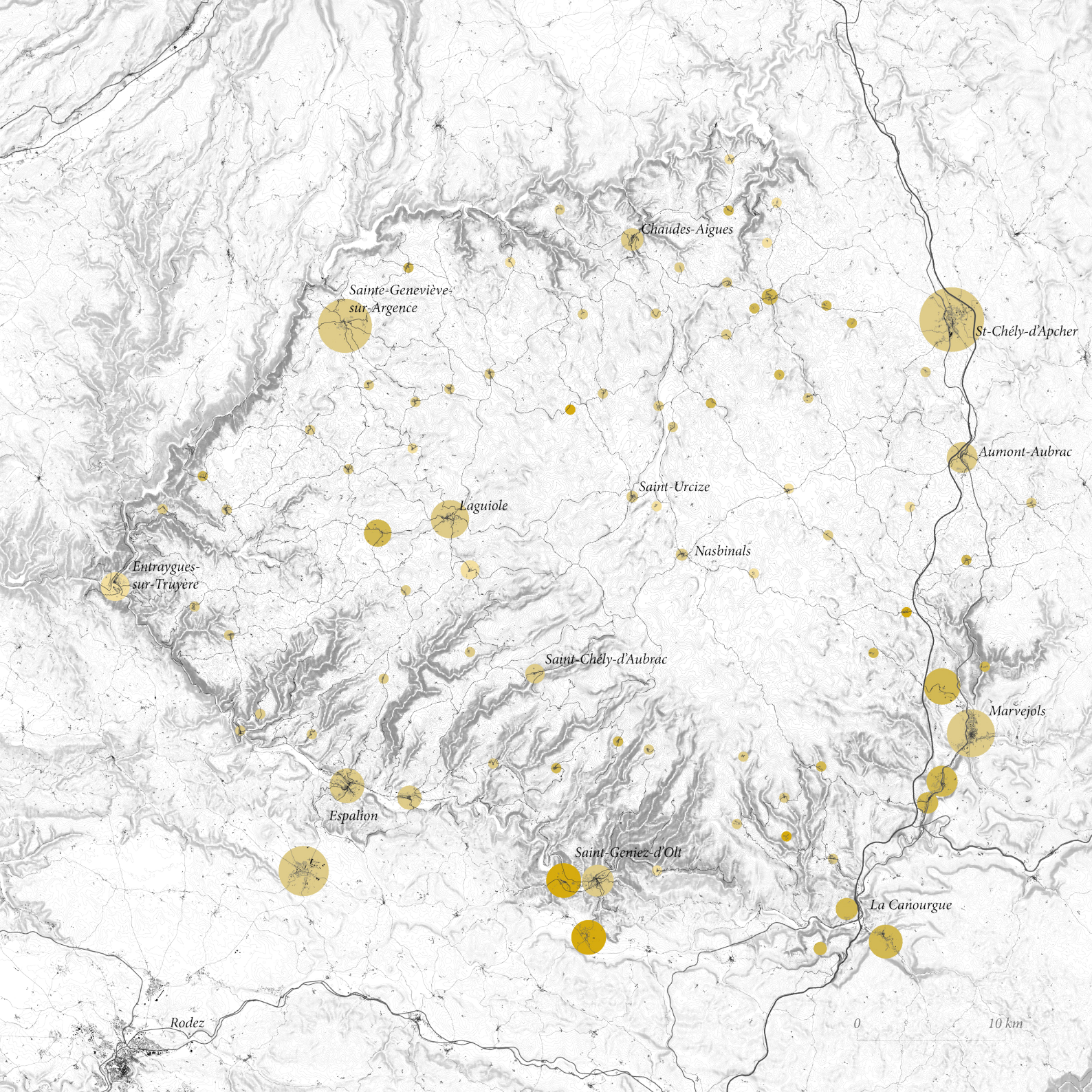
Cela pose des problèmes de représentation sur la scène politique. Moins d'habitants signifie moins d'électeurs : la force politique du territoire diminue peu à peu et les institutions politiques se préoccupent peu des territoires à l'écart.

“Tout le monde adore l'image de l'Aubrac mais personne se bat pour elle à l'extérieur. On les voit tous passer les ministres, les machins, les trucs... Mais est-ce qu'ils n'ont pas les moyens ? Est-ce qu'on est loin de tout ?”

Fred Remise, hôtelier



Carte de l'attractivité



Rodez

Sainte-Geneviève-
sur-Argence

Chaudes-Aigues

St-Chély-d'Apcher

Aumont-Aubrac

Saint-Urcize

Nasbinals

Entraygues-
sur-Truyère

Laguiole

Saint-Chély-d'Aubrac

Marvejols

Espalion

Saint-Geniez-d'Olt

La Canourgue

0 10 km

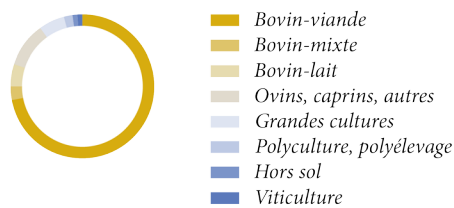
Activité agricole

2 017 exploitations agricoles

3 547 agriculteurs

147 100 vaches

153 955 ha de surface agricole utile
qui représentent 65% du territoire



Répartition de l'orientation des exploitations en Aubrac (%)

Un secteur agricole prospère

Aujourd'hui, l'élevage extensif est encore très présent sur l'Aubrac et participe largement à la caractérisation du territoire. Malgré la baisse du nombre de fermes, la surface vouée à l'agriculture est restée stable sur le plateau, de même que la surface d'herbages.

On distingue deux types d'élevage : l'élevage laitier, pour la production fromage, et l'élevage allaitant, pour la production de viande. Sur le territoire, on trouve plusieurs laiteries et deux abattoirs, à Geneviève-sur-Argence et à Antrenas, mais on dénote un manque d'ateliers de transformation, ce qui freine le développement des circuits alternatifs et la valorisation de l'animal sur le territoire.

La plus grande partie de la production est destinée à l'exportation et vendue aux commerces de détail, le reste est soit vendu à la ferme, soit dans les marchés.

L'élevage est globalement prospère sur le plateau et permet aux agriculteurs d'avoir un bon niveau de vie, notamment grâce aux aides de la PAC.

“Dans les années 30, tous les gens partaient de l'Aubrac, allaient passer l'hiver à Paris, dans les bistrots, ce qu'on appelait les bougnats. Tous ces jeunes, l'été, travaillaient souvent dans les burons, pour faire les fromages, tout ça. L'hiver, ils crevaient de faim, ils n'avaient pas d'argent. L'élevage, c'était hyper difficile, les conditions de vie et tout. Mais maintenant c'est fou, ils vivent bien ici.”

Maurice Subervie, photographe

Réseau de distribution viande

- Abattoirs
- Ateliers de découpe

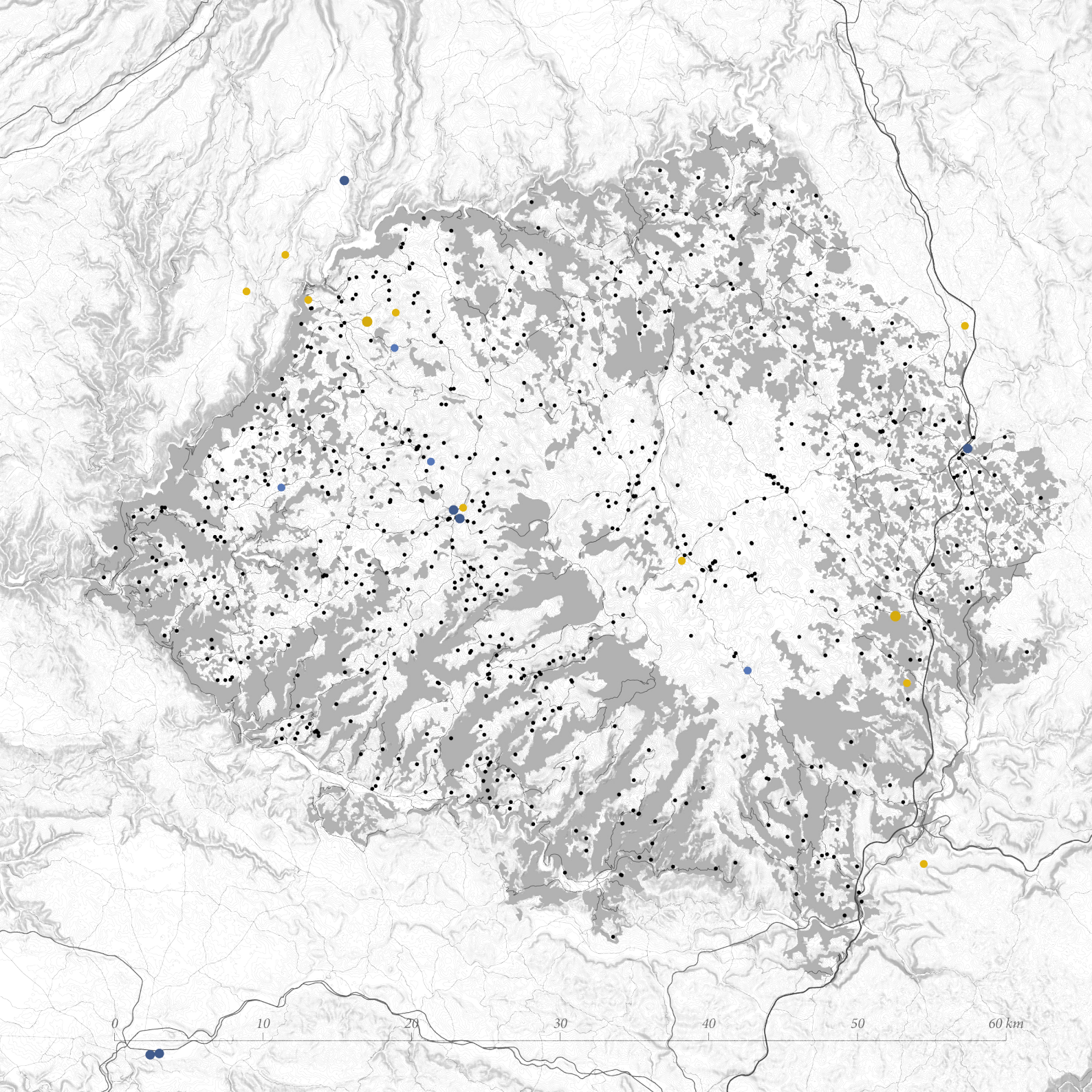
Réseau de distribution lait

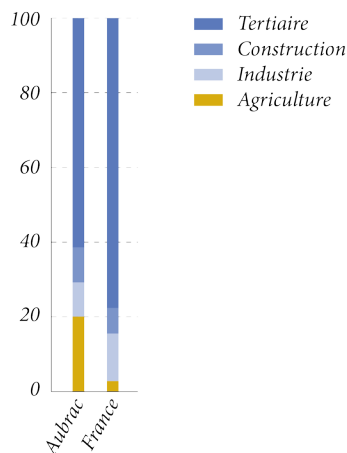
- Laiteries
- Farbiquants fermiers

- Fermes
- ≡ Pâturages

Carte ci-contre : réseau de production et de transformation

L'agriculture permet également le maintien d'autres secteurs d'activité qui se sont développés autour d'elle, comme les organisations des producteurs, la production d'outils de transformation ou le tourisme, et participe donc à la dynamique économique du territoire.





Répartition des actifs par secteur d'emploi (%)

28% des exploitations bovines vendent de la viande labellisée

33% des éleveurs laitiers produisent sous AOP

Préservation du savoir-faire

“On travaille sur les mêmes savoir-faire, les mêmes pratiques que ce que faisaient nos grands parents ou les générations même d'avant. Ces savoir-faire ont pu se transmettre, sans dénaturer l'Aubrac, et ça reste un outil de travail compétent.”

Maité Tichet, élèveuse

L'agriculture a donc toujours une place importante sur le plateau. Elle participe fortement à la vie du territoire à travers divers événements au long de l'année et suscite toujours l'intérêt des locaux, qui se sentent concernés par les pratiques des agriculteurs, et des visiteurs qui viennent spécialement afin d'apprécier et de comprendre ce territoire. La volonté des agriculteurs de valoriser leur terroir et leur patrimoine a aidé l'Aubrac à acquérir une image positive en terme de préservation du paysage et de production de qualité.

“Si on vit ici et que le plateau est dans cet état, c'est grâce à eux.”

Fred Remise, hôtelier

La valorisation des traditions populaires et la conservation des pratiques est aujourd'hui un objectif économique majeur pour l'Aubrac, notamment pour le développement du tourisme, mais aussi pour la qualité de vie dans ces campagnes, puisqu'elle permet de mobiliser les résidents autour d'une identité.

Un équilibre fragile

Cependant, l'équilibre du secteur agricole reste fragile. L'élevage subit la concurrence d'autres régions françaises et de l'étranger. Par ailleurs, si pour le moment le nombre d'agriculteurs se maintient sur le plateau, la profession vieillit. On craint une diminution critique du nombre d'éleveurs si les nouvelles générations ne reprennent pas les exploitations. En effet, les reprises de près de 70% des structures ne sont pas encore connues. Il est cependant compliqué pour les jeunes de reprendre une exploitation qui ne provient pas de leur famille, car ils trouvent difficilement les financements nécessaires au rachat.

“C'est un problème réel, on n'est pas sûr de maintenir, il y a beaucoup d'exploitations qui vont disparaître parce qu'il n'y a pas de succession, parce que les enfants ont opté pour une autre voie.”

André Valadier, ancien éleveur

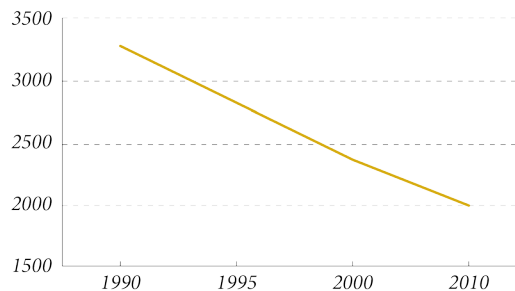
“Malheureusement, ça ne va pas forcément être des jeunes qui vont pouvoir [reprendre les exploitations] parce qu'ils vont pas pouvoir le faire, donc ça va être des structures qui vont être divisées pour agrandir celles de gens qui ont la capacité de le faire. Donc on va à nouveau partir sur des exploitations qui vont s'agrandir un peu plus.”

Maïté Tichet, éleveuse

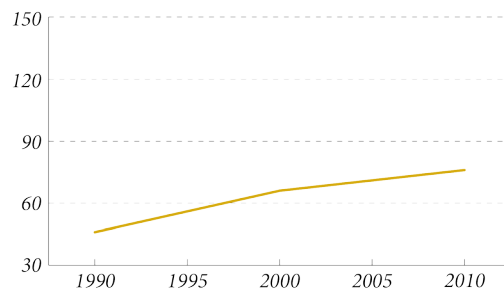
La vente est souvent faite à une grande exploitation qui a d'importants moyens financiers. Les exploitations ne cessent donc de grandir, ce qui inquiète les agriculteurs et les habitants du plateau qui craignent une baisse irréversible du nombre d'éleveurs, qui serait désastreuse pour le secteur.

“Et le problème, c'est que quand ils ne seront plus que quatre à Saint-Urcize, on leur imposera ce qu'on voudra. Il n'y aura plus de force paysanne.”

Fred Remise, hôtelier



Evolution du nombre d'exploitations agricoles en Aubrac



Evolution de la surface par exploitation agricole en Aubrac (ha)

Par ailleurs, le secteur peine à se réinventer. Dans l'ensemble, la communauté agricole est plutôt timide en ce qui concerne l'évolution des pratiques. En effet, sur le plateau, les structures de travail n'évoluent pas significativement.

“Les structures sont devenues beaucoup trop importantes, elles ne sont plus à taille humaine. C'est là un peu le drame. Tout le monde est plus ou moins stressé, le travail quotidien est tellement prenant, on ne prend pas le temps de la réflexion pour avancer différemment et voir les choses autrement.”

Maité et Jean-Louis Tichet, éleveurs

Les exploitations gardent une base familiale, bien qu'on note l'arrivée de quelques mesures collectives et d'une forme de salariat. Ont notamment été mis en place un système de remplacement des agriculteurs ou encore des structures de mise en commun du matériel agricole.

“Il a fallu qu'un groupe de jeunes se disent “mais on est bien cons !”. (...) Des évolutions arrivent mais il faut le temps.”

Michel Vieilledent, Chambre d'Agriculture

10% des exploitations utilisent les circuits courts

2% des exploitations proposent de l'agriculture bio contre 4,7% en France

6,4% des exploitations se sont diversifiées contre 12% en France

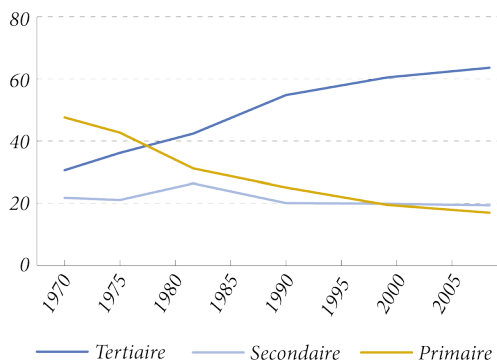
Les changements arrivent lentement. On observe par exemple très peu de diversification dans la production des exploitations : seulement 6,4% ont une activité diversifiée, contre 12% dans le reste de la France. On reste ancré dans un schéma traditionnel de production. L'agriculture biologique est, par exemple, très peu présente, alors qu'elle est aujourd'hui une réelle valeur ajoutée pour les exploitations. La mise en place de circuits courts peine également à se mettre en place, les réseaux sont peu développés et peu structurés. Ce retard est en partie le résultat du manque d'outils de transformation et de coordination. Pourtant, un renouvellement des pratiques répondrait à une demande chez les potentiels nouveaux arrivants et chez les touristes, qui sont à la recherche d'authenticité, de dynamique locale et collective, et de qualité.

La coopération entre les différents secteurs d'activité reste aussi très faible, malgré des intérêts communs, notamment avec le développement du tourisme, qui concerne tous ceux qui vivent et travaillent sur le plateau.

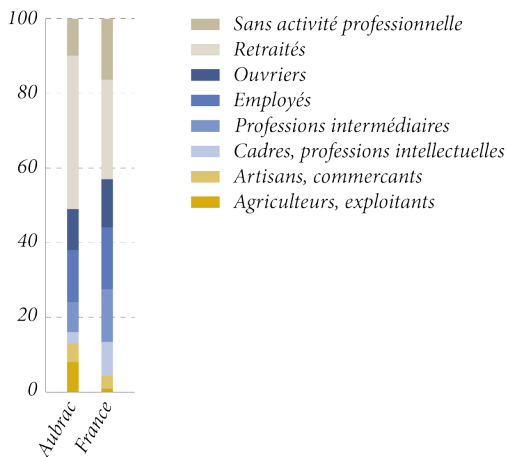
“T’as pas tellement de rapports avec les paysans, c’est des gars qui vivent isolés et puis, malgré tout, ils ont une certaine réserve par rapport à nous les commerçants. (...) T’arrives pas à te mélanger, c’est fou ça... Il y a un clivage.”

Fred Remise, hôtelier

Globalement, l'Aubrac reste donc un territoire très mono-orienté, tendant vers un paysage uniformisé, où l'on trouve peu de place pour l'innovation et les nouvelles idées.



Evolution de la part d'actifs par secteur d'activité en Aubrac (%)



Répartition de la population par catégorie socioprofessionnelle (%)

Développement du tourisme

Les agriculteurs ont longtemps été la catégorie active majoritaire en Aubrac, mais depuis les années 2000, on observe une diminution du nombre d'exploitants. L'agriculture, qui représentait la plus grosse activité du territoire, a été récemment dépassé par le secteur tertiaire, notamment grâce à l'essor du tourisme sur le plateau. Aujourd'hui, les emplois de services sont majoritairement tournés vers l'hébergement et la restauration et les commerces sont principalement dédiés à la vente de produits alimentaires.

“L'agriculture était l'activité dominante, elle l'est de moins en moins, et va l'être encore moins.”

André Valadier, ancien éleveur

L'Aubrac est un lieu de passage depuis la construction de la via Podiensis par les romains, et continue de l'être aujourd'hui avec le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle et la transhumance. La culture agropastorale, à travers la conservation de ses grands espaces et la prédominance de l'activité agricole sur le territoire, a permis à l'Aubrac de garder une image de territoire préservé au-delà de ses frontières. Le tourisme se développe donc aujourd'hui énormément autour du patrimoine paysager, architectural, culinaire et artisanal. Cet essor renforce l'attractivité territoriale et entraîne une augmentation des emplois liés à l'accueil, la restauration, l'hôtellerie et l'artisanat.

Les visiteurs sont attirés par la présence des vaches aux pâturages mais aussi par les produits du terroir, la viande Aubrac, le fromage et l'aligot, qui sont la vitrine du pays. Le secteur agricole joue donc un rôle de premier plan dans le développement touristique.

“Il faut veiller à ne pas altérer ce qui pour le touriste est attractif dans le paysage.”

André Valadier, ancien éleveur

“Jusqu’à quelques années, la population agricole voyait le touriste plus comme un parasite que comme quelqu’un qui peut apporter quelque chose à l’agriculture. Mais ça commence à changer.”

Michel Vieilledent, chambre d’agriculture

“Agriculture et tourisme sont complémentaires. Et s’il y a une complémentarité bien maîtrisée, bien soutenue, je pense que ça peut être un retour bienfaisant pour le territoire.”

André Valadier, ancien éleveur

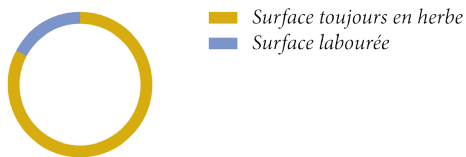
De plus, une majorité d’événements populaires sont aujourd’hui liés à l’agriculture, comme la transhumance, la fête de l’estive ou encore la fête de la race Aubrac. Le festival annuel de photographie Pho’aubrac traite aussi des thèmes de l’élevage et du paysage, et implique les agriculteurs à la vie culturelle locale.

Les agriculteurs s’ouvrent donc de plus en plus au tourisme. Les marchés de pays, l’hébergement ou les visites à la ferme se développent. On vend ce que le touriste ne trouve pas ailleurs : un territoire préservé de la ville et de la pollution.

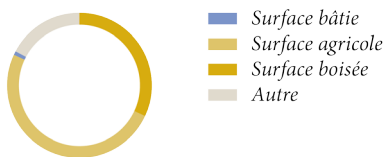
Néanmoins, l’ouverture de l’agriculture vers le tourisme est un phénomène encore récent et on remarque encore une absence de coordination entre les différents événements.

34% de part de lits marchands sur le territoire

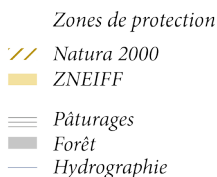
3% des exploitations proposent de l’agritourisme



Proportion de pâturages sur les surfaces agricoles en Aubrac (%)



Répartition de l'utilisation du sol en Aubrac (%)



Carte ci-contre : paysage et des zones de protection des sites naturels

Paysage

Aujourd'hui, le paysage aubracois reste très préservé. Isolé des grands axes de transports, le plateau a résisté à l'urbanisation et le maillage urbain y est encore très lâche. A cause du faible développement démographique, l'utilisation du sol est restée essentiellement agricole et les villages se sont peu étendus. Il y a très peu de zones pavillonnaires ou commerciales et les villages ont pu conserver leur caractère.

De plus, les activités agropastorales extensives permettent le maintien de milieux ouverts. La végétation naturelle ne subit pas de forte pression et l'Aubrac a préservé une biodiversité unique, des espèces végétales et animales très diversifiées. Ces écosystèmes variés sont reconnus par les classements ZNEIFF (Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique) ou Natura 2000 qui couvre 25% de l'Aubrac, montrant une reconnaissance du patrimoine naturel de la région et assurant sa préservation.

Les paysages ont donc relativement peu changé malgré l'arrivée de la mécanisation, ce qui a permis à l'Aubrac de garder son caractère.

“Du point de vue du paysage, (...) les choses sont restées fidèles, assez stables.”

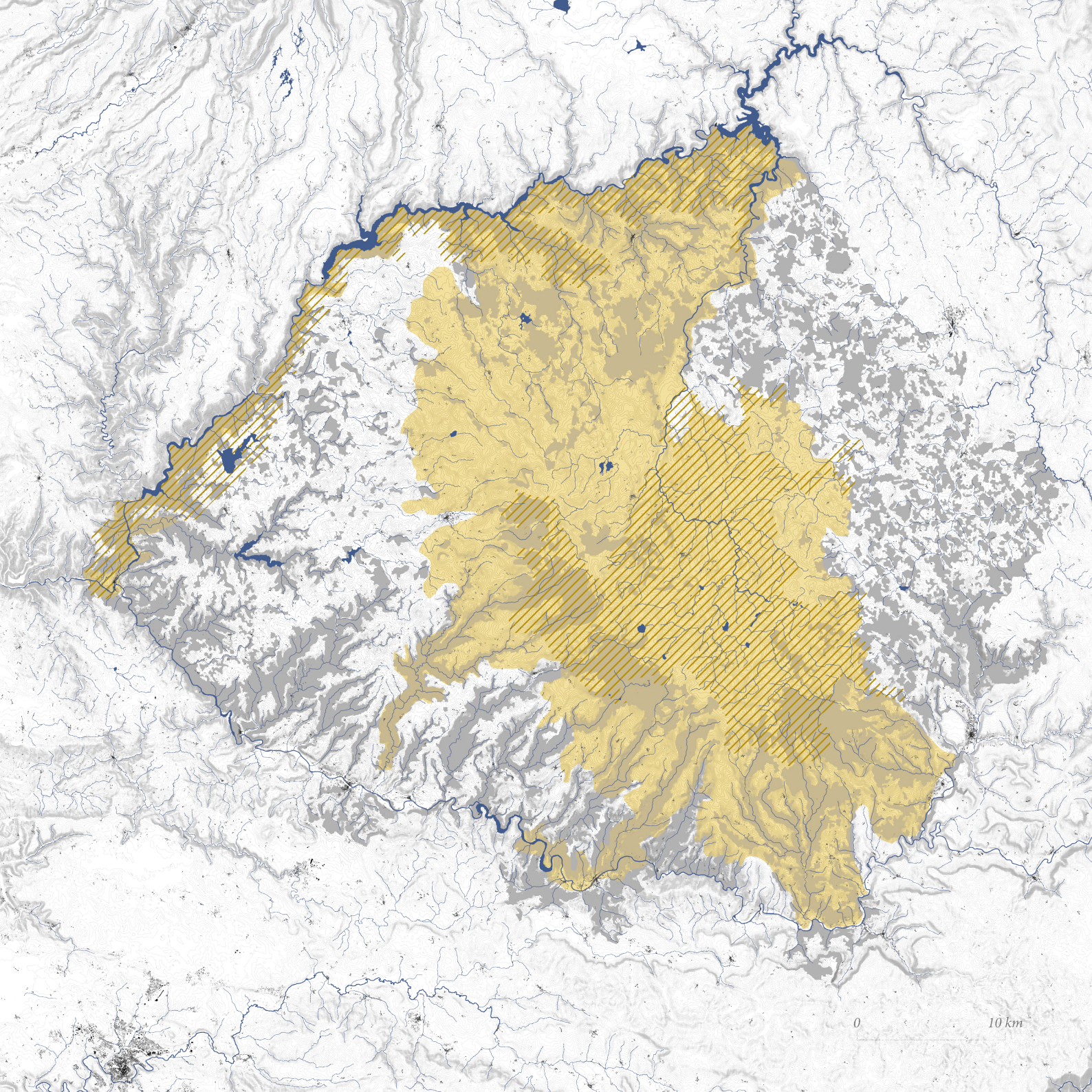
Maïté Tichet, éleveuse

“Le paysage a très peu bougé, et il ne faut pas que ça bouge, surtout pas, sinon on ne saura plus où aller pour se poser tranquillement.”

Fabienne Laurans, commerçante

La pérennité du paysage repose sur le secteur agricole. Les agriculteurs entretiennent leur territoire et influencent le cadre de vie des habitants et les dynamiques de développement territorial.

“Les paysages et l'environnement sont un effet induit qui



0 10 km

dépend des orientations en matière d'agriculture.”

André Valadier, ancien agriculteur

“L'agriculture assure une sauvegarde parce qu'elle est en cohérence avec le territoire.”

André Valadier, ancien agriculteur

Néanmoins aujourd'hui, avec l'intensification de l'agropastoralisme, la biodiversité et donc le paysage sont menacés. Les troupeaux s'agrandissent et font craindre une surcharge des pâturages. La surexploitation constitue un véritable danger pour l'équilibre de la faune et de la flore, alors qu'elle est entre autres encouragée par la PAC, dont les primes sont proportionnelles au nombre de bêtes que possède un agriculteur.

“On se rend compte qu'il y a vingt ans, pour faire vivre une famille, il fallait 40 vaches. Aujourd'hui il en faut 60 parce que le contexte économique, les aides de la PAC ont incité à ce qu'il y ait plus.”

Michel Vieilledent, Chambre d'Agriculture

10% de l'énergie hydroélectrique française vient des barrages de la Truyère

*5 669 kW de consommation d'électricité par an par habitant sur le territoire
contre 7 374 kW en France*

La préservation du patrimoine naturel pose également la question de l'utilisation d'énergies renouvelables. On observe en effet un développement des énergies propres. Les panneaux solaires se généralisent sur les toits des nouveaux bâtiments agricoles et plusieurs projets, autour du bois-énergie ou de la méthanisation, se mettent en place.

Par ailleurs, l'Aubrac produit 10% de l'énergie hydroélectrique française, grâce aux barrages mis en place sur la Truyère et le Lot. Ces deux rivières ayant un débit très puissant, l'énergie hydraulique y a été largement développée.

Néanmoins, l'énergie utilisée en Aubrac provient à 50% de produits pétroliers⁷. Les énergies renouvelables ne sont pas au centre des débats, même si le secteur pourrait être un moteur de dynamisation indéniable.

Maillage

Le maillage qui existe sur le territoire depuis des siècles n'a pas fondamentalement évolué. On observe une légère pression urbaine autour de l'A75 à l'Est du plateau, mais le réseau des bourgs et des hameaux du haut plateau n'a pas subi de changements majeurs. Cependant, les habitations sont de plus en plus délaissées par la population et certaines communes ne compte plus qu'une cinquantaine d'habitants à l'année.

Le réseau de production agricole est également en danger. Les burons ont été abandonnés depuis les années 1960, ce réseau de production a donc totalement disparu. De plus, l'agrandissement des exploitations tend à modifier la structure agricole. Si la structure parcellaire originelle a très peu changé, cet agrandissement éloigne les fermes les unes des autres, le réseau des exploitations agricoles est donc de plus en plus lâche, augmentant la distance sociale.

“Ils auraient pu employer des jeunes agriculteurs, ils ne l'ont pas fait. Donc ces jeunes sont partis. Alors ils auront une ferme immense, mais ils seront tous seuls.”

Fred Remise, hôtelier

L'agrandissement des exploitations est en partie dû aux aides de la PAC qui incitent les agriculteurs à posséder plus de surface, et la tendance risque de s'accroître avec l'incertitude sur la reprise des exploitations.

“Ils jouent le rôle qu'on a bien voulu leur donner. On les a aidés, pour qu'ils fassent disparaître leurs voisins. C'est-à-dire que bientôt sur l'Aubrac, tu auras une ferme par vallée, et le mec il aura tout. Parce que le gros paysan sera de plus en plus gros grâce aux primes.”

Fred Remise, hôtelier

“Il ne faut surtout pas que les exploitations s'agrandissent. Les gens vont être débordés de travail, ils ne vont pas le



Répartition de l'occupation du bâti en Aubrac (%)

faire comme il faut. Ca tient à peu de choses la réussite d'un troupeau et d'une ferme, il faut surtout pas que les exploitations s'agrandissent, elles sont déjà presque trop grandes."

Maité Tichet, éleveuse

Par ailleurs, on assiste à une concurrence de plus en plus importante sur le foncier agricole. Les prix élevés sont positifs pour le dynamisme de l'usage des surfaces agricoles, ils permettent de consolider les structures existantes et d'entretenir le paysage, mais ils ont un impact négatif sur l'économie des exploitations, l'installation des jeunes, et a posteriori la dynamique paysagère puisqu'ils entraînent un risque d'enfrichement pour les parcelles les moins productives.

Bâti

Il y a quelques nouvelles constructions sur l'Aubrac. Pour faciliter l'installation de jeunes familles, quelques logements ont été construits mais il n'y a pas sur le plateau de création de grands lotissements pavillonnaires. On observe surtout la rénovation du bâti ancien.

"Ca ne s'est pas encore ressenti chez nous mais on perçoit un peu les prémises d'un transfert entre le milieu urbain et le milieu rural."

André Valadier

Le bâti reste donc majoritairement antérieur aux années 1950. Il fait souvent partie du patrimoine familial et se transmet de génération en génération, ce qui permet de conserver une unité architecturale.

En revanche, on trouve de nouvelles constructions à usage professionnel, notamment dans le secteur agricole, étant donné que le bâti traditionnel ne suffit plus aux besoins d'une agriculture moderne.

Toute une partie du bâti agricole vernaculaire n'est plus utilisée dans sa fonction d'origine. Les burons, par exemple, sont délaissés et un tiers est aujourd'hui en ruine. Néanmoins, on assiste au début d'une réutilisation de ce patrimoine dans le secteur touristique, afin d'en faire des gîtes ou des restaurants.

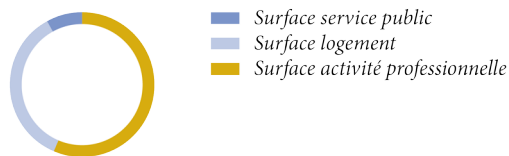
En effet, les typologies agricoles ont évolué. Les bâtiments se sont largement agrandis, afin d'accueillir des machines et de plus grands troupeaux. Les récentes constructions en Aubrac sont surtout des bâtiments en tôle et parpaings avec des panneaux solaires sur les toitures, sans qualité architecturale. On n'utilise plus les matériaux traditionnels, car le coût de la construction en pierre est devenu trop important.

Il n'y a pas de stratégie d'intégration du nouveau bâti agricole au paysage en Aubrac. Les partenariats, pourtant mis en place, ne fonctionnent pas. La Chambre d'Agriculture met à disposition un conseiller bâtiment, mais celui-ci s'occupe principalement de l'agencement technique des espaces. L'architecte du CAUE, le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement, est censé accompagner les projets, seulement il ne semble pas présent. Les projets se font donc aujourd'hui sans la consultation d'un architecte ou d'un urbaniste.

“Avec le CAUE, il y avait un architecte-conseil. Et dans la logique, tous les projets de construction agricole étaient vus par l'architecte-conseil du CAUE. (...) Mais ça ne s'est pas passé correctement. Il faut qu'il y ait de la réactivité.”

Michel Vieilledent, Chambre d'Agriculture

Dans un territoire où le tourisme est en pleine expansion autour du paysage et où la préservation d'une identité culturelle participe à la dynamique économique, la question de l'intégration du bâti au paysage et au patrimoine se pose réellement aujourd'hui.



Répartition de la destination des surfaces de nouvelles constructions (%)



Bâti agricole récent

“Sa faiblesse autant que son avantage, c’est qu’il y a tout à faire.”

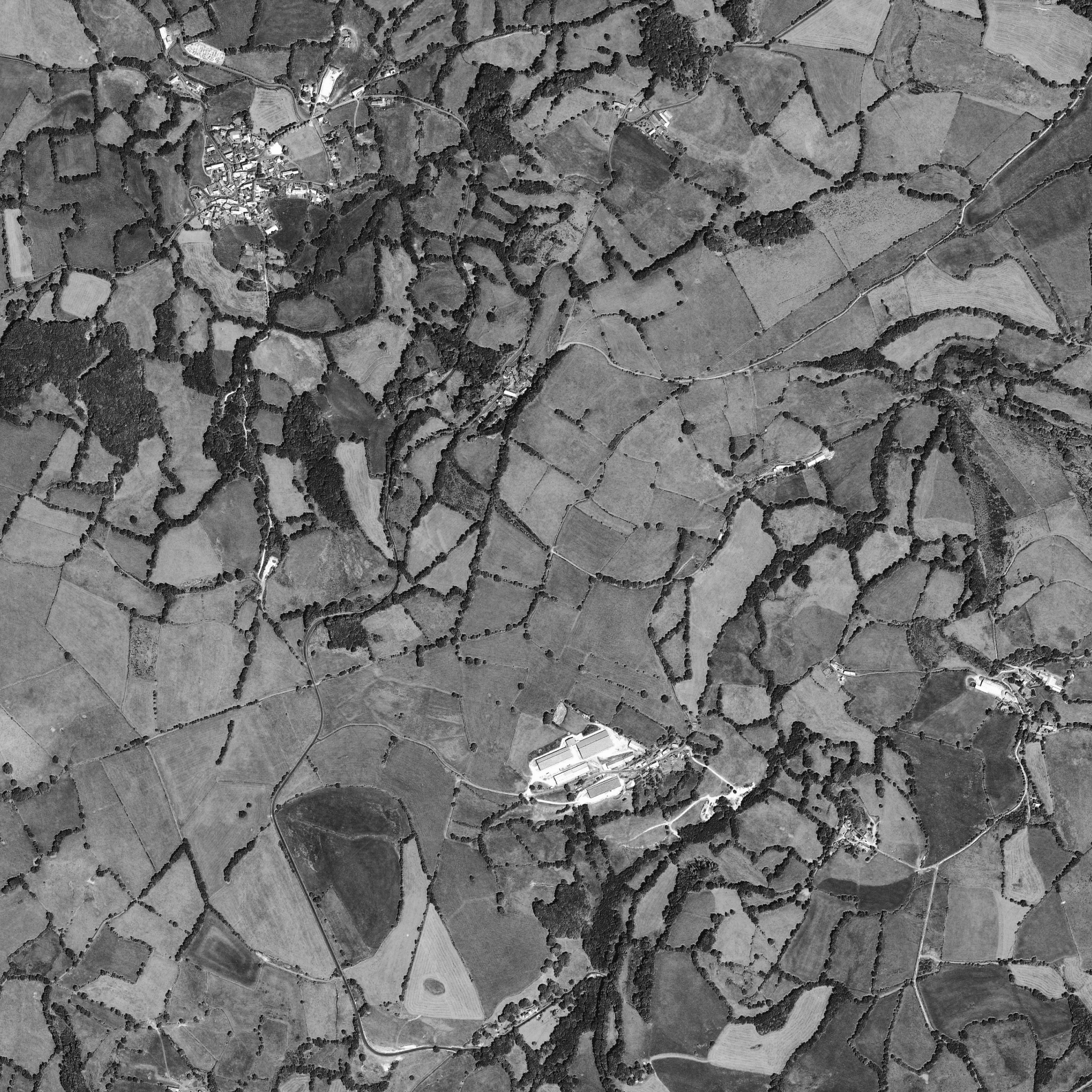
Bernard Bastide, maire

L’Aubrac est un territoire qui a su mettre en place une dynamique économique, culturelle et paysagère autour de son identité. C’est un lieu préservé depuis des centaines d’années, protégé d’une urbanisation croissante. Le tourisme s’y développe et l’élevage est un secteur stable qui participe à la cohérence de la région. Ce territoire se distingue ainsi des autres territoires ruraux français et a la capacité de devenir un exemple d’excellence, à condition de trouver un équilibre entre développement et préservation.

En effet, le plateau fait face à de nombreux défis. L’érosion démographique pourrait notamment freiner son développement, il y a aujourd’hui un réel besoin de maintenir la population. De plus, une réflexion sur le paysage est importante pour l’Aubrac afin que le territoire conserve son identité, puisqu’elle est le moteur des dynamiques actuelles.

Pour répondre à ces questions, plusieurs perspectives se dessinent, notamment à travers la création du Parc Naturel Régional de l’Aubrac. Ce classement est fait à l’initiative des habitants et permet de reconnaître aux territoires “leur intérêt particulier par la qualité de leur patrimoine naturel et culturel, pour la détente, le repos des hommes et le tourisme, qu’il importe de protéger et d’organiser.”⁸ Ce classement permet d’engager une réflexion sur l’avenir des territoires agricoles et sur les stratégies de développement du territoire. Les Parcs Naturels Régionaux (PNR) sont mis en place afin de faciliter une réflexion à l’échelle locale. Ce classement est à la fois une protection et une valorisation du patrimoine et des milieux naturels et peut aider les territoires agricoles à réaliser des projets innovants tout en gardant leurs caractéristiques et leur identité unique.

La création du Parc Naturel Régional de l’Aubrac a été validée en 2016. Pour cette région, cela permettra une meilleure gestion du territoire, un meilleur encadrement en terme de paysage, d’urbanisme, d’écologie et de développement rural.





*Vers un nouveau
territoire rural*

*“C’est uniquement lorsque nous comprendrons nos lieux,
que nous serons en mesure de participer de manière
créative, ainsi que de contribuer à leur histoire.”*

Christian Norberg-Schulz, Genius Loci, 1979

Vers un nouveau territoire rural

Aujourd'hui, on reconnaît aux espaces ruraux une valeur de patrimoine naturel et culturel. Les campagnes ne sont plus de simples espaces de production, mais proposent aussi un cadre de vie et des paysages spécifiques.

“Les paysages sont perçus comme un patrimoine collectif précieux, à préserver pour le transmettre aux générations futures.”

Christine Romero, dans Le Défi du Paysage, 2004

Cependant, l'équilibre des territoires ruraux est précaire : l'étalement urbain, l'uniformisation des techniques agricoles et des paysages menacent les caractéristiques propres à chacun de ces territoires. Ils possèdent pourtant de nombreux potentiels : autrefois majoritairement tournés vers l'agriculture, ils peuvent aujourd'hui miser sur le développement des énergies propres, le tourisme, la préservation du paysage naturel ou encore la mise en valeur des produits locaux. L'important pour ces territoires est désormais de concilier leur identité culturelle unique avec les besoins de modernité et de développement.

Dans ce dernier chapitre, nous étudierons les perspectives d'évolution pour l'Aubrac à travers trois thèmes en lien avec le secteur agricole. Nous nous demanderons ainsi si l'étude des caractéristiques du plateau peut amener à une stratégie de dynamisation du territoire cohérente et si l'agriculture peut être un acteur de la dynamisation du territoire rural.

Nouvelle agriculture

Défis

Par opposition à l'urbanisation croissante des villes et à l'uniformisation induite par la mondialisation, plusieurs tendances actuelles cherchent à privilégier une identité locale dans un contexte naturel préservé. Dans ce schéma-là, l'Aubrac possède les atouts nécessaires à son développement.

Cependant, il est indispensable pour les territoires agricoles comme l'Aubrac de proposer un cadre de vie moderne en accord avec le monde actuel. Les populations qui vivent sur le plateau ont besoin d'un territoire dynamique. L'un des enjeux majeurs d'aujourd'hui est donc de trouver un équilibre entre une activité agricole moderne, la préservation d'un patrimoine culturel et le développement du territoire.

“On parle d'esthétique, on parle de paysage, mais il y a aussi le pratique, le quotidien il faut le vivre aussi. Peut-être que de l'extérieur, on voudrait que surtout l'Aubrac ne bouge plus mais il doit bouger quand même, parce que les gens vivent sur ce territoire-là, il faut s'acclimater à notre société. Il ne faut pas freiner toutes les évolutions, que ce soit dans le bâti, dans l'agricole, dans l'aménagement des réseaux routiers, etc. Il faut quand même rester ouvert, il ne faut pas oublier que beaucoup de gens vivent sur ce plateau. Il faut laisser libre cours à la vie, parce qu'on a d'autres attentes et il faut respecter tout ça.”

Maïté Tichet, éleveuse

Il y a un réel besoin d'innovation et de diversification sur le territoire, afin qu'il ne devienne pas un musée vivant mais reste un espace actif, en phase avec son temps et proposant des structures

adaptées.

Dans ce contexte, l'agriculture sur le plateau devrait, tout en gardant ce qui fait sa typicité, encourager une évolution de ses pratiques. De nouvelles formes de production, de nouvelles méthodes de travail et de communication, qui sont développées dans le respect des territoires et de leurs habitants, émergent actuellement et seraient bénéfiques pour le secteur agricole.

Par ailleurs, le réseau agricole est aujourd'hui fragilisé par l'agrandissement des exploitations mais aussi par un manque d'ouverture sur le territoire. Le travail nécessaire pour conserver et améliorer le réseau de structures agricoles est important.

Il nécessite une prise en compte du nouveau bâti potentiel comme de l'ancien. En effet, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, le bâti traditionnel contribue largement à l'identité régionale de l'Aubrac. Cependant, il ne peut souvent plus être utilisé dans sa fonction première : se pose donc la question de son avenir. Il faut à terme trouver d'autres fonctions pour ces bâtiments, dont la présence est essentielle pour le plateau.

Quant au nouveau bâti agricole, il ne correspond pas à l'identité du plateau et ne s'intègre pas dans le paysage. Ces bâtiments doivent répondre à beaucoup de critères (zootechniques, réglementaires, économiques...) et la qualité architecturale et le caractère du lieu semblent souvent être oubliés. Pourtant, l'architecture agricole d'aujourd'hui sera le patrimoine de demain et il est nécessaire de trouver une nouvelle cohérence architecturale entre le bâti récent et ancien.

Perspectives

L'Aubrac mise aujourd'hui sur son paysage agricole pour son développement économique. Cependant, le paysage agraire est fragile, une utilisation impropre peut avoir des conséquences irréversibles et effacer ses caractéristiques historiques. Une protection codifiée peut ralentir sa dégradation ou sa transformation, mais cela ne suffit pas à en garantir la conservation. Il faut pour cela continuer à utiliser les terres et rester ancré dans son territoire.

Le secteur agricole doit donc réfléchir à des méthodes compatibles avec la structuration historique du territoire, mais aussi constamment se réinventer. L'agriculture du futur est une agriculture de réseau.

Pour répondre aux nouveaux besoins des agriculteurs devenus entrepreneurs, le territoire a besoin d'un réseau dynamique qui favorise la rencontre des différents acteurs du secteur agricole. De plus, aujourd'hui, le monde entrepreneurial fonctionne à la fois dans l'espace vécu et dans l'espace connecté. Dans ses relations internes comme dans ses relations avec l'extérieur, le plateau est affaibli par un manque de communication. Cela peut être amélioré grâce au numérique et aux réseaux afin de communiquer sur les produits du territoire et ainsi conquérir de nouveaux marchés.

L'agriculture du futur est aussi une agriculture ouverte sur son territoire. Son réseau permet de lier les lieux de distribution et de production et ainsi de créer plus de lien avec son environnement.

“L'agriculteur de demain est agro-écologue, entrepreneur, travaille en réseau avec les parties prenantes de son terroir, les écoles, les restaurants, les consommateurs qui s'approvisionnent directement chez lui.”

Maxime de Rostolan et Tristan Lecomte, Pour un autre monde agricole, Journal Libération, 26 décembre 2016

Il est donc important de la développer à l'échelle locale, de proposer des produits de haute qualité liés au caractère régional.

“L'agriculture du plateau saura garder sa spécificité ou ne sera plus, il faut vraiment se situer dans une démarche de produits spécifiques et surtout ne pas être attiré par le générique.”

André Valadier, ancien éleveur

Par ailleurs, une diversification des activités des agriculteurs permettrait de dynamiser l'économie locale. Ils pourraient ainsi propo-

ser des produits nécessaires à la consommation locale, en faisant du maraîchage. Renforcer l'offre agritouristique serait également une vraie opportunité pour la création d'emplois et aurait des retombées économiques directes pour les agriculteurs. On peut aussi imaginer l'aménagement de lieux de formation, qui permettraient de diffuser les connaissances liées à un savoir-faire pratiqué dans le respect de l'environnement et du paysage.

“L'agriculteur de demain investit dans les techniques permaculturelles et le capital humain, la formation de son personnel et le travail (...) qui valorise l'intervention humaine.”

Maxime de Rostolan et Tristan Lecomte, Pour un autre monde agricole, Journal Libération, 26 décembre 2016

Il s'agit également de proposer une agriculture collaborative, mettant en commun ses outils et ses idées.

“C'est sûr qu'on est trop individualistes. Si on veut avancer, il faudra plus créer de choses, d'outils ensemble, parce que économiquement, à l'échelle individuelle, il y a beaucoup de choses qu'on ne peut pas se permettre mais qu'ensemble on pourrait faire.”

Maïté Tichet, éleveuse

On peut dès lors imaginer la création de nouvelles typologies agricoles connectées au territoire et ancrées dans un maillage rural solide. Une réflexion peut être engagée sur de nouvelles formes du bâti en cohérence avec le langage architectural du plateau et intégrées dans le paysage. Un maillage rural solide passe aussi par la sauvegarde du patrimoine agropastoral bâti. Une nouvelle destination programmatique permettra de leur donner une nouvelle vie durable et de les intégrer à un nouveau réseau touristique ou culturel, voire dans un nouveau réseau agricole.

Perspectives environnementales

Défis

En Aubrac, l'agriculture extensive a permis de maintenir un paysage et une biodiversité spécifiques. Cependant, ce patrimoine naturel rare pourrait être mis en danger par l'intensification de l'élevage.

En effet, l'agriculture intensive a rendu le secteur agricole responsable de 12% des émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial⁹. Une majeure partie de ces émissions est due au protoxyde d'azote contenu dans les engrais et au méthane provenant de l'élevage bovin. En France, le secteur agricole est à l'origine de 10% des émissions de gaz à effet de serre¹⁰ et il est en partie responsable de la pollution des sols due à la surexploitation des terres. L'agriculture joue donc un rôle non négligeable dans le changement climatique actuel et il est nécessaire qu'elle évolue afin de limiter la dégradation de notre environnement.

De plus, la prise de conscience environnementale fait aujourd'hui émerger de nouvelles tendances dans le comportement des consommateurs. La demande pour des produits conçus dans le respect de l'environnement, issus de l'agriculture biologique ou labellisés, explose. La société se sent concernée par l'utilisation des ressources naturelles et possède des attentes vis-à-vis de la bonne utilisation des ressources par les agriculteurs.

Il est donc essentiel pour les territoires agricoles d'entamer une réflexion concernant l'évolution de l'environnement et du climat, et d'engager une transition écologique.

Perspectives

Cette transition demande tout d'abord d'évoluer vers une agriculture en accord avec son milieu et des modes de production durables.

Aujourd'hui, l'agriculture n'est plus limitée à sa vocation nourricière. Elle implique des pratiques de production mais aussi une manière de travailler le milieu naturel. Les agriculteurs sont appelés à prendre en compte les caractéristiques naturelles et les spécificités du territoire afin de trouver les solutions adéquates à la pratique de leur métier.

“S'appuyant sur les interactions complexes entre le sol, l'eau, les végétaux, les animaux et les microbes, l'agroécologie (associée à la chronobiologie) dépend davantage de la compréhension des conditions et des contextes locaux que de l'utilisation de techniques ou de produits standardisés. Elle nécessite des connaissances agricoles adaptées au contexte local.”

David R. Montgomery, 2012

“Ce qui fait la force [de l'Aubrac], c'est d'avoir la possibilité de démontrer que agriculture, élevage, environnement et paysage sont compatibles.”

André Valadier, ancien éleveur

Des solutions simples permettent aux agriculteurs de valoriser les ressources naturelles du territoire. Une diversification de l'activité des exploitations agricoles servirait, par exemple, à mettre en place de l'agroforesterie. Cela consiste à associer sur une même surface des arbres avec une production agricole, favorisant ainsi la biodiversité des cultures et permettant la valorisation des substances polluantes émises par les déjections animales. Cela amène aussi à une diversification des sources de revenus de l'exploitation et donc à une meilleure performance économique.

“L’agriculteur de demain (...) n’utilise plus de produits chimiques mais produit lui-même ses engrais et outils de lutte biologique, créant par là même des emplois et une meilleure rentabilité et résilience pour son exploitation. Il génère des services écosystémiques qu’il vend à la société : il capte du carbone, régénère la biodiversité, produit de l’eau pure et des sols riches qui revalorisent son exploitation et rééquilibrent ses comptes.”

Maxime de Rostolan et Tristan Lecomte, Pour un autre monde agricole, Journal Libération, 26 décembre 2016

La transition écologique passe surtout par une transition énergétique et le développement des énergies renouvelables. Une réflexion sur les nouvelles énergies peut être porteuse de développement dans les territoires ruraux, elle peut amener à la création de nouvelles filières professionnelles et de nouveaux emplois. L’essor de cette économie serait un véritable moteur de dynamisation du territoire. Il est donc indispensable pour un territoire comme l’Aubrac de participer à la transition énergétique.

L’énergie hydraulique est déjà largement développée dans les vallées entourant l’Aubrac. Le photovoltaïque est aussi en place, notamment grâce aux aides que reçoivent les agriculteurs afin d’installer des panneaux solaires sur leurs nouveaux bâtiments.

Cependant, les énergies renouvelables soulèvent encore beaucoup de questions sur le plateau. Les panneaux photovoltaïques interrogent notamment quant à la qualité architecturale du nouveau bâti et son intégration au paysage. De même, l’énergie éolienne, qui paraît pourtant idéale dans le climat venteux de l’Aubrac, a été largement rejetée par les habitants du plateau puisqu’elles iraient à l’encontre des stratégies de développement touristique de la région.

“Je ne voudrais surtout pas qu’il y ait d’éoliennes dans l’Aubrac.”

Fabienne Laurans, commerçante

“Une éolienne, c’est quand même vachement vertical comme truc, donc dans le décor, ça n’a rien à faire.”

Fred Remise, hôtelier

Il sera donc nécessaire d’intégrer la dimension paysagère à la réflexion sur la production de nouvelles énergies.

“Pour que toutes ces nouvelles technologies trouvent toute leur efficacité et soient perçues de façon positive par les populations, il convient d’apporter une attention toute particulière à leur localisation, à leur gestion au quotidien et à leur adaptation aux sites dans lesquels ils sont implantés.”

*Régis Ambroise et Monique Toublanc,
Paysage et Agriculture, 2015*

L’énergie renouvelable qui semble la plus à même de se développer aujourd’hui en Aubrac est la méthanisation, qui s’inscrit logiquement dans le territoire. Ce processus biologique permet de dégrader la matière organique et conduit à la formation de deux produits : le digestat (produit digéré contenant de la matière organique non dégradée, de la matière minérale et de l’eau) et surtout un mélange gazeux composé majoritairement de méthane, le biogaz.

La méthanisation paraît idéale dans une région agropastorale comme l’Aubrac. En effet, une vache laitière produit chaque année 6m³ de lisier et 6 tonnes de fumier, ce qui permet de produire 600m³ de biogaz¹¹. Cela équivaut 3 000 kWh d’énergie sur une année¹². A titre de comparaison, en 2013, en France, la consommation d’électricité moyenne par habitant était de 7374 kWh¹³. De plus, la méthanisation permet un apport financier complémentaire pour les agriculteurs qui vendent l’électricité et la chaleur. Ils récupèrent aussi le digestat qu’ils peuvent utiliser comme fertilisant.

Deux projets de méthanisation sont par ailleurs déjà lancés sur le plateau. Le premier se développe à Lieutadès, dans le Cantal, avec la collaboration de 15 exploitations. Le second se met en place à

Sainte-Geneviève-sur-Argence en Aveyron, autour de 27 exploitations, et la chaleur produite par le méthaniseur devrait être valorisée auprès de l'abattoir de la commune.

La méthanisation permet d'inclure la production d'une énergie propre dans le cycle de l'élevage, elle s'inscrit ainsi dans une cohérence territoriale. C'est le troupeau qui fournit l'énergie et c'est tout le réseau de l'élevage et de la distribution qui profitera de cette production et des retombées économiques.

“[La méthanisation] s'inscrit dans un prolongement patrimonial. C'était le troupeau qui fournissait l'énergie. Par la méthanisation, c'est aussi le troupeau.”

André Valadier, ancien éleveur

La méthanisation peut permettre le développement d'une nouvelle économie. De plus, c'est un moyen de produire de l'énergie tout en mettant en valeur les ressources naturelles et l'élevage déjà en place sur le plateau. Une région respectueuse de l'environnement et innovante renforce son attractivité, la méthanisation est donc une véritable opportunité de dynamisation pour l'Aubrac et on peut imaginer une généralisation de ce processus sur le plateau. Cela entraînerait la création d'un réseau supplémentaire, qui viendrait enrichir le maillage territorial.

Nouvelle société rurale

Défis

“Un projet de territoire ne peut pas être qu’un projet agricole, on voit arriver l’impact de l’artisanat, du commerce, etc, et on va encore perdre des actifs agricoles.”

André Valadier, ancien éleveur

Aujourd’hui, les habitants de l’Aubrac se rejoignent sous une identité commune, cependant on remarque un manque de communication entre les différentes catégories de population. Pourtant, les conditions démographiques sur le plateau demandent une cohésion sociale efficace afin de se faire une place sur la scène nationale.

Par ailleurs, à l’image d’autres territoires hyper-ruraux, l’Aubrac cherche à attirer de nouvelles populations. Pourtant, il est aujourd’hui difficile pour les nouveaux arrivants de s’intégrer à la population locale. Qu’ils soient hôteliers ou agriculteurs, ils peinent à trouver les structures et le soutien nécessaires à leur installation, les structures de travail étant souvent familiales. Ces nouvelles arrivées sont pourtant une véritable opportunité pour ce territoire.

De plus, les nouveaux arrivants viennent souvent d’un environnement urbain, ils ont leurs propres habitudes et leurs propres attentes. Ils amènent notamment un nouveau rythme de vie, contrastant avec le rythme plutôt lent des campagnes.

Il est important de répondre à ces attentes pour attirer de nouveaux habitants et faciliter leur intégration. Il est nécessaire pour le terri-

toire de se mettre au niveau des standards de la société actuelle, en particulier concernant le haut débit, les réseaux numériques et la vie sociale animée.

“On n’est pas à l’heure de la modernité. (...) On sera toujours à la traîne, donc il faut vraiment qu’il y ait une prise en compte par les pouvoirs publics des ruralités comme les nôtres.”

Bernard Bastide, maire

Dans ce contexte, garder ce qui est caractéristique du territoire rural et qui fait sa qualité de vie est essentiel, il faut donc trouver un équilibre, réinventer une société rurale qui s’appuie sur son territoire.

Perspectives

Une meilleure cohésion sociale implique de nouvelles spatialités autour des idées de vivre ensemble et de collectif. Celles-ci devront répondre à la complexité du nouveau schéma social, où chacun vit la ruralité à son propre rythme.

Chacun doit pouvoir s’impliquer dans l’avenir du territoire. Un enjeu est de trouver les lieux qui permettront une cohésion de tous les acteurs du territoire et de trouver de nouveaux systèmes d’organisation locale et collaborative, en lien avec l’innovation, les réseaux et les nouvelles technologies.

Une meilleure cohésion sociale demande également l’implication de la population dans la gestion de son territoire. Une des forces de l’Aubrac est que ses habitants y sont attachés et qu’ils sont fiers de vivre sur ce plateau. Ils sont donc prêts à s’engager pour le développement de leur territoire.

“Je pense qu’il faut un peu d’esprit identitaire quand il est collectif, parce que c’est l’identitaire qui génère le meilleur engagement par rapport aux responsabilités, on est une

équipe.”

André Valadier, ancien éleveur

“Il y a des gens dans le commerce qui font des efforts énormes pour être ouverts à l’année, parce qu’ils savent qu’ils ont une grande responsabilité dans la vie du village et dans le fait qu’on reste une région attrayante ou pas.”

Maité Tichet, éleveuse

Dans cette optique, le numérique peut aider à organiser l’intelligence collective et peut devenir un support de communication pour la communauté dans laquelle, dans une région comme l’Aubrac, on est vite isolé.

Néanmoins, cela nécessite aussi la présence de lieux qui favorisent les rencontres, des lieux connectés et visibles, pour des associations par exemple, mais aussi pour des activités sociales, de loisir ou culturelles afin que les différentes catégories socio-professionnelles se mélangent.

Le secteur agricole a aussi son rôle à jouer dans la dynamique sociale du plateau. La participation des agriculteurs à la vie culturelle permet aujourd’hui déjà l’ouverture de l’agriculture sur les autres secteurs professionnels du plateau. Mais elle pourrait être renforcée.

“Le paysage peut devenir ce qui rassemble tous les acteurs d’un territoire. C’est un capital commun qu’ils peuvent gérer de concert.”

Régis Ambroise et Monique Toublanc, Paysage et agriculture, 2015

Pour favoriser la cohésion autour d’une identité commune, il est intéressant de mettre en valeur l’environnement, mais aussi les productions et la distribution locale. L’agriculture peut, au travers de

participation à l'activité sociale, de mise en commun de ses outils ou par la vente directe au consommateur.

A l'heure où l'on observe un vrai regain d'intérêt pour les produits du terroir, il paraît important de continuer dans ce sens, notamment dans une optique de développement du secteur touristique. Il convient de développer les réseaux de distribution locaux, à travers des circuits courts : ce système d'organisation permet de mettre en valeur les produits du territoire tout en renforçant les liens entre production, distribution et consommation, et permet de rassembler les habitants autour de leur terroir.

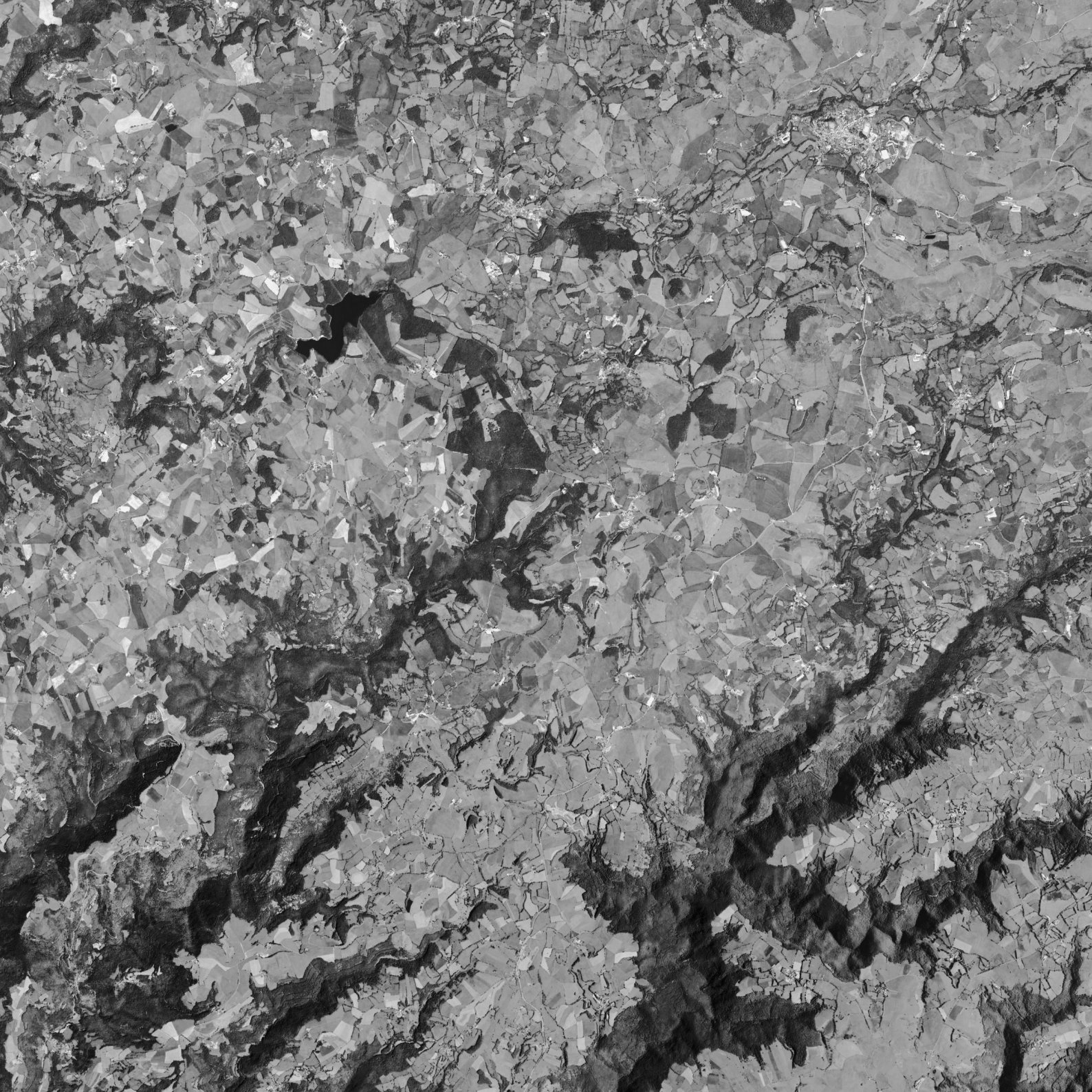
En Aubrac, le rôle du secteur agricole est incontestable dans l'élaboration d'une stratégie de développement territorial. Celui-ci possède la capacité d'apporter certaines réponses aux défis de la région. Il lui appartient de proposer une agriculture innovante et ancrée dans son territoire, de participer au développement des énergies propres en lien avec les caractéristiques du lieu et de prendre part au renforcement des liens entre les habitants du plateau.

L'Aubrac reste aujourd'hui l'un des rares grands espaces français, peu urbanisé et préservé de l'urbanisation croissante. C'est un territoire aux atouts indéniables, qui profite actuellement d'un intérêt touristique notoire. Le protéger nécessite de développer une stratégie territoriale adaptée aux caractéristiques du lieu et cohérente sur le long terme.

Afin de mettre en valeur l'esprit du lieu et sa qualité, il convient de favoriser la multifonctionnalité du territoire à différentes échelles, afin de satisfaire aux besoins du paysage, de ses habitants et des agriculteurs eux-mêmes.

“[Il faut] une conservation du paysage qui ne se comprend pas seulement comme la sauvegarde passive de zones considérées sur le seul plan visuel, mais l'entretien et la perpétuation appropriés des éléments qui constituent le paysage entendu comme paysage construit et productif.”

Maurizio Boriani, dans Le Défi du Paysage, 2004



Conclusion

Conclusion

Comme nous l'avons vu à travers l'exemple de l'Aubrac, l'agriculture a joué un rôle essentiel dans la mise en place des paysages ruraux. Le travail agricole autour du milieu naturel a mené à la création de lieux spécifiques et a permis le développement d'identités culturelles diverses.

Les agriculteurs ont aussi participé au développement des territoires ruraux et leur travail influence encore aujourd'hui les structures territoriales de plusieurs points de vue - économique, social et environnemental.

“Nous considérons que le paysan ne doit pas être réduit à la seule dimension marchande de son activité : il travaille avec et sur le vivant, avec et sur un territoire. Il participe au maintien de l'emploi, à celui de la biodiversité, à l'entretien et au façonnage des espaces et des paysages. Ses choix techniques et la manière de les appliquer exercent une influence directe sur le territoire et le milieu. C'est un métier en trois dimensions : économique, sociale, environnementale. Leur cohérence définit l'agriculture.”

*José Bové et François Dufour,
Le Monde n'est pas une marchandise, 2004 ¹⁴*

Si l'agriculture n'est plus le premier secteur d'activité des territoires hyper-ruraux, elle y occupe néanmoins toujours une place prépondérante. Elle a donc un rôle important à tenir dans l'évolution de ces espaces. Aujourd'hui, une agriculture en accord avec son territoire, et ses spécificités paysagères et culturelles est un atout dans le développement territorial. Elle peut donc donner à ces territoires l'opportunité de se redéfinir afin de susciter des envies et d'attirer de

nouvelles populations.

“En ouvrant une voie dans la recherche d’un développement durable prenant en compte la qualité des paysages, l’agriculture s’engage dans une nouvelle modernité. Elle prend toute sa place pour contribuer à construire un monde plus solidaire, accueillant et ouvert sur l’avenir.”

*Régis Ambroise et Monique Toublanc, Paysage et
Agriculture, 2015*

Bibliographie

Livres

AMBROISE Régis, BONNEAUD François et VÉRONIQUE Brunet-Vinck, 2000. *Agriculteurs et paysage*. Dijon, Eduagri éditions.

AMBROISE Régis et TOUBLANC Monique, 2015. *Paysage et Agriculture*. Dijon, Eduagri éditions.

BENSOUSSAN Georges, 1998. *L'Aubrac : guide historique et littéraire*. Paris, Editions Michel Houdiard.

CORBIN Alain, 2004. *L'homme dans le paysage*. Paris, Editions Textuel.

GLEIZES Jean-François, 2015. *Des territoires à penser*. La Tour d'Aigues, édition de l'Aube.

GRACQ Julien, 1992. *Carnets du grand chemin*. Paris, José Corti Editions.

JEAN Yves et PÉRIGORD Michel, 2009. *Géographie rurale, la ruralité en France*. Paris, Editions Armand Colin.

LA 27E RÉGION, 2016. *Les Villages du Futur, Projection collective et créative dans les territoires de bourgogne*. Paris, La Documentation française.

LACARRIÈRE Jacques, 1977. *Chemin faisant*. Paris, Editions Fayard.

LACARRIÈRE Jacques, 1987. *Flâner en France : sur les pas de dix-huit écrivains d'aujourd'hui*. Saint-Cyr-sur-Loire, Editions Christian Pirot.

LARDON Sylvie et PERNET Alexis, 2015. *Explorer le Territoire par le Projet, Espace Rural et Projet Spatial, Volume 5*. Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne.

MARCEL Odile et ALPHANDÉRY Pierre, 2004. *Le Défi du Paysage, un Projet pour l'Agriculture*. Seyssel, Champ Vallon.

NEURAY Georges, 1982. *Des Paysages, Pour Qui ? Pourquoi ? Comment ?*. Gembloux, Les Presses Agronomiques de Gembloux.

NICOURT Christian, 2013. *Etre agriculteur aujourd'hui : l'individualisation du travail des agriculteurs*. Versailles, Quae.

NORBERG-SCHULZ Christian, 1979. *Genius Loci, Paysage, Ambiance, Architecture*. Bruxelles, Pierre Mardaga éditeur.

RIVIÈRE Georges Henri, Centre National de la Recherche Scientifique, 1986. *L'Aubrac : étude ethnologique, linguistique, agronomique et économique d'un établissement humain*. Paris, Editions du CNRS.

TÉNÈZE Marie-Louise, 1978. *Récits et Contes Populaires d'Auvergne : Racontes e Contes del Pais d'Aubrac*. Paris, Gallimard.

Articles

ROUDEN Cécile, *Les nouveaux déserts français*. La Croix, 24 août 2014.

SKJONBERG Matthew, *Terra Firma : ce que raconte la terre*. Tracés, 16 janvier 2015.

LECOMTE Tristan et DE ROSTOLAN Maxime, *Pour un autre monde agricole*. Libération, 26 décembre 2016.

Emissions

Du grain à moudre, Faut-il avoir un grain pour devenir agriculteur ? France Culture, 4 mars 2016.

Les têtes chercheuses, Retour à la terre, un défi du XXIe siècle, avec Silvia Pérez-Vitoria. France Culture, 20 août 2016.

Dimanche et après, L'innovation au secours de l'agriculture, et après ? France Culture, 28 février 2016.

Sur les docks, Pays, paysages, paysans. France Culture, 10 mars 2016.

Sites internet

<http://www.paysages.auvergne.gouv.fr>

<http://www.agriculture.gouv.fr>

<http://www.wikipedia.fr>

Notes

1. Georges Bensoussan, *L'Aubrac : guide historique et littéraire*, 1998
2. Cité dans *Récits et Contes Populaires d'Auvergne : Racontes e Contes del Pais d'Aubrac*. Marie-Louise Tenèze, 1978
3. Cité dans *Récits et Contes Populaires d'Auvergne : Racontes e Contes del Pais d'Aubrac*. Marie-Louise Tenèze, 1978
4. Christian Nicourt, *Etre agriculteur aujourd'hui*, 2013
5. Alain Leygonie, dans *Le Défi du Paysage, un Projet pour l'Agriculture*, 2014
6. Céline Rouden, *Des territoires « hyper-ruraux » au seuil de l'effondrement*, Journal La Croix, 25 août 2014
7. Projet du PNR Aubrac, *Diagnostic Territorial*, 2015
8. Charte des Parcs Naturels Régionaux
9. *C'est bon pour le climat, les agriculteurs s'engagent*, Livret pédagogique, Ministère de l'Agriculture et les Chambres d'Agriculture
10. *C'est bon pour le climat, les agriculteurs s'engagent*, Livret pédagogique, Ministère de l'Agriculture et les Chambres d'Agriculture
11. *C'est bon pour le climat, les agriculteurs s'engagent*, Livret pédagogique, Ministère de l'Agriculture et les Chambres d'Agriculture
12. *C'est bon pour le climat, les agriculteurs s'engagent*, Livret pédagogique, Ministère de l'Agriculture et les Chambres d'Agriculture
13. Banque mondiale, *consommation d'électricité*
14. Cité dans *Le Défi du Paysage, un Projet pour l'Agriculture*, Odile Marcel et Pierre Alphandéry, 2004

Sources

Cartes

Les cartes ont été réalisées grâce aux données suivantes :

IGN (Institut de l'Information Géographique et Forestière)

<http://franceo3.geoclip.fr>

<http://download.geofrabik.de>

<http://viewfinderpanoramas.org>

Images

p.5 : Google Earth Pro

p.12 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Aubrac#/media/File:Landscape_Aubrac,_France_in_December.jpg

p.23 : prise par les auteurs

p.24 : © Maurice Subervie

p.25 : prise par les auteurs

p.26 : © Maurice Subervie

p.27 : prise par les auteurs

p.28 : prise par les auteurs

p.29 : © Maurice Subervie

p.30 : prise par les auteurs

p.39 : en haut : © Maurice Subervie, en bas : prise par les auteurs

p.40 : en haut : prise par les auteures, en bas : © Maurice Subervie

p.42 : <http://www.aubrac-laguiole.com/fr/je-decouvre-aubrac-laguiole/decouvrir-son-histoire/l-histoire-de-la-domerie-d-aubrac>

p.43 : Archives départementales de la Lozère

p.45 : Archives départementales de la Lozère

p.46 : Archives départementales du Cantal

p.47 : Archives départementales du Cantal

p.52 : © Maurice Subervie

p.53 : Archives départementales de la Lozère

p.55 : à gauche : Archives départementales du Cantal, à droite : © Maurice Subervie

p.62 : Archives départementales de la Lozère

p.63 : <https://aveyron.com/nord-aveyron/aubrac-laguiole-retro>

p.64 : prise par les auteures

p.68 : Google Earth Pro

p.70 : prises par les auteures

p.71 : en haut : Archives départementales du Cantal, en bas : prise par les auteures

p.76 : <http://www.aurette-verlac.com>

p.77 : Archives départementales du Cantal

p.80 : Google Earth Pro

p.82 : © Maurice Subervie

p.125 : prise par les auteures

p.127 : Google Earth Pro

p.128 : image tirée du film *Interstellar*, Christopher Nolan

p.147 : Google Earth Pro

p.158 : Archives départementales de la Lozère

Graphiques

p.38 : www.linternaute.com/laguiole

p.88 : *Géographie rurale, la ruralité en France*, Jean Yves et Périgord Michel, 2009. Paris, Editions Armand Colin.

p.90 : en haut : SCEES (*recensements agricoles et enquêtes sur la structure des exploitations*), en bas : *Géographie rurale, la ruralité en France*, Jean Yves et Périgord Michel, 2009. Paris, Editions Armand Colin.

p.94 : *Géographie rurale, la ruralité en France*, Jean Yves et Périgord Michel, 2009. Paris, Editions Armand Colin.

p.106 : à gauche : INSEE (2013); Office Fédéral de la statistique (2016), à droite : www.franceo3.geoclip.fr

p.108 : en haut : INSEE (2011), en bas : INSEE (2010)

p.109 : en haut et en bas : www.franceo3.geoclip.fr

p.110 : Projet du PNR Aubrac (*Diagnostic Territorial*, 2015), Banque mondiale

p.112 : RGA (2010)

p.114 : INSEE (2013)

p.115 : en haut et en bas : Projet du PNR Aubrac (*Diagnostic Territorial*, 2015)

p.118 : en haut : Projet du PNR Aubrac (*Diagnostic Territorial*, 2015), en bas : INSEE (2013)

p.120 : en haut et en bas : Projet du PNR Aubrac (*Diagnostic Territorial*, 2015)

p.123 : Projet du PNR Aubrac (*Diagnostic Territorial*, 2015), Banque mondiale

p.125 : Projet du PNR Aubrac (*Diagnostic Territorial*, 2015)



Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont été présents pendant l'écriture de cet énoncé :

Particulièrement tous les aubracois/aubraciens pour leur accueil des plus chaleureux et l'intérêt qu'ils ont porté à notre travail :

André Valadier et sa femme Françoise, Fred Remise, Bernard Bastide, Maité Tichet et son père Jean-Louis, Michel Vieilledent, Marie-Claude Moisset et Maurice Subervie, dont les photos illustrent une partie de notre énoncé.

et pour leurs informations précieuses :
Jean Valadier et l'équipe du Parc Naturel Régional de l'Aubrac.

Merci également à Elena Cogato Lanza pour ses conseils avisés.

Et enfin, merci à la team Salle info pour son soutien infaillible et les pauses planchette.

